

Mes Ouvrages

Mes Ouvrages

Décembre 2024

Bernard LEGRAS

A ma femme et à mes enfants

Liste des ouvrages édités par année¹

- 2024 – 52 - Mes ouvrages (*édition complétée*)
- 2024 – 51 - Le Clos de Médreville – *Environnement, histoire*
- 2024 – 50 - Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2024 –
Tome 1
- 2024 – 49 - Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2024 –
Tome 2 - Compléments
- 2024 – 48 - La Faculté de médecine à Nancy à partir du 19 novembre
1872 (in *L'accueil à Nancy, en 1872, de la Faculté de médecine et de
l'Ecole de pharmacie* - textes des actes du colloque réunis par P.
Wernert et P. Labrude)
- 2024 – 47 - Jésus selon les Evangiles - *Textes et iconographie*
- 2024 – 46 - Naissance et enfance de Jésus selon l'Evangile de Luc -
Texte et iconographie
- 2024 – 45 - Evangile de Marc avec iconographie
- 2023 – 44 - La Passion du Christ - *Textes et iconographie*
- 2023 – 43 – Jacques Parisot (1882-1967) - *Professeur de la Faculté de
médecine de Nancy*
- 2023 – 42 - Théodore Guilloz (1868-1916) - *Professeur de la Faculté de
médecine de Nancy*
- 2023 – 41 - Hippolyte Bernheim (1840-1919) - *Professeur de la Faculté
de médecine de Nancy*
- 2023 – 40 - Tribulations en Italie - *Croquis de M-D B*
- 2023 – 39 - Leçons et textes - *Professeurs de médecine de Nancy*
- 2022 – 38 - Ma carrière
- 2022 – 37 - Les enseignants de la Faculté de médecine de Nancy à
l'origine (1872) - *L'apport des Strasbourgeois*
- 2022 – 36 - Les cent cinquante ans de la faculté de médecine de Nancy
- volume 1 : *De sa renaissance en 1872 jusqu'à l'aube du 21ème siècle*

¹ Le sous-titre de l'ouvrage est mis en italique.

2022 – 35 - Les cent cinquante ans de la faculté de médecine de Nancy
- volume 2 : *Les professeurs décédés : 1872-2022*

2021 – 34 - La conversion de Paul

2021 – 33 - Les poèmes d'Alice Legras, ma grand-mère

2021 – 32 - Thomas l'incrédule

2021 – 31 - Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2021 -
Ceux qui nous ont quittés

2021 – 30 - Le Sacré-Cœur de Nancy (avec J-M. Schléret, M. Vicq et
B. Albert)

2021 – 29 - Foi et science : des rapprochements ? – *création du
monde, miracles, conscience et matière* (avec D. Oth)

2020 – 28 - Les portraits, peints, dessinés ou gravés à la Faculté de
médecine de Nancy (avec J. Floquet et J. Vadot)

2020 – 27 - Cinquante saintes et saints dans la poésie et l'art (avec
G. Jampierre)

2020 – 26 - Le mystère de la résurrection de Jésus : *entretien avec un
agnostique*

2020 – 25 - Evangiles et Coran : *amour ou soumission ?*

2019 – 24 - Le journal de Lilo - *Louis Boucher (1910-2015)*

2019 – 23 - La résurrection du Christ : *citations et œuvres d'art*

2019 – 22 - Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie

2019 – 21 - Les Noli me tangere dans la peinture

2019 – 20 - Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : *suivie d'une
réflexion sur la Résurrection*

2019 – 19 - Mutti : Madeleine Legras (1919-1996)

2018 – 18 - Mon père Jean Legras, pionnier de l'informatique à Nancy

2017 – 17 - De Jésus à Mahomet : *Dieu a-t-il changé d'avis ?*

2016 – 16 - La faculté de médecine et l'école de pharmacie pendant la
Grande Guerre (avec P. Labrude, L. Mezzaroba et C. Richard)

2015 – 15 - Jésus est-il vraiment ressuscité ?

2014 – 14 - Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2013 -
Ceux qui nous ont quittés

2012 – 13 - Le patrimoine artistique et historique hospitalo-
universitaire de Nancy (avec A. Larcen, J. Floquet et P. Labrude)

- 2011 – 12 - Résurrection de Jésus : mythe ou réalité ? - *Dialogues entre un croyant et un incroyant*
- 2011 – 11 - Seize leçons inaugurales et discours - *Professeurs de médecine de Nancy*
- 2010 – 10 - Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2010 - *Ceux qui nous ont quittés*
- 2009 – 8 - Les Hôpitaux de Nancy : *L'histoire, les bâtiments, l'architecture, les hommes* (avec A. Larcen)
- 2008 – 7 - Jean Legras : *Mathématicien lorrain - Précurseur de l'Informatique à Nancy - Fondateur de l'Institut Universitaire de Calcul Automatique*
- 2006 – 6 - Les Médecins de la Faculté de Nancy - *Le livre souvenir*
- 2006 – 5 - Les Professeurs de la Faculté de Médecine de Nancy de 1872 à 2005 - *Ceux qui nous ont quittés*
- 2007 – 4 - Eléments de statistique à l'usage des étudiants en médecine et en biologie (éd 2 - avec F. Kohler)
- 1998 – 3 - Eléments de statistique à l'usage des étudiants en médecine et en biologie (éd 1)
- 1994 – 2 - Eléments de statistique à l'usage des étudiants en médecine (éd 2)
- 1991 – 1 - Eléments de statistique à l'usage des étudiants en médecine (éd 1)

Sommaire

Avant-propos	13
PRESENTATION PAR THEME	15
<i>Ouvrages historiques</i>	17
Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2024	19
Les Professeurs disparus - compléments	21
Jacques Parisot	25
Théodore Guilloz	29
Hippolyte Bernheim.....	33
Les 150 ans de la faculté de médecine de Nancy - volume 1	39
Les 150 ans de la faculté de médecine de Nancy - volume 2	53
Les enseignants de la Faculté de médecine de Nancy à l'origine (1872).....	59
Leçons et textes	63
Les portraits peints, dessinés ou gravés à la Faculté de médecine de Nancy	73
La faculté de médecine et l'école de pharmacie de Nancy dans la Grande Guerre.....	77
Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy	85
Les Hôpitaux de Nancy	89

Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2022	93
Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2013	99
Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2010	103
In memoriam	105
Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2005	109
Les médecins de la faculté de Nancy - 1885-2005	121
<i>Ouvrages religieux et artistico-religieux</i>	125
Jésus selon les Evangiles – Textes et iconographie	127
Naissance et enfance de Jésus selon l’Evangile de Luc – Texte et iconographie	131
Evangile de Marc avec iconographie	135
La passion du Christ	139
Art et poésie du temps pascal	145
Thomas l’incrédule	149
La conversion de Paul	153
Science et foi : des rapprochements ?	159
Cinquante saintes et saints dans la poésie et l’art	165
Le Sacré-Cœur de Nancy	169
Evangiles et Coran	173
Jésus est-il vraiment ressuscité ?.....	177
Le mystère de la résurrection de Jésus	183

Les Noli me tangere dans la peinture.....	191
Les disciples d'Emmaüs dans la poésie.....	195
Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie.....	199
<i>Ouvrages familiaux et autres</i>	<i>203</i>
Le Clos de Médreville.....	205
Mon père Jean Legras.....	210
Mon père Jean Legras.....	211
Mutti : Madeleine Legras.....	215
Le journal de Lilo.....	219
Les poèmes d'Alice Legras, ma grand-mère	223
Tribulations en Italie.....	227
<i>Ouvrages personnels</i>	<i>229</i>
Titres et travaux.....	231
Ma carrière	235
Eléments de statistique	239
ANNEXES.....	241
Livres en ebook.....	242
Index des préfaciers.....	243

Avant-propos

Quelle idée bizarre, n'est-ce pas, de réaliser un ouvrage sur ses ouvrages !

Narcissisme, comme le pense ma femme ?

Nonobstant, outre l'intérêt de regrouper avec soin mes réalisations, cet ouvrage de compilation me donne l'occasion d'y faire figurer les nombreuses préfaces souvent excellentes de ces textes.

En effet, j'ai eu la chance insigne que des personnalités talentueuses acceptent de préfacier un grand nombre de mes livres.

Parmi les préfaciers, il me plaît de citer trois évêques (O. de Germay, P-Y. Michel, J-L. Papin), deux historiens (H. Sicard-Lenattier, J-C Petitfils), plusieurs doyens (J. Roland, H. Coudane, M. Braun, J. Sibilia, F. Paulus), des maires de Nancy, anciens ou actuels (A. Rossinot, L. Hénart, M. Klein), des professeurs de médecine ayant exercé des fonctions importantes (A. Larcan, C. Rabaud, M. Schmitt, A. Gérard, R. Royer..), des écrivains (G. Jampierre, E. Reinert, P. Thellier, A. Laurent, M-N. Paschal), et d'autres personnes de qualité (J-M Schléret, J-M. Munier, J, Niyongabo, F. Constant...).

En réalité, je ne peux pas me considérer comme un écrivain. Le plus souvent, mon travail a consisté principalement à rassembler et synthétiser des données, historiques ou autres, concernant un sujet qui m'intéresse ; puis à le publier en autoédition, sans avoir à passer par une maison d'édition. C'est le cas de la majorité de mes ouvrages artistico-religieux.

Par ailleurs, il convient de distinguer les ouvrages co-écrits de ceux que j'ai réalisés seul. En particulier, parmi le premier groupe, *Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy* et *Les*

Hôpitaux de Nancy, dont le mérite premier revient au professeur Alain Larcen.

Dans le domaine de mes grandes satisfactions, j'ai eu le plaisir d'être édité deux fois par la maison Pierre Téqui : en 2015, pour *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* et, en 2021, pour *Science et foi : des rapprochements ? - création du monde, miracles, conscience et matière* (livre écrit avec mon ami Daniel Oth).

Deux autres ouvrages ont parachevé mon ensemble : l'ouvrage historique en deux volumes sur *les 150 ans de la faculté de médecine de Nancy* et, dans le domaine artistico-religieux, le livre sur *Jésus selon les évangiles*, regroupant plusieurs autres textes.

Les ouvrages sont présentés selon cinq catégories : historiques, religieux, familiaux et personnels. On trouvera en annexe un index des préfaciers. Pour chaque ouvrage, le lecteur verra la première de couverture et celle de quatrième, puis la (ou les) préface(s) quand elle(s) existe(nt), ou sinon, mes avant-propos.

Signalons enfin que tous les ouvrages édités par EIP (*Ed. Independently published*) ont été réalisés en auto-édition (système KDP) et ne sont en vente que par Internet sur Amazon.

PRESENTATION PAR THEME

Ouvrages historiques

(19 ouvrages)

Les Professeurs disparus

Faculté de médecine de Nancy

1872-2024



Bernard Legras

Tome I

Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2024

Ceux qui nous ont quittés,

EIP



Bernard Legras est professeur en Santé publique de la Faculté de médecine de Nancy. Depuis sa retraite en 2003, il a écrit plusieurs livres sur l'histoire de la médecine à Nancy et créé un site Internet consacré à ce sujet.

L'ouvrage rappelle en détail la vie et la carrière de chaque professeur de médecine ayant exercé à Nancy depuis l'origine de la Faculté de médecine en 1872 (suite à la défaite française et au transfert de la Faculté de Strasbourg) et décédé avant fin 2024, à l'aide de photos et d'un texte (l'éloge funèbre en général, provenant souvent de la Revue des Annales Médicales de Nancy). Parmi tous les professeurs disparus (ensemble exhaustif de près de deux cent enseignants), nombreux sont ceux qui ont connu des carrières remarquables, notamment Bernheim, Jacques Parisot, Collin, Paulin de Lavergne et plus près de nous Haushalter, Neimann, Kissel, Chalnot, Herbeuval, Faivre, Sadoul, Larcen, Duprez, Claudon, Dureux, Chardot, Gilgenkrantz, Huriet... Ces textes présentent aussi une vision de l'évolution de la médecine au cours d'un siècle et demi environ.

Les Professeurs disparus

Faculté de médecine de Nancy

1872-2024



Bernard Legras

Tome II - Compléments

Préface du Professeur Etienne Aliot

Les Professeurs disparus - compléments

1872-2023, tome II,

EIP, 2023



Professeur honoraire de la Faculté de médecine de Nancy.

Second tome de l'ouvrage consacré aux professeurs décédés depuis 1872, date de création de la « nouvelle » Faculté de médecine de Nancy, jusqu'à fin 2024. Il comprend divers compléments : la liste des professeurs par année de décès, les professeurs rangés par spécialité, les doyens depuis l'origine ; des fiches sur de nombreux médecins non professeurs ; un article du Professeur Labrude sur Alain Larcen ; et enfin les photos d'internat de 1985 à 1971 avec les noms des internes, ainsi qu'une série de caricatures croquées par le Docteur François Jabot.

Préface du Professeur Etienne Aliot.

Préface d'Etienne ALIOT²

La plus belle faculté de l'homme est celle de pouvoir se représenter par la mémoire ceux qui ne sont plus, de se les figurer, de vivre avec eux pour ainsi dire comme s'ils étaient encore parmi nous.

Mary Sarah Newton, *Les journaux et les souvenirs* (1855)

Ce « petit ouvrage », comme le qualifie Bernard Legras dans son avant-propos témoigne une nouvelle fois de la méticulosité et de la précision de son travail de mémoire de notre Faculté.

Après son superbe ouvrage sur l'histoire de notre Faculté depuis 1872, l'auteur a en effet récemment publié un volumineux document consacré à nos professeurs décédés et il s'agit ici d'un complément à cet ouvrage princeps. Le travail de recherche a été une nouvelle fois celui d'une fourmi afin de retrouver une trace écrite sur le parcours de chacun de nos aînés à travers tous les moyens à notre disposition, et y compris jusqu'aux fiches écrites ou autres articles quand cela était nécessaire, afin de les faire revivre au mieux. Bernard Legras est allé même jusqu' à retrouver les professeurs « de passage » qui n'ont exercé que brièvement à la faculté ainsi que les chefs de service « non agrégés » de notre hôpital universitaire.

Parmi tous ceux qui ont connu une carrière exceptionnelle, l'un d'entre eux est distingué ici Alain Larcan.

Le parcours de médecin d'Alain Larcan impressionne : agrégé à 27 ans, ce pupille de la nation a brillé sur tous les fronts : la médecine, enseignement, l'art militaire, et la culture artistique. Père de la réanimation et de la médecine de catastrophe, président de l'Académie Nationale de médecine, cet érudit Lorrain et exégète gaullien est également, exemple rarissime en France pour un médecin,

² Professeur Emérite de Cardiologie à Nancy.

Général dans l'armée française et... Grand-Croix de la Légion d'Honneur !

Les temps ont à l'évidence changé mais comment ne pas s'inspirer, à la lecture des morceaux de vie de ces anciens maîtres. *"Si j'ai pu voir si loin, c'est parce que j'étais juché sur les épaules de géants"* écrivait Newton et nous avons tous besoin des épaules d'ainés de cette trempe.

Au mot, le livre ajoute l'image. Les photographies des promotions d'Internat de 1885 à 1971, témoignent une nouvelle fois du travail colossal de recherche puisque qu'il ne manque aucun nom des internes sur près d'un siècle. Enfin, deux clins d'œil humoristiques complètent cet ouvrage, pour notre plus grand plaisir : de nombreuses images, nées sous la plume de notre médecin caricaturiste, le talentueux François Jabot ; enfin, souvenir des premières années du CHU de Brabois, la fresque libertine de l'Internat qui faisait sourire les uns et les unes, et ne se doutait certainement pas qu'elle serait cinquante ans plus tard, à l'image de ses semblables, l'objet de violentes attaques.

Merci une fois de plus à Bernard Legras d'avoir continué son travail de souvenir indispensable. Il est décidément la mémoire vivante de notre faculté. Alors souhaitons-lui longue vie !

Jacques Parisot

1882-1967

Professeur de la Faculté de médecine de Nancy



Textes rassemblés par Bernard Legras

Préface d'Etienne Thévenin

Jacques Parisot

1882-1967 - Professeur de la Faculté de médecine de Nancy

EIP, 2023

Préface d'Etienne Thévenin

Également en version reliée



Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy.

Jacques Parisot (1882 – 1967) est l'une des gloires les plus prestigieuses de la Faculté de Médecine de Nancy ; il est considéré comme l'un des initiateurs mondiaux de la médecine préventive et l'action sociale. Dans cet ouvrage, l'auteur a rassemblé textes et documents iconographiques : on trouvera en particulier de fort nombreux éloges qui rappellent divers aspects de la carrière remarquable de ce grand nancéien.
Préface d'Etienne Thévenin.

Préface d'Etienne THÉVENIN³

Auteur d'une biographie de Jacques Parisot publiée en 2002 aux Presses Universitaires de Nancy et rééditée depuis, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le livre de Bernard Legras et je suis heureux d'en rédiger, à sa demande, la préface.

Bernard Legras retrace lui aussi le parcours de Jacques Parisot il met à la disposition de ses lecteurs de nombreux documents sur lesquels je m'étais moi-même appuyé, en particulier les témoignages et réflexions de personnes qui, à des moments divers ont connu Jacques Parisot, ont travaillé avec lui et, à juste titre, ont admiré l'homme et l'œuvre réalisée. Il y ajoute des photographies communiquées par des proches de Jacques Parisot et de sa famille, ainsi que des informations précieuses sur son père et son grand-père, eux-mêmes éminents médecins.

Bernard Legras propose aussi un tableau qui récapitule les différentes fonctions et postes occupés par Jacques Parisot dans les instances locales, nationales et internationales agissant dans le domaine sanitaire et social. La liste est impressionnante mais elle n'est peut-être pas exhaustive tant le rayonnement de Jacques Parisot fut immense.

Il convient de saluer le travail de Bernard Legras qui s'inscrit dans un projet d'ampleur. A travers plusieurs livres et un site internet bien connu et fréquenté, il met à la disposition des chercheurs une énorme quantité d'informations concernant l'œuvre de la faculté de médecine de Nancy et de ses membres. Son travail sur Jacques Parisot en découle.

Créateur de structures et initiateur de démarches innovantes, Jacques Parisot fut aussi un inspirateur pour de nombreux successeurs, et dans bien des pays. Il est bon de redécouvrir son œuvre car elle peut aider les responsables d'aujourd'hui et de demain à progresser, malgré les remises en cause et les difficultés, dans la mise en place d'une action de santé toujours plus centrée sur les besoins de chaque personne humaine. Il ne s'agit pas seulement de faire mémoire de Jacques

³ Directeur du département d'Histoire de Nancy (Université de Lorraine). Auteur de : *Jacques Parisot, un créateur de l'action sanitaire et sociale (1882-1967)*, Presses Universitaires de Nancy, 2002 (réédité en 2010).

Histoire

Parisot mais, en étudiant de près ses intuitions et sa démarche, de prendre conscience qu'elles restent plus que jamais d'actualité.

Théodore Guilloz

1868-1916

Professeur de la Faculté de médecine de Nancy



Textes rassemblés par Bernard Legras

Théodore Guilloz

1868-1916 - Professeur de la Faculté de médecine de Nancy

EIP, 2023

Préface de Jacques Roland

Également en version reliée



Professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy.

Après Hippolyte Bernheim (1840-1919), l'auteur évoque une autre grande figure de la Faculté de médecine de Nancy : celle du professeur Théodore Guilloz (1865-1916), savant et martyr de la Science dont un grand service de radiologie du CHU de Nancy porte le nom. Il a regroupé divers textes et documents iconographiques qui figuraient notamment dans la revue des Annales médicales de l'Est ainsi que sur le site internet du Professeur Régent, ancien chef de service de radiologie du CHU de Nancy-Brabois. Préface du Doyen honoraire Jacques Roland.

Préface de Jacques ROLAND⁴

« *et le rapide oubli, second linceul des morts...* » a écrit Alphonse de Lamartine.

Le cas de Théodore Guilloz est l'illustration de cette amnésie désastreuse. Mais pourquoi l'avoir oublié ? C'est d'abord la période de sa mort qui est en cause, elle survint en 1916 et les Nancéiens, et la France, avaient, pendant cette guerre meurtrière, bien d'autres préoccupations que de lui rendre justice, et étendre sa renommée.

J'avais été nommé chef de service de radiologie en 1998 dans un service à reconstruire : la « Radiologie centrale ». A force de passer dans un petit couloir encombré, j'ai lu attentivement une petite plaque de marbre, celle-ci dédiée à un certain professeur Guilloz, chevalier de la Légion d'honneur. Mais qui donc était ce Guilloz, dont je n'avais jamais entendu parler durant mes études de radiologie, pas plus que dans des ouvrages sur l'histoire de la Radiologie ? J'ai donc commencé une enquête qui m'a mené à un personnage extraordinaire, que le monde radiologique s'était empressé d'oublier ! Une rapide recherche bibliographique m'amena à une nouvelle surprise : un article écrit sur Guilloz par un pharmacien le Professeur Labrude.

La poursuite de mes recherches m'amena à cerner la personnalité de celui que jamais mes maîtres de radiologie n'avaient cité au cours de mes études et qui se révéla comme un personnage passionnant. A tel point que je fis donner immédiatement à mon service le nom de « Service Guilloz »

Théodore Guilloz, en effet, avait une qualité dominante : la curiosité scientifique. C'est elle qui guida sa carrière, essentiellement à Nancy, depuis la Faculté des sciences, en passant par l'École de pharmacie, pour finir à la Faculté de médecine. Cet éclectisme n'avait rien à voir avec une instabilité, c'était en utilisant ses connaissances

⁴ Radiologue, ancien professeur de la faculté de médecine de Nancy, et chef du service de radiologie de l'hôpital central, doyen de 1994 à 2004, président de la conférence nationale des doyens de 1994 à 2004, président du conseil national de l'ordre des médecins de 2005 à 2007.

successivement acquises qu'il pouvait étendre le champ de ses recherches qu'il termina en radiologie. Inspiré par les travaux de Roentgen, ce fut donc lui qui fonda l'École nancéienne de radiologie.

Un autre sujet d'admiration fut son patriotisme.

Dans ce Nancy proche du front, le Bois-le-Prêtre est à une vingtaine de km, la guerre se vivait au quotidien. Seule la Faculté de médecine avait été maintenue à Nancy ainsi que l'École de Pharmacie. Le courage et le dévouement de leurs enseignants, celui de leurs élèves firent que l'Université de Nancy reçut la Croix de la Légion d'Honneur.

Théodore Guilloz joua un rôle éminent durant le conflit à deux titres, d'abord en ayant installé un service de radiologie au service de la chirurgie de guerre, pour les blessés on pouvait donc diagnostiquer leurs fractures, repérer les éclats d'obus. On se rappelle, à la suite de la bataille du Grand Couronné en 1914, les centaines de blessés amenés sur des charrettes à l'Hôpital Central et étendus faute de places sur les pelouses... Combien ont été sauvés grâce aux renseignements de la Radiologie.

Un rôle inattendu lui fut donné grâce à ses connaissances en sciences physiques, il mit au service des artilleurs un système de repérage des avions allemands, dans le but d'améliorer la défense anti-aérienne. Pendant le conflit il avait par solidarité porté l'uniforme militaire.

Il mourut hélas très tôt des suites des séquelles de l'irradiation reçue au service des patients.

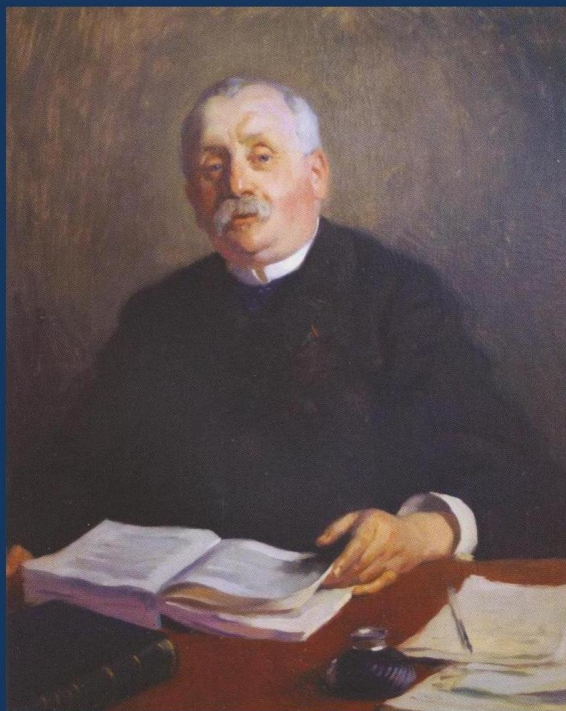
La Légion d'Honneur fut la récompense de ses mérites et de son dévouement. C'est une des personnalités les plus marquantes de notre Faculté de Médecine. Que ses exemples soient suivis, lui qui est enfin sorti de l'oubli.

Une fois de plus Bernard Legras a permis de raviver l'histoire de notre chère Faculté. J'en suis d'autant plus sensible et reconnaissant que j'ai été le premier chef du service Guilloz ! Il a donc pris une part essentielle à la réhabilitation d'un de nos aînés trop longtemps méconnus. »

Hippolyte Bernheim

1840-1919

Professeur de la Faculté de médecine de Nancy



Textes rassemblés par Bernard Legras

Préface d'Hélène Sicard-Lenattier

Hippolyte Bernheim

1840-1919 - Professeur de la Faculté de médecine de Nancy

EIP, 2023

Préface d'Hélène Sicard-Lenattier

Egalement en version reliée



Professeur honoraire à la faculté de
médecine de Nancy

L'auteur a rassemblé dans cet ouvrage plusieurs textes sur le célèbre professeur de médecine de Nancy, Hippolyte Bernheim qui a porté très haut le renom de la ville : deux discours prononcés au début de sa carrière (leçon d'ouverture) et à la fin (jubilé), ainsi que des articles de référence écrits par D. Barrucand, P. Kissel, M. Laxenaire, P. Louyot, P. Simon, J. Schmitt, tous anciens professeurs de médecine à Nancy. D'autres textes dont celui du nancéien A. Klein et du parisien S. Nicolas complètent l'ensemble consacré à Bernheim mais aussi au docteur Liébeault et à l'École hypnologique de Nancy.

Préface d'Hélène SICARD-LENATTIER⁵

La guerre de 1870 et ses conséquences causèrent un grave traumatisme dans la France entière particulièrement ressenti dans l'Est. Après le traité de Francfort, le 10 mai 1871, Nancy devenait, à une vingtaine de kilomètres de la nouvelle frontière, la première grande ville de la région et en quelque sorte la figure de proue de la France face à l'Allemagne. Elle vécut en très peu de temps d'importants bouleversements, occupation militaire, difficultés financières, accueil des optants de toutes origines sociales, à intégrer rapidement. Le transfert de la faculté de Médecine et de Pharmacie de Strasbourg, désiré par Nancy et soutenu par le gouvernement, fut entériné le 19 mai 1872 malgré quelques réticences des élites strasbourgeoises, jugeant que Nancy offrait moins d'opportunités que d'autres grandes cités françaises. D'éminents professeurs constituèrent l'ossature de toutes les disciplines médicales tandis que d'autres augmentaient les effectifs des facultés de Sciences, de Lettres et de Droit. Ils amenaient leurs traditions, leurs méthodes et leur expérience, enrichissant profondément la vie intellectuelle de leur ville d'accueil. Nancy a pu s'enorgueillir rapidement de la qualité de leur enseignement et de leurs applications. Pour accompagner l'intense activité médicale dans ses nombreuses et complètes spécialités, de nouveaux locaux furent construits dont l'Hôpital Central à partir de 1877 muni de tous les attributs de la modernité qui l'ont rendu opérationnel jusqu'à nos jours.

Nancy devint une des premières universités françaises ; rappelons que la France ne comptait à cette époque que trois facultés de Médecine et de Pharmacie, Paris, Montpellier et Nancy. Le doyen Stolz en terminant son discours, lors de la première rentrée solennelle après la fin de l'occupation allemande en octobre 1873, résuma l'état d'esprit qui animait l'ensemble de ses collègues : *Les Allemands*

⁵ Historienne nancéienne, membre de l'Académie Lorraine des Sciences, auteure de plusieurs ouvrages dont : « *Les Alsaciens-Lorrains à Nancy : Une ardente histoire, 1870-1914* », 2002 ; « *La Grosse Catherine : Vie et destin d'une servante alsacienne à Nancy, 1870-1950* », 2007 ; « *Théâtre de la passion de Nancy - 100 ans d'enthousiasme et de foi* », 2008 ; « *Emile Gallé* », 2017.

avaient cru qu'en chassant devant eux cette grande faculté de Strasbourg, ils la renverseraient à jamais. Eh bien ! La voilà debout, vivante, active et féconde, toute prête pour de nouvelles conquêtes scientifiques. Le ton était donné et il est de fait qu'une nouvelle ère de progrès et d'épanouissement s'ouvrait à Nancy grâce à l'apport industriel, commercial, intellectuel et social des nouveaux venus.

Hippolyte Bernheim, dévoilé dans ce livre, fut l'une de ces personnalités d'exception. L'auteur, Bernard Legras, souligne d'emblée dans son avant-propos : *ce fut une chance immense dans le malheur de la capitulation de la France de recevoir en 1872 ce jeune Agrégé strasbourgeois qui est devenu une des gloires de la Faculté de médecine de la capitale de la Lorraine.* Dans cet ouvrage, il a procédé à un choix judicieux de textes écrits par des professeurs de médecine de Nancy permettant ainsi de faire revivre Bernheim par touches successives dans toute ses dimensions de médecin, de professeur, de praticien hospitalier et de grand scientifique.

Les deux premiers chapitres sont les discours de Bernheim, l'un lors de sa leçon d'ouverture en 1873, et l'autre à son jubilé en 1911. Près de quarante années séparent ces deux interventions, années de particulière fécondité. D'un côté, il donne sans se départir d'une certaine modestie ses conseils pour une pratique clinique basée sur l'observation active, l'application des méthodes scientifiques et l'expérience acquise par une longue pratique. Regardant en arrière lors de son jubilé, il retient que la clinique a été la passion dominante de sa vie de professeur. Il raconte simplement sa rencontre avec le docteur Liébeault et ses développements, l'incompréhension de l'entourage, le combat pour faire prévaloir ses travaux et ses résultats. Et de conclure, *la conception de la suggestion a fait ma philosophie, sans amertume !* L'avenir, ajoute-il, est prometteur pour les futurs médecins alors que *tant de miracles scientifiques s'accomplissent de nos jours*, malgré les nombreux problèmes posés par la profonde transformation des sciences médicales.

Les articles des six professeurs Pierre Louyot, Jean Schmitt, Paul Simon, Pierre Kissel, Dominique Barrucand et Michel Laxenaire, présentent la biographie et l'œuvre scientifique de Bernheim dans toute son ampleur. Il en ressort un portrait vivant, très humain, petite taille, mains habiles de chirurgien, accent gardé de ses origines

alsaciennes mais aussi professeur assuré, voulant enseigner et convaincre, observateur passionné au lit de ses malades menant au diagnostic rigoureux. Ils présentent l'originalité des travaux du maître, précisant l'orientation de ses recherches sur l'hypnose et la suggestion qui s'imposèrent difficilement étant donné leur nouveauté et leur spécificité. Le lecteur trouvera matière suffisante pour aborder ce sujet avec intérêt et satisfaire sa curiosité. En fin, Alexandre Klein élargit autour de Bernheim le rôle de quelques personnalités demeurées dans l'ombre du Maître, *et fait sortir de l'oubli les autres artisans de cet épisode majeur de l'histoire des sciences et de l'histoire de Nancy.*

Il faut savoir gré au Professeur Bernard Legras d'avoir rappelé de façon si originale et authentique le souvenir d'Hippolyte Bernheim qui contribua par son éminente personnalité à la fécondité de la période de 1871 à 1914, qui fut incontestablement la Belle Epoque de Nancy.

LES CENT CINQUANTE ANS de la Faculté de médecine de Nancy

*De sa renaissance en 1872
jusqu'à l'aube du 21ème siècle*



Bernard LEGRAS

Textes rassemblés et mis en forme par l'auteur

Préfaces de Marc Braun, Mathieu Klein, Christian Rabaud
Jacques Roland et Jean Sibilia

Les 150 ans de la faculté de médecine de Nancy - volume 1

De sa renaissance en 1872 jusqu'à l'aube du 21ème siècle,
EIP, 2022

Préfaces de Klein (maire de Nancy), des doyens Braun, Roland et Sibilia
(Strasbourg) et du professeur Rabaud

Également en version reliée



Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique de la Faculté de médecine de Nancy.

Après bien des péripéties, le gouvernement décida de transporter à Nancy la faculté de médecine de Strasbourg, en novembre 1872 après la défaite de la France. Ce transfèrement eut une influence considérable sur l'évolution de l'enseignement médical à Nancy dont l'école secondaire de médecine s'est trouvée remplacée par une faculté. En s'appuyant notamment sur des textes de personnalités remarquables dont les doyens Gross, Grignon et Roland, l'ouvrage présente l'histoire de la faculté jusqu'à la période récente et décrit les grands changements qui ont eu lieu pendant ces cent cinquante ans.

Préface de Marc BRAUN⁶

La Faculté de médecine, maïeutique et métiers de la santé de Nancy est l'héritière d'une longue tradition lorraine d'école de médecine. Son entrée dans la modernité, sa structuration telle que nous l'entendons aujourd'hui s'est déroulée après le fracas de la défaite française face à la Prusse en 1870.

Comme l'Alsace, la Lorraine s'est retrouvée gravement affectée par le découpage géographique imposé par le vainqueur. C'est de cette infortune qu'est née la Faculté à Nancy, de l'esprit de fierté venu de Strasbourg et souhaité par la nation.

Les autres préfaces la décrivent dans leur contexte et avec talent.

L'histoire nous enseigne une permanence des esprits, des caractères et des trajectoires individuelles et collectives. La Lorraine et l'Alsace dont l'histoire est parallèle sans se confondre tout à fait, sont des territoires liés par le massif des Vosges et par leurs frontières respectives.

L'heure est au rassemblement des forces universitaires à l'échelle de leur propre territoire et dans une dimension régionale.

Les deux Facultés de Nancy et de Strasbourg y puisent aujourd'hui et plus encore demain la raison d'être de leur politique et de leurs partenariats.

Les nouveaux contours politiques de la région Grand Est (entraînant l'exécutif politique et rectoral) permettent que leurs projets de recherche s'écrivent aujourd'hui ensemble (y compris avec la Faculté de Reims) pour que la population puisse bénéficier de l'excellence, pour que la région puisse briller au centre de l'Europe en partenariat avec ses voisins allemand, suisse, luxembourgeois et belges. La Faculté de médecine de l'université de Lorraine vit pleinement ses liens privilégiés avec ses partenaires en termes de formation transfrontalière avec la Sarre, le Luxembourg et la Wallonie (plan interReg européen 2017-2022). Les collaborations en recherche se développent.

⁶ Doyen de la Faculté de médecine de Nancy depuis 2014.

Quel contraste avec les périodes troublées dont nous célébrons la mémoire !

Cette leçon de solidarité que nos anciens nous ont donnée s'applique maintenant dans les cadres de l'Europe dont les valeurs de paix, de solidarité, de démocratie participative et sanitaire sont essentielles car elles nous caractérisent.

Ici, nous avons retenu les leçons de l'histoire. Mais ces leçons doivent être défendues avec constance par les nouvelles générations car elles sont soumises à une érosion interne et à des coups de boutoirs extérieurs. Localement, le plan Campus a permis la réunion sur le site de Brabois des Facultés de santé. Cette année, elles vivent déjà leur cinquième rentrée commune alors que le site est déjà reconnu pour sa beauté et sa qualité de vie. Cette transformation plus respectueuse de l'environnement sera poursuivie pour en faire un jardin remarquable. Dans cet écrin, la proximité crée la connivence et les formations interprofessionnelles plus facile.

L'attention à l'environnement est ainsi rappelée avec talent et insistance.

La Faculté s'est transformée en accueillant d'autres filières de formation en santé et, comme à Strasbourg, elle a modernisé son fonctionnement et changé de nom.

Et bientôt le nouvel hôpital de Nancy offrira un site remarquable à la métropole et à toute la région.

La création en 2012 de l'Université de Lorraine est une autre manifestation de cette volonté de réunir à l'échelle de la Lorraine, en respectant les particularismes et avec une vision affermie de ce que signifie une offre universitaire et sanitaire globale pour la population lorraine, transfrontalière et régionale. Les frontières internes et externes se troublent car les hommes sont semblables de part et d'autre des tracés des cartes. Sachons-nous y adapter !

Les nouvelles générations d'enseignants s'installent, les pratiques pédagogiques suivent enfin l'évolution les leçons de la recherche en pédagogie pour s'adapter aux profondes mutations du monde et à l'esprit nouveau des générations d'étudiants.

Le XXI^e siècle s'approche de son premier quartier. Le monde est rude mais l'esprit de solidarité et de partage nous tient ensemble.

Préface de Mathieu KLEIN⁷

Nancy, ville de médecine ? Les signes sont nombreux qui en sont des rappels concrets et éloquentes.

C'est le cas notamment de plusieurs plaques de rues nancéiennes ; ainsi des rues « du Docteur-Schmitt », « de l'Hôpital Saint-Julien », « du Docteur Liébault », « de l'hôpital », « du Docteur Achille-Lévy », etc. Ces patronymes donnés à des voies, impasses et passages de Nancy indiquent l'imprégnation du fait médical de la cité ducale. Ils sont l'un des fruits de l'implantation ancienne d'une Université de médecine dont cet ouvrage constitue un très bel hommage. A ce titre, le travail mené par le professeur Bernard Legras doit être salué.

Cette profondeur historique est précieuse, *a fortiori* en ce vingt et unième siècle débutant où les enjeux de santé concentrent les attentes, souvent les inquiétudes, de nos concitoyennes et concitoyens. L'épidémie de Covid a en cela été une *acmé* du sujet sanitaire dont tout indique, sous l'effet notamment du vieillissement des populations issues du baby-boom, qu'il demeurera une préoccupation cardinale pour les années et décennies prochaines.

Sur ce point, la Métropole du Grand Nancy peut faire valoir des atouts puissants et devenir une place forte en santé. Elle est déjà bien positionnée. La santé y est le premier employeur avec 17000 emplois publics et privés. Il y a 9600 étudiants en santé dans l'unité urbaine et le CHU de Nancy a été désigné comme l'un des meilleurs hôpitaux français en 2020. Le tissu de recherche, de formations et de compétences en matière de santé est par conséquent très dense. Ces éléments – souvent méconnus – sont des atouts pour bâtir une filière innovante capable de s'appuyer sur des spécialités médico-scientifiques métropolitaines, en particulier les nanoparticules magnétiques, les nouvelles avancées de la radiothérapie, l'innovation dans les prothèses, la révolution de l'impression 3D/4D, la télémédecine, les biotechnologies pour le bien-être, le traitement des maladies liées à l'âge ou la nano-encapsulation des médicaments.

⁷ Maire de Nancy, président de la Métropole du Grand Nancy.

On le voit, l'histoire de la médecine ne cesse de s'écrire. Puissent celles et ceux qui se consacreront aux soins de leurs concitoyens trouver dans ce livre matière à réflexion et inspiration.

Préface de Christian RABAUD⁸

Notre Faculté de médecine a donc déjà cent cinquante ans d'existence.

Cela valait sans aucun doute un nouvel ouvrage de notre ami le professeur Bernard Legras qui a déjà tant fait pour la mémoire de nos hôpitaux et des professeurs qui se sont succédés tant dans ces derniers qu'à la Faculté. Nous nous trouvons une fois encore face à un volume impressionnant, qui regorge d'informations relatives à l'institution elle-même, à ses liens avec l'hôpital, et à l'évolution des disciplines médicales qui y ont prospéré. Sans doute n'est-il pas à lire d'une traite, mais chacun pourra – dans sa discipline et au-delà – y revenir régulièrement pour mieux comprendre le chemin parcouru, le pourquoi de la situation actuelle et nourrir sa réflexion quant aux perspectives à poursuivre.

En cent cinquante ans, notre Faculté qui était au départ, et comme les autres Facultés de médecine à l'époque, « une école professionnelle » dont le cursus durait quatre années, a su évoluer avec son temps et avec l'hôpital pour devenir – au-delà de l'école professionnelle qu'elle est restée et restera - un lieu d'enseignement scientifique de haut niveau ouvrant ses étudiants au chemin de la recherche.

Pendant ces cent cinquante ans, la Faculté et l'Hôpital ont évolué, grandi, prospéré, de concert, l'Hôpital étant le lieu de la formation pratique (cliniques). Dès l'arrivée de la Faculté en 1872, il est apparu que les structures hospitalières existantes étaient trop exiguës et qu'il fallait construire un hôpital général des cliniques ce qui fut approuvé par le Conseil municipal, le 25 février 1878, et les constructions furent alors aussitôt commencées conduisant à l'inauguration du nouvel hôpital « hôpital civil » (aujourd'hui l'hôpital central) le 5 novembre 1882. Outre les salles dédiées à l'hébergement des malades (deux

⁸ Infectiologue, président de la Commission médicale d'établissement du centre hospitalo-universitaire de Nancy.

services de médecine et deux services de chirurgie au départ, quatre salles dans chaque service, deux pour les femmes et deux pour les hommes) l'établissement comptait un laboratoire et des salles de conférence. De plus, des pavillons spéciaux furent destinés aux malades atteints d'affections contagieuses. L'évolution se fait ensuite pas à pas – au fur et à mesure du développement des connaissances et de l'individualisation de nouvelles spécialités comme, par exemple, l'urologie pour laquelle une consultation spéciale pour maladies des voies urinaires a été ouverte en 1899 avant qu'une salle spéciale soit aménagée en 1901. Il en fut ainsi aussi pour la dermatologie et la prise en charge des syphilis à l'hôpital Maringer, puis de la prise en charge des tuberculeux dans un autre bâtiment construit à cette fin à proximité de Maringer, l'hôpital Villemin. Ainsi, face à chaque nouveau fléau s'individualisent de nouveaux spécialistes, enseignant à la Faculté et disposant sur le plan du soin de structure dédiées, équipées et ainsi appropriées. Comme cela est exposé plus précisément dans les pages de cet ouvrage, on peut ainsi citer l'individualisation de certaines spécialités avec la création des chaires correspondantes : obstétrique et gynécologie (1872-Stoltz), pédiatrie (1906-Haushalter), dermatologie (1917-Spilmann), ophtalmologie (1899-Rohmer), chirurgie infantile et orthopédique (1919-Froelich), urologie (1921-André), gynécologie (1924-Vautrin), oto-rhino-laryngologie (1921-Jacques) et plus près de nous, neurochirurgie (1947-Rousseau), stomatologie et chirurgie plastique (1960-Gosserez). Par ailleurs, certains services de médecine dits un temps « complémentaires » prirent ainsi une identité nouvelle : cardiologie (L. Mathieu), rhumatologie (Louyot), gastro-entérologie (Heully), allergologie (Grilliat).

Ainsi, comme on le voit, les mutations sont constantes, en lien avec la progression globale des connaissances qu'il faut savoir enseigner, partager ; et pour ce faire, les programmes, les méthodes pédagogiques, les cursus, ne cessent d'évoluer, encore aujourd'hui, sous l'impulsion des doyens et notoirement de l'actuel doyen de la Faculté de médecine de Nancy, le professeur Marc Braun.

Notre Faculté de médecine a donc déjà cent cinquante années d'existence et a su, durant toute cette période, être aux rendez-vous de l'évolution des connaissances médicales à la progression desquelles

elle contribue activement avec son intense activité de recherche fondamentale, mais aussi et surtout clinique. Ceci lui permet d'être et de rester toujours au sommet pour offrir à ses étudiants une formation sans cesse actualisée, et aux patients qui sont pris en charge par ces professionnels, enseignants ou étudiants, une médecine de recours de tout premier ordre. Gageons que les années, décennies, à venir verrons cette excellence encore se majorer.

Préface de Jacques ROLAND⁹

Peu d'institutions ont une histoire qui épouse autant celle de leur région qu'une Faculté de médecine. C'est particulièrement le cas de la nôtre, et dès ses débuts, marqués tant par la situation politique, que par l'état sanitaire de la population. Situation politique, car l'époque de son avènement est celui du plus fort des guerres de religion, dans une université destinée à endiguer la poussée intellectuelle protestante. Situation sanitaire, car la population lorraine subissait, dans une des périodes les plus tristes de son histoire qui aboutira à la guerre de trente ans, la répétition de terribles épidémies de peste ; plusieurs des nouveaux professeurs de la Faculté, en furent victimes et, parmi eux, son premier doyen, Charles Lepois. Remarquons, au passage, que si notre université est née à Pont-à-Mousson, c'est dans une hésitation du Cardinal de Lorraine entre Metz et Nancy, déjà !

Se pencher sur les écrits anciens permet aussi de constater combien était fragile une Faculté en devenir. D'abord mal acceptée par les responsables jésuites de l'Université, qui craignaient l'installation d'enseignants laïcs et surtout d'étudiants turbulents, elle débuta sans moyens ni locaux, le premier professeur, Toussaint Fournier, donnait ses cours à son propre domicile. Mais peu à peu, et en particulier grâce à Charles Lepois, nommé docteur régent par le duc Charles III, la faculté prospéra, des étudiants affluèrent, l'équipe professorale se renforça. Au tout début du dix-septième siècle, la Faculté disposait de quatre chaires comme Montpellier, une de plus que Strasbourg. Notre Faculté a gardé dans son musée les portraits de ses premiers

⁹ Doyen de la Faculté de médecine de Nancy de 1994 à 2004, président de la conférence nationale des doyens de 1994 à 2004, président du conseil national de l'ordre des médecins de 2005 à 2007.

professeurs. Les recherches de Charles Lepois étaient basées sur une observation attentive des malades, sur les autopsies. Ses écrits restent connus dans l'histoire médicale en particulier de l'épileptologie.

Le retour de la Lorraine à la prospérité, l'influence positive de ducs bâtisseurs, puis du roi Stanislas, conférèrent à Nancy une attraction qui déstabilisa les institutions universitaires mussipontaines, et tout particulièrement dans notre domaine. Le corps médical nancéen, nombreux et actif, trouva dans la création du Collège royal de médecine par Stanislas en 1752 une consécration qui ne pouvait qu'être achevée par la venue à Nancy de la Faculté, ce qui fut fait en 1768. La Révolution allait à son tour bouleverser la Faculté : comme toutes les autres, elle fut supprimée, et comme la plupart, oubliée par Napoléon. Celui-ci ne rétablit dans leur rang que Montpellier, Paris et Strasbourg.

Mais la flamme de l'enseignement médical ne s'éteignit pas à Nancy. Des praticiens passionnés, comme Haldat du Lys, et plusieurs membres de la famille Simonin, à qui l'on doit tant, permirent de rétablir un enseignement, d'abord libre, puis sous forme d'École secondaire puis préparatoire de médecine, à l'instar de ce qui se passait à Lyon ou à Lille. Nancy était donc prête à retrouver sa Faculté de médecine. Là encore, c'est un rendez-vous dramatique de l'histoire qui lui en donna l'occasion.

Le désastre de la guerre de 1870, l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, la fidélité à la France des enseignants de la Faculté de médecine de Strasbourg, imposèrent l'idée de redonner à cette Faculté française un nouveau foyer. Ce fut Nancy, ville patriote, ville symbole du combat des frontières, qui fut choisie. Tous les Lorrains animés de la passion pour une université nancéenne puissante, comme le baron Guerrier de Dumas, et pour le retour d'une Faculté de médecine, trouvèrent ainsi la consécration justifiée de leurs efforts. Le « transfèrement » de la Faculté de Strasbourg fut officialisé le 19 novembre 1872.

En s'appuyant largement sur des textes écrits notamment par des enseignants de grande qualité, l'ouvrage nous présente l'évolution jusqu'à la période récente de cette « nouvelle » faculté. Avec lui, on

retrouvera les effets de ce « ressac » de la rivalité franco-allemande dans la vie de notre établissement. Nancy, après la Grande Guerre rendra à Strasbourg l'aide que celle-ci lui avait prodiguée, certains de nos professeurs, et non des moindres, allant renforcer le corps des enseignants alsaciens. Notre Faculté le fit après avoir permis à son Université de recevoir la Légion d'honneur, elle qui était restée seule en activité pendant toute la durée du conflit, et aux pires moments. La deuxième guerre la marquera aussi largement et une partie importante de ses enseignants sera déportée, en particulier son doyen Maurice Lucien et le futur doyen Jacques Parisot.

Sur le plan « hospitalier », notre histoire est plus ancienne encore. Le premier « hôpital » à Nancy, en aval des premières maisons hospitalières, sortes d'hôtels qui accueillaient les mendiants et les voyageurs, fut l'hôpital Notre-Dame dirigé par les sœurs grises de Sainte-Elisabeth en 1158. C'est en 1336 que fut érigé le premier hospice Saint-Julien, qui tomba en ruine à la fin du quatorzième siècle et fut reconstruit entre 1587 et 1589. A la fin du dix-neuvième siècle, son encombrement et la vétusté de ses bâtiments conduisirent à envisager sa reconstruction. Un troisième et dernier établissement portant le nom d'hospice Saint-Julien ouvrit ses portes le 1er octobre 1900 sur son emplacement actuel. C'est ensuite en aval du « transfèrement » de la Faculté de Strasbourg à Nancy le 19 mars 1872 que fut construit l'hôpital central entre 1879 et 1883, qui s'appelait d'abord hospices civils de Nancy jusqu'en 1931. Au lendemain de la libération, l'hôpital central fut transformé en centre hospitalier régional. Ensuite, en 1973, s'ouvrit l'hôpital de Brabois et en 1982, l'hôpital d'enfants.

L'ouvrage nous fait approcher l'histoire globale de notre établissement universitaire, mais aussi l'histoire de la médecine elle-même, dans une période charnière où l'on passe de l'empirisme à la médecine scientifique : l'histoire des chaires est particulièrement évocatrice à ce propos tant leur foisonnement marque la direction des progrès. C'est aussi une histoire d'êtres humains, dont les défauts étaient ceux de leur condition et de leur époque, mais dont le talent, le dévouement, et parfois le sacrifice, donnent un exemple à tous ceux qui animent ou prolongeront l'histoire de notre Faculté.

Préface de Jean SIBILIA¹⁰

L'histoire de nos Facultés de médecine est le témoin d'un passé qui éclaire ce que nous sommes. Cette histoire est « un perpétuel recommencement » guidé par la nature profonde d'Homo sapiens qui ne change pas comme nous le rappelle si souvent le quotidien de notre monde.

L'histoire des Facultés de médecine de Nancy et de Strasbourg s'entremêle dans un destin qui a forgé l'Europe d'aujourd'hui. La défaite de la France contre la Prusse bismarckienne en 1871 a été un moment marquant de l'histoire tourmentée de l'Alsace-Lorraine. Ce moment dramatique a été fondateur car il a permis un rapprochement unique entre Strasbourg et Nancy qui sont et resteront éternellement liés par le « transfèrement » de la Faculté strasbourgeoise signé le 1er octobre 1872 par Thiers. Charles Schutzenberger avait créé l'école de médecine autonome de Strasbourg entre 1870 et 1872, rêvant d'une Université alsacienne et lorraine libre au sein d'une Allemagne réunifiée mais ce projet utopique a été refusé par le Reich. L'émergence de la *Kaiser Wilhelm Universität (Medizinische Fakultät de la Reichsuniversität von Strassburg)* a été souhaitée pour être l'expression strasbourgeoise d'une Allemagne conquérante et puissante. Cette université accueillera des médecins célèbres comme Waldeyer et Von Recklinghausen qui sont restés dans la grande histoire de la médecine.

Le « transfèrement » de la Faculté de médecine de Strasbourg à Nancy a créé des liens de fraternité dans un contexte agité entre les universités et les écoles de médecine de cette époque. L'histoire nous apprend que cette création s'est faite dans la difficulté, marquée par des positions opportunistes et partisans de la Faculté de médecine de Montpellier et de l'école de médecine de Lyon. Au-delà de ces péripéties profondément humaines, l'école médicale nancéenne a ouvert les bras à la Faculté de médecine de Strasbourg. Cette rencontre a permis une forme de symbiose fondatrice entre les corps professoraux de nos deux villes, avec comme symbole Alexis Stoltz,

¹⁰ Doyen de la Faculté de médecine, maïeutique et sciences de la santé de Strasbourg, vice-président de l'Université.

dernier doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg qui sera le premier doyen de la nouvelle Faculté de Nancy.

Cette période de « cohabitation » sera marquée à Strasbourg, de 1872 à 1918, par le rayonnement d'une Faculté wilhelmienne emblématique qui marquera certainement le modèle faculté-hôpital préfigurant l'émergence des CHU en 1958. En 1918, la Faculté de médecine de Strasbourg redevient française sous l'égide du doyen Georges Weiss qui va reconstruire une équipe universitaire extraordinaire incluant notamment Bouin et Ancel de Nancy qui vont créer un centre mondialement reconnu d'endocrinologie sexuelle expérimentale. Cette histoire est constellée de noms célèbres comme Borrel, Masson, Leriche, Pautrier et Aron, qui laisseront de belles lettres de noblesse universitaires. Ils ont donné une impulsion à une recherche médicale naissante qui marquera la culture strasbourgeoise universitaire. L'histoire rebondira encore avec la déclaration de guerre en 1939 qui poussera au transfert de la Faculté de Strasbourg à Clermont-Ferrand et à la création de la *Reichsuniversität* de Strasbourg en 1941. La sombre histoire de cette université du Reich nazi a marqué à jamais l'histoire des hommes en maltraitant profondément nos valeurs humanistes élémentaires.

La victoire de 1945 permettra le retour de la Faculté de médecine de Clermont-Ferrand à Strasbourg. Depuis ce retour des liens se construisent entre nos deux facultés. Nancy et Strasbourg sont liées par l'histoire mais leurs histoires ont été marquées de nombreuses péripéties faites de respect, mais aussi de tensions, de compétition et d'incompréhensions qui caractérisent la vie des familles les plus unies.

Ces péripéties n'éteindront jamais les liens fraternels entre Strasbourg et Nancy. Ces liens sont une profonde fierté car l'on grandit toujours par ce que l'on partage, plus que par ce que l'on jalouse. Cette fraternité est d'autant plus importante que nous traversons, à nouveau, des turbulences populistes et guerrières, soubresauts récurrents de ce que nous sommes. Plus que jamais, nous devons faire briller notre vision universitaire forts de nos valeurs humanistes. Qui, plus que nos institutions universitaires de santé, peut s'engager à montrer la voie ? Cette voie que nous pouvons emprunter ensemble doit être celle d'une communauté, riche de sa culture et de ses

traditions, fière de son histoire mais surtout consciente des immenses enjeux que nous allons affronter.

Notre fraternité doit rimer avec un altruisme exemplaire qui doit nous faire sortir de querelles communautaires totalement déplacées. Ce n'est pas le moment de « déconstruire » car l'histoire ne se rejuge pas, mais elle s'intègre dans une démarche de compréhension, qui mène à « construire » un monde plus solidaire conscient que nous sommes liés par un destin commun. Regardons donc ce qui nous unit, oublions ce qui nous divise et faisons de nos singularités une poésie de diversité et non une litanie de rancœur et d'amertume qui ne peut que meurtrir notre âme. Souvenons-nous de l'élan du 1er octobre 1872. Il a été un évènement, peut-être insignifiant pour le monde, mais il a été un exemple fondateur de ce que l'homme peut faire de mieux dans l'adversité. Que cet élan redonne confiance dans l'avenir qui peut être radieux si nous le voulons.

LES CENT CINQUANTE ANS de la Faculté de médecine de Nancy

*Les professeurs décédés
1872-2022*



Bernard LEGRAS

Textes rassemblés et mis en forme par l'auteur

Préfaces de Laurent Hénart et Michel Schmitt

Les 150 ans de la faculté de médecine de Nancy - volume 2

Les professeurs décédés : 1872-2022,

EIP, 2022

Préfaces de Hénart (ancien maire de Nancy) et du professeur Schmitt

Également en version reliée



Bernard Legras est professeur honoraire en Santé publique (statistique et informatique médicale) de la Faculté de médecine de Nancy.

L'auteur a rassemblé de nombreux textes qui rappellent la vie et la carrière des professeurs ayant exercé à Nancy depuis l'origine de la Faculté de médecine en 1872 et qui sont décédés durant cette période d'un siècle et demi.

Préface de Laurent HÉNART¹¹

A l'occasion des cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy, j'ai l'immense honneur de préfacer cet ouvrage, une nouvelle édition dédiée aux professeurs aujourd'hui décédés qui ont contribué à faire de notre Faculté le pôle d'excellence qu'il est aujourd'hui.

Je remercie chaleureusement son auteur, le Professeur Bernard Legras, de m'avoir confié cet exercice et de me donner l'opportunité de rendre hommage à tous ces professeurs qui ont compté dans l'histoire de Nancy.

L'histoire de la médecine, intimement liée à l'histoire de Nancy, révèle une cité patriote et humaniste possédant depuis déjà longtemps une vocation universitaire. Vocation caractérisée par la renommée de ses enseignants et chercheurs, par les grands débats d'idées, initiés dès le XVIIIème, au siècle des Lumières.

Depuis cent cinquante ans, date du transfèrement de l'Université de Strasbourg à Nancy, l'histoire de l'enseignement de la médecine à Nancy est empreinte de la détermination et du dévouement de femmes et d'hommes engagés.

Le message de Jules Simon, Ministre de l'instruction publique, à l'occasion de l'inauguration de la Faculté de Médecine, le 19 novembre 1872, saluait déjà cet engagement et résonne très justement aujourd'hui encore.

Rappelons-en ici un extrait : « *La ville de Nancy, [...] a eu, ce sera l'une de ses gloires, le mérite de l'initiative en fait de choses d'enseignement et de science. Elle a voulu avoir une Université, elle y a vu pour elle une parure et une force. Elle n'a pas marchandé les sacrifices nécessaires. Elle la possède aujourd'hui dans des conditions qu'aucune ville en France n'égale, et que plus d'une peut lui envier. [...] Je ne vois autour de moi que des hommes qui ont résolument conspirés dans ce but [...]. Honneur à cette infatigable volonté.* »

¹¹ Elu député de Meurthe-et-Moselle en 2002, il fut secrétaire d'Etat de 2004 à 2005 puis maire de Nancy et vice-président de la métropole du Grand Nancy de 2014 à 2020. Président du Parti radical de 2014 à 2017 et du Mouvement radical depuis 2017.

Cette « infatigable volonté » évoquée par Jules Simon, des professeurs, chercheurs et praticiens, des étudiants, des politiques, a amené notre Faculté au rang des meilleures sur le plan national.

Passionnés par leurs disciplines et profondément humanistes, ces hommes et femmes ont construit les évolutions, les transformations et les innovations que nous connaissons aujourd'hui.

La Faculté de Médecine, désignée désormais par le terme de « Faculté de Médecine, Maïeutique et Métiers de la Santé », traduit une approche plus intégratrice des problématiques santé.

Le triptyque « enseignement, recherche, pratique » s'enrichit dans la médecine du futur de disciplines complémentaires et indispensables comme la robotique, les biotechnologies, les biomatériaux ou le traitement de l'information. L'évolution de la médecine se veut résolument multidisciplinaire.

Au-delà des bénéfices directs pour le patient, cette médecine de pointe fait rayonner tout notre territoire en contribuant largement au développement de notre ville.

Disposer d'un pôle santé fort et innovant, comme le nôtre, a des répercussions considérables en tant qu'enjeu stratégique et moteur du développement économique Lorrain.

Le Grand Est, touché particulièrement par la pandémie mondiale de Covid-19, a pris conscience ces deux dernières années, de l'importance et de la richesse de disposer d'institutions et de structures de santé solides et adaptées à nos changements sociétaux.

Cette pandémie aura replacé la santé au cœur des préoccupations de tous. Jamais depuis deux ans, il n'y aura eu autant de questionnements, d'interviews, de prises de parole du corps médical. Plus qu'hier, il est demandé à la médecine d'apporter des réponses et des solutions rapides à des problématiques de santé toujours plus complexes.

Notre pôle santé Nancéien, fort de ses cent cinquante ans d'histoire, a su démontrer sa capacité à relever des défis en multipliant les initiatives et innovations pendant cette crise sanitaire (cellule de crise

des internes en médecine, formations d'urgence en réanimation par l'Hôpital virtuel, collaborations multiples pour soutenir la recherche...) et garde fièrement, depuis 2018, sa place au classement des dix meilleurs hôpitaux français.

L'héritage d'excellence laissé par tous ces éminents professeurs nous oblige à exceller demain en gardant notre ville pionnière dans l'enseignement et la recherche en matière de santé.

De nouvelles initiatives sont d'ores et déjà engagées : depuis 2018, l'Université de Lorraine et la Faculté de médecine portent le premier projet européen de formation médicale transfrontalière. Il s'agit de développer des méthodes pédagogiques innovantes faisant appel notamment à la simulation, l'apprentissage sur robot ou le *e-learning*.

Fin 2018, est inauguré le campus Brabois-Santé avec le regroupement des Facultés de Médecine, Pharmacie et Odontologie. Un véritable lieu de vie et d'enseignement, moderne et répondant aux besoins des étudiants en biologie-santé.

L'étape suivante, le projet de reconstruction du CHU, marquera une nouvelle étape historique. Le soutien de l'Etat dès 2019, confirmé en 2021, à hauteur de 420 millions d'euros, montre combien notre territoire peut être fier de sa force hospitalo-universitaire et compter sur celle-ci pour son développement.

Notre territoire, grâce à ces hommes et femmes passionnés et déterminés, semble bien armé pour faire face aux défis de demain. Je ne doute pas de sa capacité à les relever.

Préface de Michel SCHMITT¹²

Compagnon de route, certes dans des disciplines différentes, de Bernard Legras, j'ai aisément répondu à sa demande de préfacier le deuxième volume des cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy.

¹² Professeur de chirurgie pédiatrique, ancien président de la Commission médicale d'établissement du CHU de Nancy.

Consacré aux professeurs décédés, il témoigne de l'engagement permanent et opiniâtre de Bernard Legras à l'effort de mémoire que nous nous devons de fournir à un établissement qui nous a tant donné. Cette démarche est d'autant plus remarquable à une époque où malheureusement les moments officiels de commémoration de nos anciens disparaissent progressivement.

Nous avons connu une époque où, lors des assemblées générales d'enseignants, l'élève le plus ancien du « patron » décédé prononçait son éloge. Au-delà de l'enceinte où il était prononcé devant un public nombreux et attentif, il était destiné aux générations à venir. Il acceptait alors *de facto* de porter le poids de la discipline et d'œuvrer pour transmettre le message d'École qu'il avait lui-même reçu.

La parution officielle dans la presse de l'annonce du décès par les plus hautes autorités de la Faculté et du Centre Hospitalier Régional motivait la présence, le jour des funérailles, de la collectivité universitaire en toge auprès de la famille du défunt et des membres de sa discipline.

Chacun pourra mesurer l'évolution en observant les procédures actuelles et en les comparant au contenu des textes produits dans cet ouvrage.

Leur lecture est riche d'enseignement pour celui qui veut fixer son activité et ses objectifs dans les certitudes du passé.

L'histoire est le socle du présent et le ferment du futur.

Que Bernard Legras soit remercié de contribuer à cette démarche essentielle pour l'équilibre de notre collectivité hospitalo-universitaire.

Si certains s'interrogeaient sur l'intérêt de cet ouvrage, qu'ils lisent, par exemple, parmi les textes consacrés aux cent quatre-vingt-dix professeurs décédés et cités, l'éloge prononcé par le professeur Simon pour son Maître Hippolyte Bernheim et ils comprendront ce qu'« École » signifie dans une discipline médicale.

Les enseignants de la Faculté de médecine de Nancy à l'origine (1872)



L'apport des Strasbourgeois

Bernard Legras

Les enseignants de la Faculté de médecine de Nancy à l'origine (1872)

L'apport des Strasbourgeois

EIP, 2022

Également en version reliée



Professeur honoraire de médecine

A l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la création de la nouvelle Faculté de médecine de Nancy, l'auteur présente les enseignants de la Faculté à l'origine en 1872 et la contribution essentielle des médecins strasbourgeois.



Avant-propos

A l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la création de la nouvelle Faculté de médecine de Nancy et d'un colloque organisé par les amis du musée de la Faculté, l'une des conférences porte sur la contribution des Maîtres strasbourgeois.

Outre l'ouvrage qu'il a consacré à ce siècle et demi¹³, l'auteur présente de façon plus complète un texte qui se limite aux enseignants de la Faculté de médecine à l'origine en 1872.

Ce texte reprend beaucoup d'éléments du livre du doyen Frédéric Gross consacré à la Faculté de médecine de 1872 à 1914, paru en 1923 dans les mémoires de l'Académie de Stanislas¹⁴, ainsi qu'un texte en annexe du professeur Jean-Pierre Grilliat.

Le lecteur trouvera également différents éloges prononcés lors des décès de ces personnalités puis publiés dans les *Annales médicales de Nancy*.

Ce bref document permet d'apprécier l'apport médical extraordinaire apporté par Strasbourg à Nancy, à la suite du transfèrement de sa Faculté en 1872.

Le doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg évoque cette période dans une préface du volume I (extrait) :

« L'histoire des Facultés de médecine de Nancy et de Strasbourg s'entremêle dans un destin qui a forgé l'Europe d'aujourd'hui. La défaite de la France contre la Prusse en 1871, ce moment dramatique, a été fondateur car il a permis un rapprochement unique entre Strasbourg et Nancy qui sont et resteront éternellement liés par le transfèrement de la Faculté strasbourgeoise signé le 1er octobre

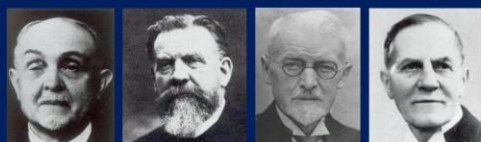
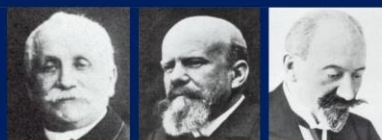
¹³ Ouvrage avec comme titre : Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy ; et en sous-titre : volume 1 : *De sa renaissance en 1872 jusqu'à l'aube du 21ème siècle* ; volume 2 : *Les professeurs décédés : 1872-2022*.

¹⁴ Volume 1921-1922. Livre publié secondairement par l'imprimerie *Berger-Levrault* de Nancy.

1872 par Thiers.... Ce transfèrement a créé des liens de fraternité dans un contexte agité entre les universités et les écoles de médecine de cette époque. Cette création s'est faite dans la difficulté, marquée par des positions opportunistes et partisans de la Faculté de médecine de Montpellier et de l'école de médecine de Lyon. Au-delà de ces péripéties, l'école médicale nancéenne a ouvert les bras à la Faculté de médecine de Strasbourg. Cette rencontre a permis une forme de symbiose fondatrice entre les corps professoraux de nos deux villes, avec comme symbole Alexis Stoltz, dernier doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg qui sera le premier doyen de la nouvelle Faculté de Nancy. »

Leçons et textes

Professeurs de Médecine de Nancy



Textes réunis par Bernard Legras

Préface de Jacques Vadot

Leçons et textes

Professeurs de médecine de Nancy,
EIP, 2023¹⁵

Préface du Docteur Jacques Vadot



Bernard Legras est professeur honoraire en Santé publique (statistique et informatique médicale) de la Faculté de médecine de Nancy.

L'auteur a réuni des discours prononcés par d'éminents professeurs de la Faculté de médecine de Nancy entre 1887 et 1977. Il s'agit de douze leçons d'ouverture prononcées par : AnceI, Bernheim, Bouin, Collin, De Lavergne, Gosserez, Hoche, Lochard, Michel, Ribon, Sadoul, Schmitt, Spillmann et Watrin. Ainsi que quatre discours prononcés lors de circonstances particulières par : Bernheim, Bodart, Parisot et Larcen. Ces textes, complétés par de nombreuses photos et les biographies de ces personnalités, présentent une vision de l'évolution de la médecine, au cours de près d'un siècle. Les professeurs y affirment l'importance des nouvelles disciplines, fondamentales, cliniques, ou enfin de santé publique comme la médecine sociale. Ces écrits dévoilent aussi la haute idée de leur métier que se faisaient ces « Maîtres » et le grand respect qu'ils manifestaient pour leurs devanciers ; ainsi que leurs parcours avant d'atteindre ce but prestigieux à leur époque : être professeur titulaire d'une chaire ; et également leurs positions et propositions relatives à l'enseignement. On rencontre également dans ces documents, des notons historiques : par exemple, la chirurgie en Lorraine avant la création de la Faculté ou la naissance de l'Ecole anatomique de Nancy ou enfin une histoire de la gynécologie.

¹⁵ Réédition d'une version épuisée de 2011 avec plusieurs ajouts.

Préface de Jacques VADOT

Mon ami Bernard Legras, Professeur honoraire de Santé publique de la Faculté de Médecine de Nancy, m'a confié la rédaction de ce texte. C'est à la fois un honneur et une grande responsabilité.

Bien que mon cursus ne m'ait pas permis de faire partie des enseignants de notre Faculté, mon ancienneté, puisqu'ayant fait ma « 1ère année » en 1954, m'a donné l'occasion de connaître directement ou par leur histoire un certain nombre d'auteurs de ces leçons inaugurales ou autres discours.

Mon intérêt pour l'histoire de notre faculté a sans doute débuté lors de ma collaboration, au Laboratoire d'Anatomie, avec le professeur Antoine Beau, puis vers la fin de mon exercice professionnel par la création, en 1997, de notre « association », avec le Doyen Georges Grignon et mon ami Jean Floquet.

L'histoire de notre actuelle faculté, si elle a débuté après le « Transfèrement » de celle de Strasbourg en 1872, a permis à un certain nombre de grands noms d'assurer un enseignement au cours du 19ème siècle, dans différents établissements dont la « Maison hospitalière Saint-Charles », avant que ne soient créés des structures universitaires et des hôpitaux plus adaptés.

En 1874 Hippolyte Bernheim, jeune agrégé, rappelle dans sa « Leçon inaugurale », qu'il supplée le professeur Mathieu Hirtz, à la tête de la « Clinique médicale » et qui a dû arrêter son activité pour raison de santé. *Tous deux sont venus de Strasbourg fin 1872, lors du « transfèrement » de sa faculté à Nancy.* Bernheim s'essaie à définir les étapes du diagnostic médical. *« Avant de raisonner, il faut observer ... La maladie est une abstraction qui n'existe pas »... Il n'y a que des individus malades et des organismes souffrants ... La médecine clinique n'est pas un art, mais une science. ».* Le médecin est donc le « découvreur » des signes objectifs. Le malade décrit les signes subjectifs. L'ensemble permet de *« formuler le diagnostic et le pronostic... La pharmacodynamie permet de traiter les symptômes de la maladie. »*

C'est aussi à cette période que l'on rencontre Paul Spillmann¹⁶, venu de Strasbourg en 1872, qui écrivait, en 1887, que « *pour mériter le titre de médecin, il faut être un homme de sens, de cœur et de bien* » ... et « *aimer la médecine avec passion* ».

Paul Ancel, succédant au professeur Nicolas à la chaire d'anatomie, soulignait en 1908 que « *Le médecin, ayant à soigner l'homme malade, doit connaître l'anatomie de l'homme* ». Il insista sur l'importance de la « dissection des cadavres » pour parfaire sa formation.

Reprenant la tête du Laboratoire d'histologie du professeur Prenant, Pol Bouin faisait remarquer, en 1908, que l'histologie, longtemps considérée seulement comme une « *anatomie plus fine* », permettait de préciser « *l'architecture intime des tissus et des organes...et fournir souvent l'explication des causes profondes des processus morbides.* »

Joseph Schmitt prononce sa « Leçon inaugurale » en 1910. Il succède au professeur Bernheim, dans le souvenir de Victor Parisot. Titulaire d'une chaire de « Clinique médicale » il insiste sur la complémentarité de *l'examen clinique méthodique et attentif* au lit du malade et des investigations biologiques et/ou radiologiques. Il souligne aussi l'importance de l'enseignement de *la thérapeutique* parfois trop délaissé.

Léon Hoche en 1911 rappelle la solennité « des cours magistraux » longtemps faits en « robe » puis en « costume noir ». La « leçon inaugurale » oblige l'enseignant à « *concentrer ses idées ... dans une véritable profession de foi* ». L'anatomo-pathologie qu'il enseigne est née à Padoue, en Italie, avec Morgagni, puis s'est développée en Europe et dans le monde entier. Elle repose sur « *l'étude attentive des lésions* » nécessitant une « *expérience anatomo-pathologique suffisante* ». Cette étape, qui complète la « clinique », permet « *d'établir un traitement ... et formuler un pronostic* ».

¹⁶ Son fils Louis Spillmann sera, en 1919, le premier titulaire de la chaire de dermato-vénéréologie avant les professeurs Jules Watrin (1937) puis Jean Beurey (1953).

J'ai eu la chance de rencontrer Remy Collin (1880-1957), au début de mes études médicales, à l'occasion d'une conférence qu'il donnait au « Groupement des Etudiants Catholiques » (G.E.C.). Homme de culture et de croyance, il m'impressionna beaucoup. Succédant aux professeurs Prenant, Bouin et Ancel, il soulignait l'importance de l'histologie qui n'était pas une « *science accessoire ... mais fondamentale* ». Cette « *science des tissus* » est un complément indispensable de la clinique.

En 1922, Gaston Michel, au cours de sa « leçon inaugurale sur la chirurgie en Lorraine » remercie tous ceux qui ont développé la chirurgie, dont son « Maitre » le professeur Nicolas. Il reprend l'histoire de la Faculté de Médecine de Pont-à-Mousson, soulignant que l'enseignement de la chirurgie fut longtemps sommaire, jusqu'à l'ouverture en 1873 de « l'hôpital Saint-Léon » et avant son développement dans les nouvelles structures hospitalières érigées après 1872.

Marcel Dufour, en 1924, s'intéresse au développement de l'enseignement de la physique dans les facultés de médecine, soulignant l'importance de la découverte des « rayons X » et le rôle primordial de Théodore Guilloz dans son développement en Lorraine. Cette science nécessite aussi une complète connaissance des mathématiques. Il insiste aussi sur le fait que « *l'examen (de fin d'année) ne doit être que la sanction du travail de l'étudiant pendant l'année.* »

Paulin de Lavergne, en 1931, rappelle qu'après une première année d'études à Poitiers, il rejoint l'Ecole de Santé militaire de Lyon, puis fait un stage au « Val de Grâce », interrompu par la « grande guerre » où il servira comme « brancardier » avant d'obtenir en 1919 un poste d'« agrégé ». Sous le décanat de Paul Spillmann il développe à Nancy la bactériologie, soulignant le soutien qu'il reçut du Professeur Jacques Parisot.

Au cours de sa « leçon inaugurale » en 1938, le professeur Jules Watrin, titulaire de la chaire de dermatologie insiste sur la nécessaire complémentarité entre la clinique et l'anatomo-pathologie.

L'année 1962 sera riche de trois « Leçons inaugurales ».

Le professeur Maurice Gosserez décrit le développement de la « clinique stomatologique » avec ses collègues et amis les professeurs Cordier et Houpert. Ce dernier deviendra Directeur de l'Institut dentaire, aidé par son collaborateur André Huguin. L'ORL évoluera sous la conduite du professeur René Grimaud que j'ai eu le plaisir de bien connaître. Le professeur Gosserez se consacrera alors à la « chirurgie plastique et reconstructive » créant une « école » qui forma de nombreux élèves. C'était un personnage intimidant. J'ai pu l'approcher à plusieurs reprises car il faisait partie de mon « jury de thèse » (1963), présidée par le professeur Antoine Beau, avec aussi Jean Beurey mon « patron » en Dermatologie et le professeur Nathan Neimann dont j'ai toujours apprécié les connaissances et l'affabilité.

Le professeur Jean Lochard souligne l'importance de la « pathologie chirurgicale ». Encore « assistant » il nous faisait des cours de séméiologie chirurgicale en 2ème année et je pris la liberté de l'aborder car il avait passé son internat avec un de mes « grands cousins » installé à Paris. Elève du professeur Chalmot, Jean Lochard développera la chirurgie thoracique. C'était aussi un grand sportif (tennis, montagne). Il m'impressionnait par ses connaissances et sa cordialité. Nous nous sommes revus en fin de 6ème année, lors de mon examen de « clinique chirurgicale ».

Le professeur Paul Sadoul portait un intérêt particulier à la physiopathologie respiratoire » qu'il développa considérablement dans les locaux de l'Hôpital Maringer, malgré leur vétusté. Cette proximité avec l'Hôpital Fournier où je fus longtemps un collaborateur du professeur Jean Beurey, me permit de le rencontrer souvent dans un contexte amical et respectueux, qui se poursuivit au-delà de sa retraite.

En 1977, Marcel Ribon rappelle qu'en 1872, à la suite du « Transfèrement de la Faculté de Médecine et Pharmacie de Strasbourg à Nancy » le premier doyen fut le Professeur Frédéric Gross venu d'Alsace qui s'intéressa à la « pathologie gynécologique ».

De nombreux praticiens développeront cette science, dont Albert Fruhinsholz et son successeur, le professeur Henri Vermelin. J'ai eu la

chance d'assister à des « cliniques » de ce « maitre » dont Marcel Ribon dit qu'il « *cachait, derrière un aspect sévère, une nature bienveillante et de bon sens.* » On retrouve après lui les noms de Jean Hartemann puis de Jean Richon (un ami de ma famille). Tous, avec Marcel Ribon, insistent sur « *l'intimité des liens qui unissent l'obstétrique et la gynécologie* » longtemps séparées. Marcel Ribon souligne « *le rôle progressif et important des sages-femmes* ». Il insiste sur la nécessité d'un enseignement de la « *biologie génitale* », complété par l'éducation et l'information sur « *prévention, dépistage, surveillance* ».

D'autres enseignants ont par des discours originaux pu transmettre leurs réflexions sur la Médecine et son enseignement.

Hippolyte Bernheim, qui succéda très jeune à son « maitre » le professeur Matthieu Hirtz, resta à la tête de la « Clinique médicale » jusqu'à sa retraite. Dans son discours de jubilé en 1911, il remercie ses élèves de leur cadeau, œuvre de son ami Victor Prouvé. Il dit combien ses « maitres » lui ont « *infusé le sens clinique* »... « *La clinique a été la passion de ma vie de professeur* ». Il insistera aussi sur « *l'asepsie chirurgicale* », l'importance de « *la contagiosité de la tuberculose* » et le « *rôle des bactéries dans les maladies infectieuses* ». Il souligne aussi le « *rôle de l'hypnotisme* » prônée par Liébault, à Nancy. Cette forme de suggestion débouche sur la « psychothérapie ». Toutes ces approches ont été en contradiction avec les théories des médecins de l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris.

Le 2 mars 1957, un nouvel amphithéâtre de la Faculté de Médecine fut inauguré rue Lionnois.

Il portera le nom de « Jacques Parisot ». *Jeune étudiant en médecine, j'eus la chance d'assister à cette cérémonie qui m'impressionna énormément par sa solennité.* Cette inauguration fut présidée par Albert Sarraut, Président de l'Union française. Après le discours du Doyen Simonin, le Directeur général de la Santé, le Docteur Aujaleu, rend hommage « *à l'hygiéniste, à l'administrateur et à l'homme d'action* » que fut Jacques Parisot.

En réponse celui-ci évoque « *l'importance de l'Hygiène et de la Médecine sociale* » (*qu'il ne faut pas confondre avec la médecine socialisée*). Il insiste aussi sur le rôle de « *la prévention* » dans

l'enseignement de la médecine qui doit jouer un rôle important « *dans le domaine de l'économie sanitaire* ».

André Bodart fit, en 1959, un « Discours de réception à l'Académie de Stanislas » intitulé

« *La désacralisation de la médecine* ». Constatant que médecins, ecclésiastiques, militaires et notables avaient perdu leur « *aura* », il écrivait que « *Jamais l'homme n'avait comme aujourd'hui éprouvé un tel bouleversement de ses valeurs intellectuelles et morales* ».

Qu'en dire à notre époque...

J'ai peu rencontré le professeur Bodart (Chirurgie B), sauf lors d'un stage d'externe au service de médecine B du Professeur Drouet, où son jeune collaborateur, le futur professeur Daniel Anthoine, m'impressionna par son sens clinique et la clarté de ses exposés. Le professeur Bodart m'a laissé le souvenir d'un homme réservé. J'avais connu son « prédécesseur » le professeur René Rousseaux, le pionnier de la neuro-chirurgie à Nancy, ami de notre pédiatre le Docteur François Haushalter. R. Rousseaux m'opéra d'une appendicite aigue en 1951. J'étais très anxieux et sa gentillesse m'apaisa.

En 1997 dans son discours du jubilé, Alain Larcen, ce grand « gaulliste », et le contemporain de beaucoup, a plaisir à rappeler son Service militaire à l'Hôpital Legouest à Metz, avec Claude Huriet (ami de toujours) et Jean-Marie Gilgenkrantz (qui me prépara à l'externat). Tous trois seront plus tard à la tête d'un « service ». Alain Larcen souligne que « *la création d'un service de réanimation et d'une chaire de pathologie générale et de réanimation fut de conquête difficile* » car nécessitant « *l'avis du comité consultatif en session plénière* ».

Il insiste aussi sur sa « *passion de l'enseignement ...* » cherchant à le rendre « *précis, documenté, vivant et renouvelé.* »

En guise de conclusion...

La rédaction de ce texte est sans doute parfois un peu trop « personnelle », mais elle veut simplement redire la chance que j'ai eue de pouvoir rencontrer tant de gens extraordinaires. C'est une expérience unique que j'ai voulu partager.

A travers ce panorama on constate chez tous de profondes qualités médicales et humaines, et surtout « humanistes », reflétant une

époque, aujourd'hui peut-être révolue, attachée au fait que « *l'humain doit être soigné dans sa globalité* ».

Préface d'Alain GÉRARD¹⁷

Extrait de la première version du livre

... L'auteur de cet ouvrage a sélectionné les textes selon ses goûts, tous ont été de grands maîtres de la Faculté de Médecine de Nancy avec, pour certains un rayonnement international.

La lecture de ces textes ne peut laisser indifférent en particulier quand on a fait ses études à la Faculté de Médecine de Nancy et l'autre partie de sa formation dans les hôpitaux nancéiens.

Avoir entendu parler de ces Professeurs (pour les plus anciens d'entre eux), les avoir côtoyés, rencontrés, avoir bénéficié de leur enseignement pour les autres, nous apporte émotion et fierté. Les leçons inaugurales, véritables leçons d'histoire et de philosophie, soulèvent bien des réflexions et il faut regretter que cette coutume ait disparu. Ces textes devraient être lus également par les plus jeunes, étudiants en médecine et internes, tant ils sont riches d'informations et suscitent mainte méditation sur notre métier.

L'Association des Chefs de Service du CHU de Nancy tient certes à féliciter le Professeur Bernard Legras pour ce nouvel ouvrage sur la médecine à Nancy, mais surtout à le remercier de permettre à ses lecteurs d'y retrouver tant de souvenirs et d'émotion. Cette association, dont un des objets statutaires est *d'imprimer et diffuser les publications, éditions, revues ou livres, dont ses membres sont les auteurs* est fière de lui apporter à nouveau son soutien.

Nous terminerons en invitant le lecteur à méditer cette phrase du Professeur Gaston Michel dans sa leçon inaugurale :

« Le médecin, le chirurgien, doivent toujours laisser derrière eux l'apaisement et l'espoir ».

¹⁷ Président de l'Association des Chefs de Service du CHU de Nancy en 2011.

LES PORTRAITS

peints, dessinés ou gravés

à la Faculté de médecine de Nancy



Jean FLOQUET, Jacques VADOT, Bernard LEGRAS

Les portraits peints, dessinés ou gravés à la Faculté de médecine de Nancy

(avec J. Floquet et J. Vadot),

EIP, 2020

Préface du Docteur Jacques Vadot

Egalement en version reliée

La Faculté de médecine de Nancy abrite une collection importante de tableaux et dessins dont l'origine remonte à la fin du seizième siècle à la Faculté de médecine de Pont-à-Mousson. Cette collection fait partie du musée de la Faculté, gérée par l'Association des Amis du Musée, devenue "Association des Amis du Musée de la Santé de Lorraine" en 2019 . Cet ouvrage présentant l'ensemble des portraits des médecins, chirurgiens et/ou enseignants, rassemble cinquante-trois tableaux, trois dessins, un bas-relief et une gravure. Chaque réalisation est accompagnée d'une description et d'informations relatives au sujet et à l'artiste lorsque ce dernier est connu. Ces œuvres sont réunies selon plusieurs périodes du développement de la médecine en Lorraine : la Faculté de Pont-à-Mousson, les médecins et chirurgiens des ducs de Lorraine, le Collège royal de médecine, la période révolutionnaire, la nouvelle Faculté. En annexe, figurent une liste de tous les textes principaux parus dans " Les Lettres" du musée et un index alphabétique.

Préface de Jacques VADOT¹⁸

Par la peinture l'artiste essaye d'exprimer ce qu'il voit ou ce qu'il ressent dans le souci de la représentation du réel ou de l'imaginaire. D'autres modes d'expression existent comme la sculpture, la gravure ou le moulage, l'ensemble constituant les « Beaux-Arts ».

Ainsi la peinture peut s'adapter à la mode ou à l'époque. Parfois naïve ou très descriptive comme la célèbre « Leçon d'Anatomie » de Rembrandt, elle devient plus solennelle comme l'espagnole ou plus souriante et gracieuse comme la peinture italienne, où l'art religieux domine.

Mais c'est sans doute à travers l'histoire qu'elle a aussi trouvé une utilisation plus large et fréquente. Une « fresque » permet de résumer plusieurs périodes comme c'est le cas de celle réalisée par le peintre lorrain Camille Hilaire (1916-2004) pour la Faculté de médecine de la Rue Lionnois, à la demande du Doyen Beau. Un « fac-similé » partiel a été installé dans le hall d'entrée du bâtiment administratif de la Faculté de Brabois.

Antoine Beau (1909-1996) fut avec Gilbert Percebois (1930-2018) à l'origine du premier musée d'histoire de la médecine, situé dans l'ancienne faculté. Mais cette structure, un peu confidentielle, était en fait réservée à un public limité.

Après la disparition du Professeur Antoine Beau, « le flambeau » fut repris par le Doyen Georges Grignon (1927-2005) qui orchestra son transfert à la Faculté de médecine de Brabois, avec la participation de Christiane Pelletier, et avec le soutien sans faille du Doyen Jacques Roland. Il en fut le « Conservateur ». Aidé par deux amis de longue date, Jean Floquet et Jacques Vadot, le « Musée » put ainsi se développer sur un mode plus « ouvert au public », avec sa galerie historique située dans la salle du conseil, de nombreux tableaux exposés dans les deux salles de thèse et d'autres salles de réunion. Des panneaux explicatifs ont été réalisés pour chaque période.

¹⁸ Dermatologue, président-fondateur de l'Association des Amis du Musée de la Faculté de Médecine (AMFMN).

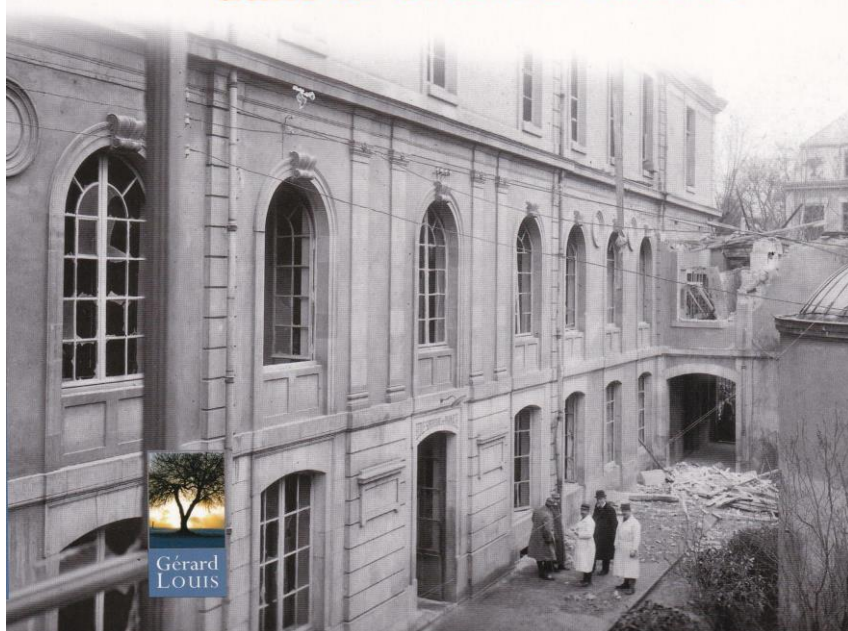
La Faculté de médecine de Nancy-Brabois peut ainsi s'enorgueillir de pouvoir exposer une « Histoire de l'enseignement médical en Lorraine » à travers une riche collection de peintures allant de la Faculté de Pont à Mousson à l'actuelle, en ayant traversé l'époque de Stanislas, la période révolutionnaire et une grande partie du XIX^{ème} siècle, avant d'accueillir, en 1872, les enseignants de la Faculté de Strasbourg refusant de passer sous le joug prussien.

C'est cette collection que nous voudrions mettre en valeur dans ce recueil qui commencera avec les médecins des Ducs de Lorraine avant d'être consacré uniquement à ceux qui ont « enseigné » au cours de nombreux siècles.

Pierre Labrude & Bernard Legras,
Laetitia Mezzarobba, Christophe Richard

1914
18

La faculté de médecine et l'école de pharmacie de Nancy dans la Grande Guerre



La faculté de médecine et l'école de pharmacie de Nancy dans la Grande Guerre

(avec P. Labrude, L. Mezzaroba et C. Richard)

Ed. Gérard Louis, 2016

Préfaces des Doyens Francine Paulus et Jacques Roland

Pierre Labrude
& Bernard Legras,
Laetitia Mezzarobba,
Christophe Richard

La faculté de médecine et l'école de pharmacie de Nancy dans la Grande Guerre



Après la défaite de 1870, la faculté de médecine et l'école supérieure de pharmacie de Strasbourg sont transférées à Nancy le 1^{er} octobre 1872. À la déclaration de la guerre à la France, le 3 août 1914, Nancy, proche du front, est menacée par un ennemi qui a déjà envahi une partie du territoire français.

Si la bataille du Grand Couronné sauve la ville de l'invasion, elle ne la met toutefois pas hors de portée des bombardements par l'aviation et par l'artillerie à longue portée, dont elle va être la victime tout au long du conflit. Les établissements universitaires du centre-ville seront assez gravement touchés par de telles attaques, principalement au début et à la fin de l'année 1918.

Cet ouvrage décrit comment ces deux établissements d'enseignement supérieur de santé : faculté de médecine et école supérieure de pharmacie, avec les hôpitaux, ont remarquablement surmonté la difficile et douloureuse épreuve de ces années de guerre, combien importante a été leur contribution au progrès des sciences médicales, pharmaceutiques et, peut-être aussi, humaines ! Combien exemplaire fut le comportement des médecins et des pharmaciens, tant militaires ou militarisés que civils, et dont un nombre non négligeable payera d'ailleurs de sa vie ou de sa santé l'exercice de son devoir. Dans cet hommage, il ne faut pas oublier le dévouement des très nombreuses infirmières, des dentistes et de leurs divers collaborateurs...



Préface de Francine PAULUS¹⁹

Le but de cet ouvrage est de brosser un tableau des activités des services de santé à Nancy pendant la plus atroce des guerres du XXème siècle. Tableau qui donne au lecteur une impression d'unité et de cohérence et qui souligne l'intérêt du rapprochement des différents métiers de l'Art de Guérir.

Dans son éloge de Parmentier, illustre pharmacien militaire, Charles-Louis Cadet de Gassicourt a développé cette idée : *« Soyons ou médecins, ou chirurgiens, ou pharmaciens, mais n'ayons pas l'orgueil de vouloir exercer les trois parties de l'art de guérir, ce serait nous condamner à une triple médiocrité. Si nous avons adopté la pharmacie, restons lui fidèle, ne rougissons pas de son nom, forçons même par des talents et des vertus nos collègues les médecins et les chirurgiens, à abjurer pour toujours la vaine et méprisable dispute des préséances, à reconnaître que la première place appartient au plus habile et qu'on ne doit traiter de subalterne que la sottise et l'ignorance. »*

Les auteurs décrivent l'évolution des opinions et des mentalités des personnels du service de santé en Lorraine et plus particulièrement à Nancy.

En les nommant à leurs postes respectifs, les auteurs font revivre sous leur plume Meyer, Weiss, Spillmann, Favrel, Grélot, Bruntz, Cordebard et tous les professeurs, agrégés, enseignants, étudiants qui ont participé à l'effort de guerre en tant que belligérants, mobilisés, appelés ou bénévoles.

Ils nous montrent combien médecins et pharmaciens sont en relations constantes, complémentaires et synergiques, préoccupés par des problématiques d'hygiène, d'épidémiologie, de chirurgie et de toutes les pathologies spéciales induites par les faits de guerre.

Le lecteur s'apercevra que ce livre permet de mettre des mots aux maux et de comprendre le présent à la lumière des événements passés.

¹⁹ Doyen de la Faculté de Pharmacie de Nancy.

Les interrogations et les réflexions qui ont suivi les conflits de 1870 et ceux de la Grande Guerre ne se sont-elles pas encore posées lors de la récente création de l'Université de Lorraine, fruit du rapprochement de Nancy et de Metz ?

La bipolarisation Lorraine-Alsace déjà présente il y a un siècle n'est-elle pas toujours d'actualité à l'heure de la région « Grand Est » ?

La guerre de 14-18 signe la fin brutale de l'ancien modèle. Désormais, après les dures et atroces réalités vécues sur les différents théâtres d'opérations, se posent les défis de l'essor des technologies de santé et son lot d'innovations. Défi qui reste d'actualité et que j'invite chacune et chacun à relever dans son domaine d'activité.

Préface de Jacques ROLAND²⁰

Au cœur des manifestations et des publications qui commémorent la Grande Guerre, Pierre Labrude, Bernard Legras, Laetizia Mezzaroba et Christophe Richard se sont penchés sur le rôle des services de santé nancéiens, pendant ce cruel conflit. Leur ouvrage prend une place particulière et originale dans le flot des témoignages, des bilans, des enseignements qui traitent de ce conflit majeur et pour plusieurs importantes raisons.

Place particulière d'abord parce que « l'action » se passe à Nancy. Cette cité, ancienne capitale des ducs de la Lorraine régnants sur un état indépendant, a un passé brillant, mais l'annexion française au XVIII^e siècle la réduisit à une ville de moyenne importance. C'est paradoxalement une défaite française, celle de 1870, qui lui rendit une partie de sa grandeur ancienne. Elle était devenue un avant-poste face à la nouvelle frontière avec l'Allemagne, située à une trentaine de kilomètres. Il y eut donc militarisation, plusieurs régiments y furent affectés. Mais surtout elle a bénéficié de l'arrivée de nombreux Alsaciens, et pas n'importe lesquels : c'étaient ceux, patriotes français, et industriels qui avaient eu le courage de fuir l'occupation allemande. Parmi eux il y avait de nombreux ouvriers, artisans, industriels, enseignants, artistes qui apportèrent leur énergie et leur

²⁰ Ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Nancy.

détermination. Tous ces facteurs engendrèrent un essor industriel, intellectuel et artistique de la région de Nancy. La fameuse école de Nancy et l'Art Nouveau en sont le reflet, toute l'Europe en fut alors imprégnée jusqu'à la Russie.

Cet ouvrage a aussi une place particulière du fait de ses acteurs, les professionnels de santé, spécialement les médecins et les pharmaciens. Plus encore que le reste de la population nancéienne, leur sociologie avait été bouleversée par les conséquences de la guerre de 1870. C'est ainsi que la Faculté de médecine de Strasbourg avait été transférée à Nancy, grâce à Adolphe Thiers, qui rendait ainsi à la ville ducale une Faculté que la Révolution avait supprimée. Pour bien faire comprendre l'état d'esprit des médecins strasbourgeois en 1870, c'est 21 de leurs professeurs sur 22 qui avaient, en effet, décidé de quitter l'Alsace pour ne pas devenir allemands. Ils avaient été accueillis avec l'appui unanime des enseignants de l'École médicale de Nancy, école qui pourtant disparaissait de ce fait. Ses enseignants devenaient intégrés à la nouvelle faculté sous l'autorité du doyen Stoltz ancien doyen de Strasbourg. De la même façon s'était adjointe l'Ecole supérieure de Pharmacie de Strasbourg qui s'individualisa en 1876. On conçoit l'état d'esprit qui régnait dans les deux établissements avec des enseignants qui portaient encore le deuil de la province perdue...

Nancy était apparue aux Allemands comme une proie facile, quelques kilomètres à franchir... et dès l'ouverture des hostilités, en présence du Kronprinz, ils déclenchèrent une offensive pour la prendre. La bataille du Grand Couronné, conduite du côté français par le général de Castelnau, permit de les repousser, malgré leur supériorité numérique. Découragés, ils renoncèrent pendant toute la guerre à réitérer une attaque dans cette zone. Mais Nancy est restée pendant la durée du conflit très proche du front, devenant un avant-poste civil et militaire. Elle se mit à la disposition d'une part de la population, restée là malgré l'angoisse, les risques et les difficultés et d'autre part des soldats qui y trouvaient des bases d'aviation, des établissements de repos, de soins, de détente. Nancy partageait tout avec les combattants, le harcèlement des bombardements, qu'ils soient le fait des bombardiers, des dirigeables ou des canons lourds, et puis chaque jour la crainte d'une attaque surprise, d'une percée de l'armée allemande. Cela dura jusqu'en 1918 qui paradoxalement fut l'année des pires menaces. Celles-ci amenèrent à la fermeture des établissements

universitaires, dont seuls restèrent en place et en fonction les acteurs de santé. Il faut mettre au crédit des auteurs la peinture de l'ambiance de guerre, vécue par la trentaine de milliers de Nancéiens restés dans leur foyer, ambiance parfaitement rendue dans la première partie de l'ouvrage. Cela permet de saisir combien fut exemplaire le dévouement des professionnels demeurés en poste.

L'ouvrage fait ensuite une description minutieuse des établissements d'enseignement et de soins, à l'orée de la guerre, qu'ils relèvent de la médecine ou de la pharmacie. Et l'on comprend combien leur bonne organisation, leurs équipements récents ont été précieux en ce début du conflit pour affronter les afflux de blessés de la bataille du Grand Couronné, mais aussi leur insuffisance aux pires moments devant le nombre des blessés, parfois amenés du champ de bataille en charrettes à bras et qui étaient alignés pour un tri sur les pelouses de l'Hôpital Central... L'horreur de la guerre était là, nécessitant le dévouement permanent des individus et l'adaptation difficile des structures. Postes de secours d'urgence, hôpitaux auxiliaires ou complémentaires se sont multipliés, les hôpitaux civils ont consacré une part largement prédominante aux victimes de guerre. Des associations ont pris une part importante dans les soins aux blessés, avec parfois des zizanies qui n'ont d'égales que les dévouements de chacune. Les congrégations religieuses n'étaient pas en reste. La triste constatation que les conflits sont des sources de progrès techniques indiscutables trouve une nouvelle preuve aussi à Nancy et dans la médecine : la chirurgie de guerre, l'orthopédie, la lutte anti-infectieuse font l'objet d'études et même de publications intéressantes. La radiologie prend son essor. Dans ce domaine il est intéressant de citer l'exemple du professeur Guilloz, pionnier à Nancy de la radiologie, dont les talents de médecin et de physicien lui ont permis de mettre au point des méthodes pour repérer et extraire des éclats d'obus, mais aussi, en patriote qu'il était, d'inventer une méthode de repérage des avions pour aider à la défense contre les bombardiers allemands... Il devait mourir avant la fin de la guerre des effets des rayons X.

Les auteurs démontrent aussi combien les effets du conflit pour la formation médicale ou pharmaceutique sont dévastateurs. Les enseignants sont dispersés, les professeurs titulaires sont restés en poste, mais les agrégés sont souvent affectés à distance ce qui rejaillit

sur les enseignements dirigés. Les étudiants eux-mêmes sont mobilisés et servent comme infirmiers dans les unités combattantes, mais leur nombre a beaucoup diminué. Une sorte de Faculté militaire est même organisée à une quinzaine de kilomètres de Nancy, mobilisant une partie des enseignants de Nancy, faculté où devraient se rendre les étudiants mobilisés et les médecins affectés en corps de troupe pour leur formation continue. Les activités strictes d'enseignement sont donc limitées dans la Faculté, et c'est dans les hôpitaux que les enseignants continuent efficacement à professer. Dans ce contexte on peut s'étonner de constater que la *Société de Médecine*, société savante datant de 1844, continue de façon très soutenue ses réunions, dont le rythme est même doublé en 1915 ! C'est aussi dans la Faculté, pendant le conflit, que l'on voit les débuts de la médecine aéronautique et de la médecine sociale qui sont restées deux matières phares de l'établissement jusqu'à notre époque.

Les pharmaciens rencontrent les mêmes énormes difficultés que les médecins en ce qui concerne l'enseignement et la mobilisation de leurs enseignants et de leurs étudiants. Ils ajouteront à tout cela une catastrophe qui frappe leur école : les effets d'un bombardement qui dévaste en 1918 leurs locaux. Ils joueront tout au long du conflit un rôle important au sein des armées, tant dans les domaines de l'hygiène, la bactériologie, la confection des matériels de pansement, la détection et la protection contre les gaz. Ainsi dans un domaine plus discret que celui des soignants, ils ont, aux côtés de leurs camarades médecins, exercé un rôle indispensable et précieux au service des militaires et des civils.

Nous pouvons, au nom de tous ceux qui sont issus de la Faculté de médecine de Nancy, de celle de Strasbourg, de la Faculté de Pharmacie de Nancy, être reconnaissants aux auteurs de ce livre. Reconnaissons de nous avoir rappelé non seulement le sacrifice de la vie de beaucoup de nos anciens, mais aussi leur ténacité devant les épreuves, et reconnaissons d'avoir fait ce rappel dans un ouvrage très documenté, bien illustré, à l'écriture agréable. Ils ont fait revivre cette période où l'héroïsme tranquille, quotidien, de chacun de ces étudiants, de ces enseignants, de ces médecins, de ces pharmaciens, dans les privations, sous les bombardements, a permis de donner à la population civile et aux soldats les soins et la chaleur humaine dont ils avaient tant besoin.

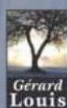
La République a compris cette vertu collective et la Faculté de Médecine est, à ce jour, la seule Faculté citée à l'ordre de la Nation. La Légion d'honneur qu'elle ne pouvait recevoir, n'ayant pas la personnalité morale, a été conférée à l'Université de Nancy, et ce pour reconnaître en fait les médecins et pharmaciens dont le mérite avait porté si haut son prestige.

Alain Larcen, Jean Floquet, Pierre Labrude, Bernard Legras

Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy



*Etablissements hospitaliers et Facultés de soin
(médecine, pharmacie, odontologie)*



Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy

(avec A. Larcan, J. Floquet et P. Labrude),

Ed. Gérard Louis, 2014

Préface d'André Rossinot

Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy

*Établissements hospitaliers et Facultés de soin
(médecine, pharmacie, odontologie)*

Sans vouloir rivaliser avec celui d'autres facultés prestigieuses (Paris, Montpellier, Lyon et Strasbourg), le patrimoine artistique hospitalo-universitaire de Nancy présente un grand intérêt et fait honneur à la capitale ducale. Il n'est pas rassemblé dans un seul lieu mais dispersé dans divers : musée de la Faculté de médecine (salle du conseil, salles de thèses), Maternité départementale, Facultés de pharmacie et d'odontologie... sans omettre les œuvres déposées au Musée Lorrain.

Sous l'impulsion d'Alain Larcan décédé quelques mois avant la parution du livre, le Comité historique des hôpitaux de Nancy a voulu en dresser un état le plus complet possible. Dans cet ouvrage, faisant suite à *L'Histoire des Hôpitaux de Nancy* du même éditeur, les auteurs ne se sont pas limités à la présentation des œuvres d'art : tableaux, sculptures, gravures, dessins, fresques, livres anciens... mais se sont attachés à les situer dans leur cadre historique et, également, à les rattacher aux individus qui en ont été à l'origine : les professeurs, les artistes... en rappelant succinctement l'importance de leur contribution. Trois cent documents iconographiques illustrent ce travail original.

Selon les termes d'André Rossinot dans la préface : "En parvenant à mettre en valeur ce mariage subtil entre Art et Médecine, cet ouvrage constitue un formidable vecteur de fierté pour tous devant la richesse de ce patrimoine partagé, et constitue de fait un lieu de rencontre chargé d'émotion entre les Nancéiens d'hier et d'aujourd'hui".



Par : Alain Larcan, Jean Floquet,
Pierre Labrude, Bernard Legras

Préface d'André ROSSINOT²¹

Le « Patrimoine artistique hospitalo-universitaire de Nancy » vient compléter la liste des ouvrages de grande qualité consacrés aux Hôpitaux de Nancy. Aujourd'hui, il s'agit de répertorier près de 300 reproductions – peintures, tapisseries, bustes, médailles, sceaux ... dispersées dans les trois Facultés de médecine, de pharmacie et d'odontologie, dans les établissements de santé nancéiens et au Musée Lorrain. Cet état des lieux exhaustif est le fruit d'un long travail piloté par le Comité historique des Hôpitaux de Nancy, en collaboration avec l'Association des Amis du Musée de la Faculté de médecine.

Ces œuvres, qui proviennent pour un grand nombre de Pont-à-Mousson, première Université de Lorraine, ou sont issues de généreux dons, constituent une source d'admiration artistique et historique, mais aussi de réconfort pour les patients et les soignants lorsqu'elles ornent les murs des établissements, comme c'est encore le cas à la Maternité régionale.

Fidèle à la tradition humaniste de Nancy, qui place l'homme au cœur du progrès, cet ouvrage a le mérite d'accorder une attention particulière aux individus : d'un côté, les artistes qui ont réalisé ces œuvres, de l'autre, les femmes et les hommes qui ont exercé la médecine en Lorraine depuis le début du XVII^e siècle, des médecins des Ducs de Lorraine aux grands Professeurs qui ont fait la renommée des Facultés et des Hôpitaux nancéiens.

A la lumière de ces œuvres d'art, on ne peut que constater la compétence, la détermination et l'engagement de ces individus qui ont contribué à l'amélioration constante de la prise en charge médicale des patients, pour faire de Nancy et du Grand Nancy, en ce début du XXI^e siècle, un pôle hospitalo-universitaire régional d'excellence.

En parvenant à mettre en valeur ce mariage subtil entre Art et Médecine, cet ouvrage constitue un formidable vecteur de fierté pour tous devant la richesse de ce patrimoine partagé, et constitue de fait

²¹ Maire de Nancy à la parution du livre.

Histoire

un lieu de rencontre chargé d'émotion entre les Nancéiens d'hier et d'aujourd'hui.

Sous la direction de
Alain Larcen et Bernard Legras



LES HÔPITAUX DE NANCY

L'histoire, les bâtiments, l'architecture, les hommes



Les Hôpitaux de Nancy

L'histoire, les bâtiments, l'architecture, les hommes

(avec A. Larcan),

Ed. Gérard Louis, 2009

Préface d'André Rossinot

En ce début du XXI^e siècle, le Centre Hospitalier Régional de Nancy connaît de profondes mutations caractérisées par le regroupement des activités médicales dans deux grands ensembles (hôpital Central et hôpital de Brabois - modernisés avec la construction de nouveaux bâtiments : Neurologie, Cardiologie...) et la disparition réalisée ou programmée de structures anciennes (centre de Lay-Saint-Christophe, groupe Maringer-Villemain-Fournier, hôpital Jeanne-d'Arc).

Cette évolution nous a incités à présenter cette histoire des hôpitaux de Nancy, de l'origine jusqu'à l'année 2007, en insistant tout particulièrement sur les structures hospitalières et l'architecture des bâtiments et en l'illustrant abondamment.

Cet ouvrage du Comité Historique des hôpitaux de Nancy, regroupe un ensemble de textes relatifs à l'histoire des hôpitaux, depuis le véritable ancêtre de nos établissements actuels - l'hospice Saint-Julien fondé dans la vieille ville en 1335 - jusqu'à l'hôpital d'enfants de Brabois qui a ouvert ses portes en 1982. Il est aussi un hommage à tous ceux qui ont pensé, œuvré et agi pour qu'à Nancy, un véritable pôle de santé, à la pointe des technologies médicales, soit au service de la population de la région lorraine.

Préface de André Rossinot



Alain Larcan & Bernard Legras
du Comité Historique des hôpitaux de Nancy

Préface d'André ROSSINOT²²

Il n'existe actuellement aucun ouvrage qui retrace l'histoire des établissements hospitaliers du Grand Nancy.

Messieurs les professeurs Alain Larcan et Bernard Legras ont pris l'heureuse initiative de combler ce manque en réunissant dans le présent livre, de nombreuses contributions portant sur les différents établissements qui ont jalonné l'histoire hospitalière nancéienne.

Le passé et le présent de ces institutions témoignent de la volonté de tous les instants de l'ensemble des acteurs, d'être toujours en mesure d'assurer la prise en charge des besoins de la population dans les meilleures conditions.

Certes, ces besoins ont évolué avec le temps et le terme même d'hôpital a eu des significations diverses. Désignant au départ une structure destinée à recevoir tous les pauvres nécessitant secours du fait de leur âge, de la maladie ou de leur infirmité, les progrès de la médecine à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle ont peu à peu façonné l'Hôpital d'aujourd'hui.

Les riches contributions contenues dans l'ouvrage sont une illustration concrète de la volonté des responsables des diverses institutions s'appuyant sur le dynamisme et la compétence du corps médical, de faire bénéficier la population des soins les plus actuels au regard des données de la science.

Nancy a su profiter de l'opportunité du transfert en 1872 de la Faculté de Médecine de Strasbourg pour créer un ensemble hospitalo-universitaire qui a toujours été le ferment d'une riche histoire médicale et hospitalière, et confère à Nancy un rayonnement reconnu.

Plus que jamais, la volonté de l'ensemble des institutions hospitalières et notamment celle du Centre Hospitalier et Universitaire de Nancy est de poursuivre la voie ambitieuse du passé pour que le pôle d'excellence hospitalo-universitaire continue à être un des fleurons de Nancy.

²² Maire de Nancy à la parution du livre.

LES PROFESSEURS DISPARUS

Faculté de Médecine de Nancy

1872 - 2022



Bernard Legras

Préface du Pr. Christian Rabaud

Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2022

Ceux qui nous ont quittés,

EIP

Préface du Professeur Christian Rabaud



Bernard Legras est professeur en Santé publique de la Faculté de médecine de Nancy. Depuis sa retraite en 2003, il a écrit plusieurs livres sur l'histoire de la médecine à Nancy et créé un site Internet consacré à ce sujet.

L'ouvrage rappelle en détail la vie et la carrière de chaque professeur de médecine ayant exercé à Nancy depuis l'origine de la Faculté de médecine en 1872 (suite à la défaite française et au transfert de la Faculté de Strasbourg) et décédé avant fin 2022, à l'aide de photos et d'un texte (l'éloge funèbre en général, provenant souvent de la Revue des Annales Médicales de Nancy). Parmi tous les professeurs disparus (ensemble exhaustif de près de deux cent enseignants), nombreux sont ceux qui ont connu des carrières remarquables, notamment Bernheim, Jacques Parisot, Collin, Paulin de Lavergne et plus près de nous Haushalter, Neimann, Kissel, Chalnot, Herbeuval, Faivre, Sadoul, Larcen, Duprez, Claudon, Dureux... Ces textes présentent aussi une vision de l'évolution de la médecine au cours d'un siècle et demi environ.

Préface du professeur Rabaud, président de la CME.

Préface du Professeur Christian RABAUD²³

S'il est deux choses qui semblent impossibles à arrêter, c'est bien le temps qui passe et Bernard Legras !!!

Le temps qui passe nous arrache inexorablement, un à un, NOS ANCIENS tandis que Bernard, édition après édition, s'attache à pérenniser leur trace.

Dans cette quatrième édition, Bernard poursuit ce devoir de mémoire Ô combien important, qui nous permet, à nous, mais aussi à nos nouvelles et nouveaux jeunes collègues, de disposer de repères historiques, de l'empreinte de tous les professeurs qui auront fait Notre Faculté de Médecine de 1872 à 2019.

La Mémoire est indispensable à toute communauté qui souhaite progresser harmonieusement. Sans Présent, il n'y a pas de Futur. Et sans Passé, il n'y a pas de Présent. Et cette connaissance du passé doit nous permettre de limiter les errements ou la reproduction de certaines erreurs.

Or notre histoire est désormais longue de sens et d'enseignements puisqu'elle remonte, sur le plan universitaire, à 1572, date de la création de la première université en Lorraine, à Pont-à-Mousson. L'enseignement de la Médecine y commença en 1592. Notre faculté fut rapidement confrontée à une situation sanitaire particulièrement difficile, avec de terribles épidémies de peste ; son premier Professeur et premier Doyen, Charles LEPOIS nommé en 1598, en mourut en 1635. Ce sont ensuite les combats de la guerre de 30 ans qui conduisirent à une fermeture de l'Université qui ouvrit à nouveau en 1641. L'époque nancéienne débuta en 1768, lorsque Louis XV fit transférer l'Université de Pont-à-Mousson à Nancy dans les locaux du Collège Royal de Médecine, créé en 1752 par le roi Stanislas. Un Collège de Chirurgie les rejoignit en 1770. Nancy possédait alors trois établissements d'enseignement médical et jouissait d'une excellente réputation. Mais comme toutes les autres, notre faculté disparut sous la révolution. Des praticiens passionnés permirent toutefois de rétablir

²³ Président de la CME.

un enseignement, d'abord libre, puis sous forme d'écoles secondaire (1822) puis préparatoire de médecine (1843). Nancy était prête à retrouver sa Faculté de médecine. Et c'est un revers de l'histoire qui lui en donna l'occasion : la guerre de 1870 perdue par la France, le traité de Frankfort, l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par l'Allemagne, conduisirent au « transfèrement » de la Faculté de Strasbourg à Nancy le 19 mars 1872.

Sur le plan « hospitalier », notre histoire est plus ancienne encore. Le premier « hôpital » à Nancy, en aval des premières maisons hospitalières, sortes d'hôtels qui accueillaient les mendiants et les voyageurs, fut l'Hôpital Notre Dame dirigé par les sœurs grises de Sainte Elisabeth en 1158. C'est en 1336 que fut érigé le premier Hospice Saint Julien, qui tomba en ruine à la fin du XIV^{ème} siècle et fut reconstruit entre 1587 et 1589. A la fin du XIX^{ème} siècle, son encombrement et la vétusté de ses bâtiments conduisirent à envisager sa reconstruction. Un troisième et dernier établissement portant le nom d'Hospice Saint Julien ouvrit ses portes le 1^{er} octobre 1900 sur son emplacement actuel. C'est ensuite en aval du « transfèrement » de la Faculté de Strasbourg à Nancy le 19 mars 1872 que fut construit l'Hôpital Central entre 1879 et 1883, qui s'appelait d'abord Hospices Civils de Nancy jusqu'en 1931. Au lendemain de la libération, l'Hôpital Central fut transformé en Centre Hospitalier Régional. Ensuite, en 1973, s'ouvrit l'Hôpital de Brabois et en 1982, l'Hôpital d'Enfants. Cet ensemble a été complété en 2012 par la fusion avec la Maternité Adolphe Pinard qui avait ouvert ses portes en 1929 et plus récemment encore avec l'absorption de la « Clinique de traumatologie » ou « SINCAL » ou « Clinique Emile Gallé ».

Ces deux ensembles facultaires et hospitaliers sont intimement liés depuis l'Ordonnance du 30 décembre 1958, qui a conduit à la création des centres hospitaliers régionaux et universitaires (CHRU). La gouvernance hospitalière a évolué parallèlement. Historiquement, la commission administrative gérait les hôpitaux et en son sein la communauté médicale n'avait aucune place réelle. En 1943, apparut la commission médicale consultative qui devint commission médicale d'établissement (CME) en 1987, afin d'acter que cette commission n'était pas seulement consultative, mais pouvait disposer de compétences attributives comme les choix médicaux.

Dans les CHU, la CME est statutairement présidée par un Professeur. Qu'il me soit donné l'occasion ici de rendre hommage à mes prédécesseurs : le Professeur Jean-Marie Gilgenkrantz, cardiologue, 1987-1991, le Professeur Adrien Duprez* 1991-1994, anatomo-pathologiste, le Professeur Michel Schmitt 1994-2004, chirurgien pédiatre viscéral, le Professeur Jean-Luc Schmutz 2004 - 2012, dermatologue, et le Professeur Michel Claudon*, 2012-2018, radiologue et qui présida aussi la conférence nationale des présidents de CME de CHU. Deux d'entre eux²⁴ sont malheureusement disparus et présents dans les pages de cet ouvrage.

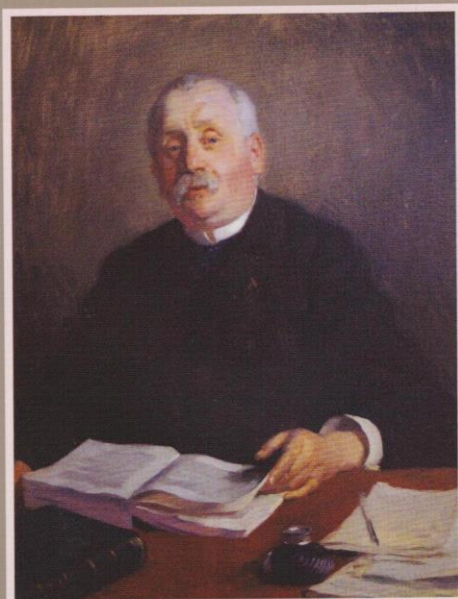
Puisse cette quatrième édition rester une source d'inspiration pour les générations futures de Professeures et de Professeurs de notre Faculté de Médecine...

²⁴ Les deux professeurs décédés sont signalés par le signe *.

Bernard Legras

Les Professeurs
de Médecine de Nancy

1872 – 2013



Ceux qui nous ont quittés

(Préface du Doyen Henry Coudane)

EURYUNIVERSE  ÉDITIONS

Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2013

Ceux qui nous ont quittés,

Ed. Euryuniverse, 2014

Préface du Doyen Henry Coudane

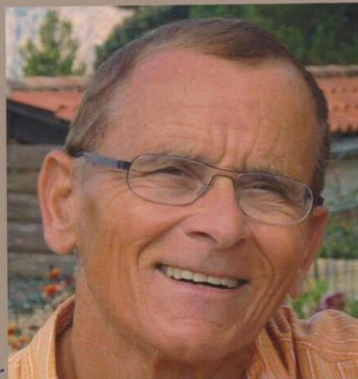
Résumé

L'ouvrage rappelle en détail la vie et la carrière de chaque professeur de médecine ayant exercé à Nancy depuis l'origine de la Faculté de médecine en 1872, (suite à la défaite française et au transfert de la Faculté de Strasbourg), et décédé avant 2014, à l'aide de photos et d'un texte (l'éloge funèbre en général, provenant souvent de la Revue des Annales Médicales de Nancy).

Parmi tous les professeurs disparus (ensemble exhaustif de plus de 180 enseignants), nombreux sont ceux qui ont connu des carrières remarquables, notamment Bernheim, Jacques Parisot, Collin, Paulin de Lavergne et plus près de nous Haushalter, Neimann, Kissel, Chalnot, Herbeuval, Faivre, Sadoul, Larcan, Duprez.

Ces textes présentent aussi une vision de l'évolution de la médecine au cours d'un siècle et demi environ.

Ce livre actualise un ouvrage précédent paru en 2011, en tenant compte des décès de huit professeurs survenus depuis cette date.



L'auteur

Bernard Legras est professeur honoraire en Santé publique (statistique et informatique médicale) de la Faculté de médecine de Nancy. Depuis sa retraite en 2003, il a écrit plusieurs livres sur l'histoire de la médecine à Nancy. Il a également créé un site Internet consacré à ce sujet.

Préface d'Henry COUDANE²⁵

Merci, une nouvelle fois à notre collègue, Bernard Legras, de s'être attelé à la tâche difficile de colliger tous les professeurs qui ont, en quelque sorte, illuminé, de 1872 à 2013, la Faculté de Médecine de Nancy...

Cette troisième édition a été, ainsi, largement revue, et je ne doute pas un seul instant que Bernard ait été inspiré par le calme, la sérénité des moments si précieux qu'il connaît en Corse où, depuis son départ en retraite, il se retire six mois par an et la Lorraine qui reste chère à son cœur...

Bernard Legras ne s'est pas attaché à exécuter un « devoir de mémoire », mais plutôt un devoir d'intelligence et de connaissance, dont le but a une vocation philosophique : celui d'intégrer toutes les nouvelles et tous les nouveaux jeunes enseignants en tant que témoins d'une histoire non sacralisée de notre chère Faculté de Médecine...

²⁵ Doyen de la Faculté de médecine.

BERNARD LEGRAS

LES PROFESSEURS DE MÉDECINE DE NANCY

1872 - 2010



Ceux qui nous ont quittés



Euryuniverse éditions

Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2010

Ceux qui nous ont quittés,

Ed. Euryunivers, 2014

Préface du Professeur Alain Larcen²⁶

LES PROFESSEURS DE MÉDECINE DE NANCY

1872 - 2010

Ceux qui nous ont quittés

Résumé

L'ouvrage rappelle en détail la vie et la carrière de chaque professeur de médecine ayant exercé à Nancy depuis l'origine de la Faculté de médecine de Nancy en 1872 (suite au transfert de la Faculté de Strasbourg) et décédé avant 2011, à l'aide de photos et d'un texte (l'éloge funèbre en général, provenant souvent de la Revue des Annales Médicales de Nancy).

Des annexes fournissent des informations complémentaires sur l'ensemble de ces professeurs disparus (plus de 170) dont certains ont connu des carrières remarquables, notamment, Jacques Parisot, Collin, Paulin de Lavergne et plus près de nous Neimann, Kissel, Chalmot, Herbeuval, Faivre.

On y trouve aussi la liste des internes nancéiens de 1872 à 1970.

Ces textes présentent aussi une vision de l'évolution de la médecine, au cours d'un siècle et demi environ.

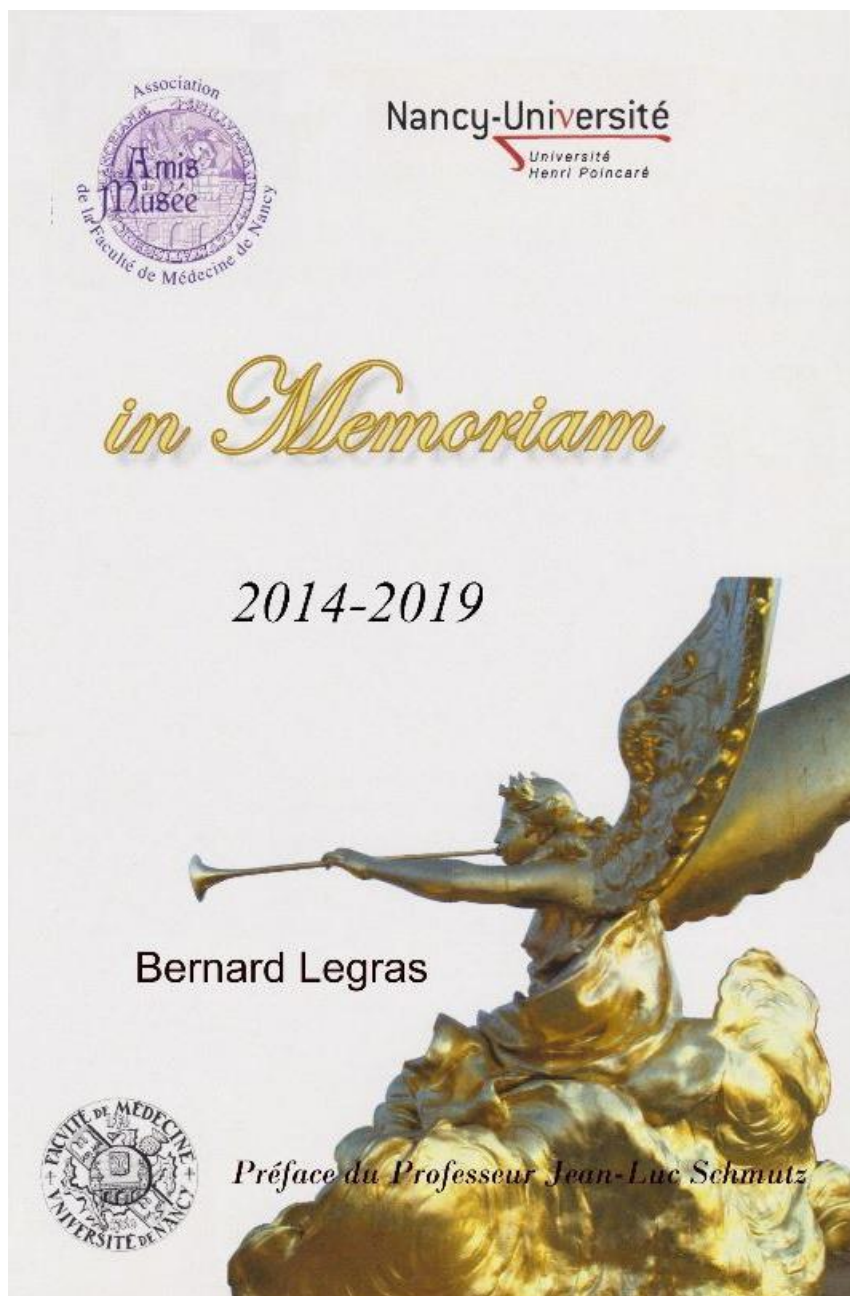
Ce livre est une réédition d'un ouvrage paru en 2006 (primé par la Société Française d'Histoire de la Médecine), complété par les professeurs décédés au cours des cinq dernières années.



L'auteur

Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique (statistique et informatique médicale) de la Faculté de médecine de Nancy. Depuis sa retraite en 2003, il a écrit plusieurs livres sur l'histoire de la médecine à Nancy. Il a créé également un site internet consacré à ce sujet.

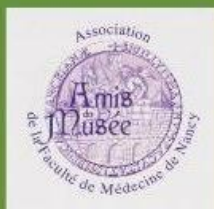
²⁶ Préface reprise presque identiquement de celle de l'ouvrage des professeurs de 1872 à 2005.



In memoriam

Les Professeurs de Médecine disparus de 2014 à 2019,
EIP, 2020

Préface du Professeur Jean-Luc Schmutz



~~Bernard Legras est professeur honoraire en Santé publique de la Faculté de médecine de Nancy. Il est membre du Conseil d'Administration de l'Association des Amis du Musée. Il a écrit avec d'autres plusieurs livres sur l'histoire de la médecine à Nancy et notamment des professeurs..

~~Cet opuscule souhaité par l'Association des Amis du Musée est un extrait de l'ouvrage global portant sur l'ensemble des professeurs de la Faculté de Médecine de Nancy décédés entre 1872 et 2019. Il concerne les vingt-trois professeurs disparus depuis 2014 : mesdames MONERET-VAUTRIN et TREHEUX ; messieurs ANTHOINE, CLAUDON, DE LAVERGNE, DEBRY, DELAGOUTTE, DUHEILLE, GUERCI, HARTEMANN, JANOT, KAMINSKY, LACOSTE, MANCIAUX, PAYSANT, PERCEBOIS, PETIET, PIERSON, PREVOT, RENARD, ROYER, UFFHOLTZ et WAYOFF. Le texte associé à chaque professeur est constitué, soit par l'éloge funèbre lorsqu'il existe, soit par un autre article (revue, journal,...).

Préface de Jean-Luc SCHMUTZ²⁷

Cet opuscul est un hommage aux défunts de notre faculté décédés entre 2014 et 2019. Il fait suite notamment à l'ouvrage de Bernard Legras consacré aux professeurs de la faculté de médecine de Nancy de 1872 à 2013.

A la lecture des noms de nos collègues disparus au cours de ces dernières années, j'ai ressenti beaucoup d'émotion. En effet, tous ces noms nous sont connus car derrière eux se trouvent des collègues ou des maîtres qui, pour certains, sont devenus des amis. Ils ont jalonné ma vie de médecin depuis ma formation en tant qu'étudiant, puis en tant qu'interne et chef de clinique. Ce qu'ils ont semé se poursuit encore aujourd'hui et est approfondi grâce à leurs élèves. De nombreux souvenirs jaillissent dans ma mémoire qui ont marqué ma vie médicale. Je vois défiler en quelques minutes mes jeunes années de médecin, dans un premier temps en tant que faisant fonction d'interne en diabétologie à Dommartin-lès-Toul chez le Professeur Gérard DEBRY dont j'ai apprécié tout particulièrement la curiosité et l'implication dans le domaine de la recherche. C'était un puits de science, passionné par sa spécialité et curieux de tout. Je revois également encore le jour où je suis allé dans le bureau du Professeur MONERET-VAUTRIN pour lui exposer une observation originale de toxidermie au synacthène qui devait faire l'objet de ma première publication alors que j'étais interne chez le Professeur Gérard CUNY en gériatrie. Je me souviens également très bien du Professeur Jean DUHEUILLE qui m'a accueilli fort gentiment dans son service pour la réalisation de mon DEA et qui m'a permis de m'initier à l'immunologie. Il s'agissait d'un homme très discret mais ô combien savant et compétent qui a permis le développement à Nancy de cette nouvelle discipline qu'est l'immunologie et dont on voit toute l'importance aujourd'hui.

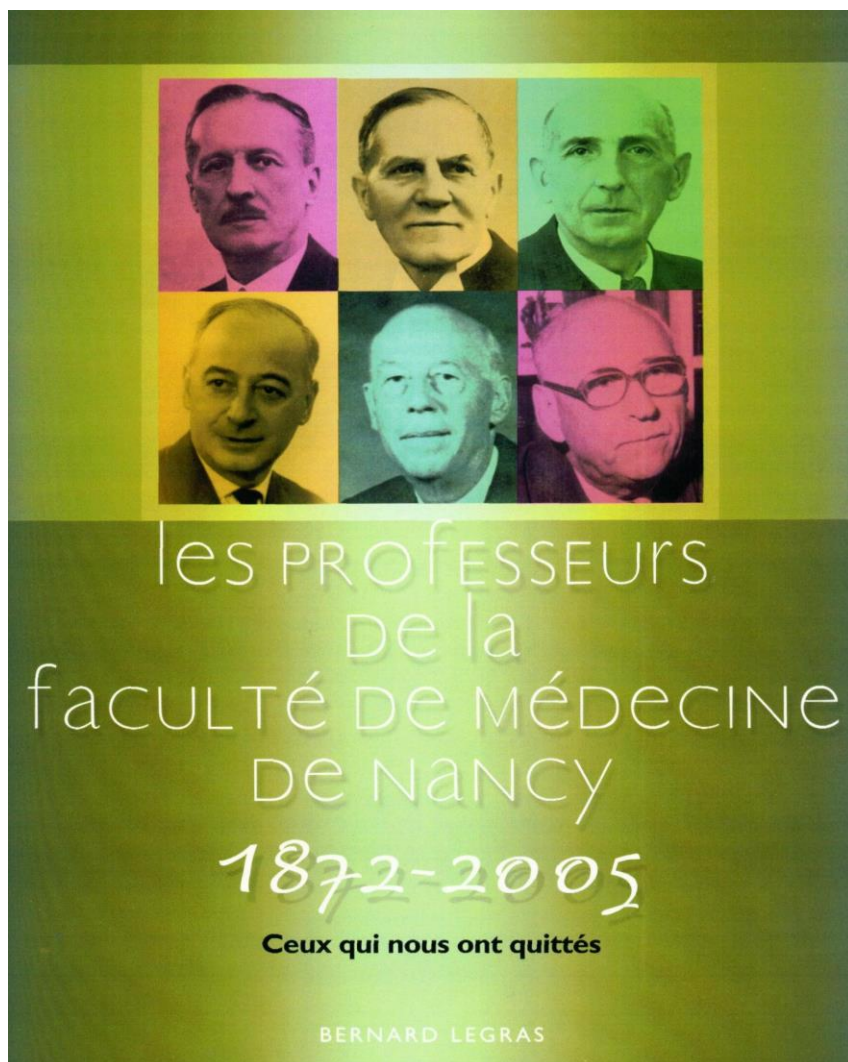
C'est avec beaucoup de tristesse que je revois mon collègue d'internat, le Professeur Pierre KAMINSKY. Après avoir choisi la cardiologie, il s'est orienté vers la médecine interne et il a formé avec son maître, le Professeur Michel DUC, un couple d'internistes de

²⁷ Professeur de dermatologie-allergologie au CHU de Nancy, Président de l'Association des Amis du Musée.

grande valeur faisant référence notamment dans le domaine des maladies neuromusculaires. Pierre nous a quittés beaucoup trop tôt. Que la vie est difficile. Nous avons encore énormément besoin de lui...

Pour ne pas allonger trop cette liste, je souhaite terminer cet avant-propos par quelques mots pour le Professeur Michel CLAUDON qui a été nommé Professeur des Universités la même année que moi, lui en radiologie, moi en dermatologie. Nous ne nous sommes plus quittés car comme moi il était passionné par la vie hospitalière et avait envie de donner de son temps et de son énergie à l'intérêt général. Il s'est investi très rapidement dans la vie de l'Hôpital comme membre de la CME et comme chef de pôle. Il a fait partie de mon bureau pendant huit ans, puis naturellement il s'est présenté à la présidence de la CME début 2012. Il aimait le contact, le relationnel et voulait faire évoluer le rôle des médecins dans le fonctionnement des Hôpitaux. Ses idées ont été reprises aujourd'hui dans les propos de notre ministre pour redonner confiance aux médecins dans les Hôpitaux publics. Malheureusement, Michel est parti beaucoup trop vite et nous sommes en manque de lui.

Comme le Professeur Bernard Legras, je ne peux que regretter que certains collègues n'aient pas d'éloges car ceux-ci m'apparaissent indispensables pour la mémoire de notre faculté, tous nos collègues ayant marqué à leur façon cette histoire si passionnante.



Les Professeurs de Médecine de 1872 à 2005

Ceux qui nous ont quittés,

Ed. Bialec, 2006

Préfaces des Professeurs Jacques Roland, René Royer et Alain Larcen
(prix 2006 de la Société Française d'Histoire de la Médecine)

Préface de Jacques ROLAND²⁸

Peu d'institutions ont une histoire qui épouse autant celle de leur région qu'une Faculté de Médecine. C'est particulièrement le cas de la nôtre, et dès ses débuts, marqués tant par la situation politique, que par l'état sanitaire de la population. Situation politique, car l'époque de son avènement est celui du plus fort des guerres de religion, dans une université destinée à endiguer la poussée intellectuelle protestante. Situation sanitaire, car la population lorraine subissait, dans une des périodes les plus tristes de son histoire qui aboutira à la guerre de Trente Ans, la répétition de terribles épidémies de peste ; plusieurs des nouveaux professeurs de la Faculté, en furent victimes et, parmi eux, son premier Doyen, Charles LEPOIS. Remarquons, au passage, que si notre Université est née à Pont-à-Mousson, c'est dans une hésitation du Cardinal de Lorraine entre Metz et Nancy, déjà !

Le retour de la Lorraine à la prospérité, l'influence positive de ducs bâtisseurs, puis du roi Stanislas, conférèrent à Nancy une attraction qui déstabilisa les institutions universitaires mussipontaines, et tout particulièrement dans notre domaine. Le corps médical nancéen, nombreux et actif, trouva dans la création du Collège Royal de Médecine par Stanislas en 1752 une consécration qui ne pouvait qu'être achevée par la venue à Nancy de la Faculté, ce qui fut fait en 1768. La Révolution allait à son tour bouleverser la Faculté : comme toutes les autres, elle fut supprimée, et comme la plupart, oubliée par Napoléon. Celui-ci ne rétablit dans leur rang que Montpellier, Paris et Strasbourg. Mais la flamme de l'enseignement médical ne s'éteignit pas à Nancy. Des praticiens passionnés, comme HALDAT DU LYS, et plusieurs membres de la famille SIMONIN, à qui l'on doit tant, permirent de rétablir un enseignement, d'abord libre, puis sous forme d'écoles secondaire puis préparatoire de médecine, à l'instar de ce qui se passait à Lyon ou à Lille. Nancy était donc prête à retrouver sa Faculté de médecine. Là encore, c'est un rendez-vous dramatique de l'histoire qui lui en donna l'occasion.

C'est là que nous retrouvons l'ouvrage de Bernard LEGRAS. Le désastre de la guerre de 1870, l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne,

²⁸ Ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Nancy, Président du Conseil National de l'Ordre des Médecins

la fidélité à la France des enseignants de la Faculté de Médecine de Strasbourg, imposèrent l'idée de redonner à cette Faculté française un nouveau foyer. Ce fut Nancy, ville patriote, ville symbole du combat des frontières, qui fut choisie. Tous les Lorrains animés de la passion pour une université nancéienne puissante, comme le baron Guerrier de Dumas, et pour le retour d'une Faculté de Médecine, trouvèrent ainsi la consécration justifiée de leurs efforts. Le « transfèrement » de la Faculté de Strasbourg fut officialisé le 19 mars 1872.

Bernard LEGRAS, à travers son annuaire biographique des professeurs de la Faculté retrouvée, nous permet de continuer cette belle, et parfois triste histoire. Avec lui, on retrouvera les effets de ce « ressac » de la rivalité franco-allemande dans la vie de notre établissement. Nancy, après la Grande Guerre rendra à Strasbourg l'aide que celle-ci lui avait prodiguée, certains de nos professeurs, et non des moindres, allant renforcer le corps des enseignants alsaciens. Notre Faculté le fit après avoir permis à son université de recevoir la Légion d'Honneur, elle qui était restée seule en activité pendant toute la durée du conflit, et aux pires moments. La deuxième guerre la marquera aussi largement et une partie importante de ses enseignants sera déportée, en particulier son Doyen Maurice LUCIEN et le futur Doyen Jacques PARISOT.

Il faut remercier l'auteur de nous faire approcher l'histoire globale de notre établissement, mais aussi l'histoire de la médecine elle-même, dans une période charnière où l'on passe de l'empirisme à la médecine scientifique : l'histoire des chaires est particulièrement évocatrice à ce propos tant leur foisonnement marque la direction des progrès. C'est aussi une histoire d'êtres humains, dont les défauts étaient ceux de leur condition et de leur époque, mais dont le talent, le dévouement, et parfois le sacrifice, donnent un exemple à tous ceux qui animent ou prolongeront l'histoire de notre Faculté.

Préface par René ROYER²⁹

La Mémoire est indispensable à toute communauté qui souhaite progresser harmonieusement.

Sans Présent, il n'y a pas de Futur. Mais sans Passé, il n'y a pas de Présent.

Une Faculté de Médecine n'échappe pas à cette Loi et doit préparer son avenir en intégrant pleinement l'Histoire de son développement.

À Nancy, un effort particulier a été fait par un groupe de collègues. Il a permis de comprendre la façon dont l'Ecole de Médecine, située à Pont-à-Mousson puis à Nancy, a joué son rôle, et de sauvegarder et de restaurer de nombreux portraits des Maîtres de cette époque.

Un Musée, installé en 1975 dans les locaux de l'ancienne Faculté située rue Lionnois, fut choyé par le Doyen BEAU. Avec passion, le Doyen GRIGNON assumera le transfert difficile, voire douloureux, sur le site de Brabois et continuera l'œuvre de restauration et de conservation. Avec, en plus, le Musée de l'Internat, nous avons à notre portée un véritable Trésor de documents et de matériels.

Lorsqu'après son fondateur J. SCHMITT, et après J-P. GRILLIAT, j'ai repris l'animation du Club des Professeurs Honoraires, j'ai pensé que nous devions continuer et renforcer cette quête du passé, mais aussi profiter des Honoraires de leur vivant pour compléter nos sources d'information encore bien fragmentaires.

Après des discussions animées et parfois sceptiques, l'idée de faire un annuaire des Professeurs Honoraires fut lancée et son projet s'est concrétisé avec une certaine lenteur. Le travail était perçu comme inhabituel, apparemment peu utile, voire saugrenu. La quête de données simples comme une date de naissance ou d'agrégation nécessitait parfois des trésors de persuasion ; il a fallu restreindre nos ambitions et simplifier à l'extrême, diminuant la portée du document qui a cependant été publié et édité par les Services de notre Faculté après deux années d'efforts.

²⁹ 1931-2016 - ancien Secrétaire Général du Club des Professeurs Honoraires.

Mais une voie était ouverte pour une participation active à la Mémoire collective.

Lorsque notre collègue et ami, Bernard LEGRAS, eut l'idée de transposer en informatique les textes de portée historique publiés dans les *Annales Médicales de Nancy*, nous avons appuyé sa démarche auprès du Doyen NETTER pour lui faire ouvrir le site Internet de la Faculté ; on y trouve notamment des éloges funèbres mais également d'autres textes intéressants.

Nous suggérons alors, pour nos Honoraires en vie, d'y mettre les données de l'Annuaire et les biographies dont la disparité des formes n'avait pas permis l'impression.

La constitution du site a créé le déclic ; nos amis se rendant compte que de ne pas y être présent constituerait une négation ou un oubli de leur activité professionnelle. C'est maintenant, à une forte majorité, que les Honoraires, retraités, apportent leur concours en amenant leur documentation propre, en fournissant celle d'autres collègues en leur possession, ou en identifiant des personnes présentes sur d'anciennes photographies.

Ainsi aujourd'hui, nous avons l'essentiel de l'histoire de nos collègues disparus ou retraités et, pour beaucoup, nous possédons leur image. Grâce à l'enthousiasme et aux efforts de Bernard LEGRAS, ces documents sont accessibles à tous sur le site Internet de la Faculté.

Le Livre plus traditionnel constitue un ouvrage de référence unique.

Jamais nous n'avons eu autant de données et de photos et jamais nous n'avons autant actualisé notre histoire. Il faut continuer.

Nos jeunes Honoraires doivent témoigner de leur vivant et enrichir la Banque. Nous avons à poursuivre la Quête et à corriger d'éventuelles inexactitudes ; les étudiants doivent être incités à consulter ce site historique et à faire des mémoires ou des thèses sur des aspects particuliers.

Nous pourrons ainsi survivre à nous-même et, par notre passé, influencer le futur.

Préface d'Alain LARCAN³⁰

Les traditions médicales lorraines et plus spécialement nancéiennes sont importantes et ceci dès le XVI^{ème} siècle, même si Paris et Montpellier ont sur ce plan une histoire plus riche et plus longue. La création d'une Faculté de Médecine à Pont-à-Mousson en 1572, puis celle des collèges royaux de médecine et de chirurgie, leurs longues rivalités, puis leur rapprochement à la veille de la Révolution précédant de peu leur suppression, jalonnent les débuts de la médecine hospitalo-universitaire en Lorraine.

Le décret Fourcroy du 14 frimaire en III (1794) ne retint cependant que trois facultés : Paris, Montpellier et Strasbourg, auxquelles vinrent s'adjoindre les hôpitaux militaires d'instruction (hôpitaux - amphithéâtres), puis des écoles secondaires dont celle de Nancy dès 1822, transformée en école préparatoire en 1840. Parmi les maîtres anciens de la Faculté de Pont à Mousson, il convient de retenir surtout Charles LEPOIS, mort victime du devoir en soignant les nancéiens lors de l'épidémie de peste et qui affirma l'origine nerveuse de l'hystérie, ainsi que l'anatomiste JADELOT.

Au collège de médecine, nous retiendrons Charles BAGARD qui s'intéressa à l'hydrologie (les eaux de Plombières) et dont on a pu dire que son nom était le reflet de sa personnalité... et Dominique-Benoît HARMANT, médecin stipendié du roi de Pologne, à qui on doit une bonne étude de l'intoxication oxycarbonée due aux méfaits des « feux allumés », avant la découverte du gaz toxique lui-même.

L'histoire de l'école professionnelle ne dégage pas de très grands noms, si ce n'est celui d'Edmond SIMONIN, Directeur de l'Ecole, chirurgien et qui parmi les premiers s'intéressa à l'anesthésie, les quatre tomes consacrés au chloroforme et à l'éther paraissant le premier en 1849, et le dernier en 1879.

Le renom et même la gloire ne viendront qu'après le « tranfèrement » en 1872 de la Faculté de Strasbourg à Nancy et non à Lyon, ville également candidate, seule conséquence heureuse du calamiteux

³⁰ 1931-2012 - Membre et ancien Président de l'Académie Nationale de Médecine, Président du Comité Historique des Hôpitaux de Nancy.

traité de Francfort. La Faculté et le Centre Hospitalier de Nancy qui va parallèlement se développer vont vivre dès lors en étroite symbiose hospitalo-universitaire, la Faculté étant très proche et comme déjà intégrée à l'Hôpital Central qui se construit en 1884. Le nombre des chaires magistrales resta longtemps réduit, si on le compare à celui d'aujourd'hui. Nombreux sont les internes et chefs de clinique, riches de promesses et de découvertes (je pense à Charles GARNIER, découvreur de l'ergastoplasme...) qui ne deviendront jamais Professeurs. Tous ont enseigné, cherché, soigné, avec compétence et dévouement, plus spécialement lors du premier conflit mondial où la Faculté très réduite en effectifs, jouera son rôle d'enseignement de guerre et méritera sa citation à l'ordre de la nation.

Il est difficile et pourtant utile de faire une présentation sélective et de dégager les figures de proue, ne serait-ce que pour sacrifier au nécessaire devoir de mémoire, en réactivant et en commentant, à l'attention des autorités comme des étudiants, l'action de personnalités dont beaucoup devraient être honorées par le rappel de leurs noms dans la ville et le Centre Hospitalier.

Nous distinguons un peu systématiquement les écoles consacrées à une discipline, ou à un groupe de disciplines proches et complémentaires, qui ont marqué à Nancy et qui furent largement reconnues à l'échelon national et même international. Elles ont en général un fondateur ou un chef de file prépondérant et se marquent par une filiation durable ou une efflorescence et un rayonnement particulièrement éclatant à certaines périodes.

La plus connue, seule dénommée « *Ecole de Nancy* », à tel point qu'elle est parfois confondue avec l'école artistique de Nancy... est l'*école hypnologique* de Nancy créée par le Professeur de Clinique Médicale Hippolyte BERNHEIM, qui rendit d'ailleurs hommage à un médecin praticien de Nancy, le Docteur LIEBAULT. S'élevant contre les conceptions de l'école de la Salpêtrière de Charcot, persuadé que l'hystérie n'est que de culture, de suggestion et d'imitation, BERNHEIM qui était par ailleurs un excellent médecin interniste en particulier dans les domaines actuels de la cardiologie et de la neurologie est vraiment le maître de la psychosomatique, de l'hypnose et de la suggestion. Il groupe autour de lui des disciples parfois encombrants (Liegeois), des collègues (le physiologiste Henri BEAUNIS,

auteur du *somnambulisme provoqué*), des médecins venus d'ailleurs (Baudoin) et reçoit la visite de Freud encore inconnu. C'est Hippolyte BERNHEIM qui attire l'attention sur Nancy et sa « Faculté de village » (selon l'expression insultante de Babinski). La seconde école de Nancy animée par le pharmacien COUE n'aura pas le même rayonnement scientifique, mais le nom de sa méthode restera dans la mémoire de chacun plus longtemps que celui de BERNHEIM.

Une autre école est l'*école morphologique* qui associe anatomistes et histologistes sous l'impulsion initiale de Charles MOREL. Elle regroupe en anatomie Adolphe NICOLAS, Paul ANCEL, Maurice LUCIEN et en histologie Auguste PRENANT, Pol BOUIN, Remy COLLIN. Leurs recherches ont porté sur les glandes endocrines : parathyroïdes, hypophyse, glandes sexuelles (corps jaune de l'ovaire, glande interstitielle du testicule), le système nerveux, l'appareil pulmonaire. Ce sont eux qui ont créé l'association des anatomistes et la fédération internationale des anatomistes à Nancy à partir de 1899.

Elle sera complétée et enrichie par l'*école endocrinologique clinique* qui regroupe, outre les morphologistes déjà nommés, les physiologistes, JEANDELIZE, futur ophtalmologiste, auteur d'une mémorable thèse sur l'insuffisance parathyroïdienne, puis Daniel SANTENOISE et les cliniciens Jacques PARISOT, RICHARD et Paul-Louis DROUET.

L'*école obstétricale* de Nancy, héritière de la tradition strasbourgeoise (STOLTZ et les deux HERRGOTT) va s'affirmer sous la direction d'Albert FRUHINSCHOLZ qui créera la Maternité Adolphe Pinard la plus moderne d'Europe, à l'époque, en 1929. Il réalisera une œuvre obstétricale (décalage thermique de la grossesse, spasmes vasculaires de la grossesse, pyélite gravido-toxique...) et sociale que continueront ses élèves VERMELIN, HARTEMANN, RICHON. Il fut membre titulaire de l'Académie Nationale de Médecine.

Les *écoles chirurgicales* de Nancy furent marquées par des personnalités puissantes : Albert HEYDENREICH, observateur d'un des premiers cas de maladie de Buerger et mort d'une piqûre anatomique, Théodore WEISS et Aimé HAMANT, auteurs de mémorables travaux sur la plaie de guerre, le Doyen Frédéric GROSS et Louis SENCERT, ce dernier pionnier de la chirurgie gastro-oesophagienne et vasculaire,

Gaston MICHEL intéressé par les traumatismes du rachis, Alexis VAUTRIN orienté surtout vers la chirurgie gynécologique et précurseur de la lutte anti-cancéreuse, Paul ANDRE créateur de la spécialité d'urologie à Nancy, René FROELICH et Paul BODART pour la chirurgie infantile. Mais il faut surtout retenir les maîtres plus récents : René ROUSSEAUX et son élève Jean LEPOIRE, créateurs de la discipline neurochirurgicale, Pierre CHALNOT créateur à Nancy de la chirurgie thoracique et cardiaque, Jacques MICHON qui autonomisera la chirurgie de la main, Maurice GOSSEREZ fondateur de l'école chirurgie maxillo-faciale.

Une autre école est celle de la *médecine sociale*. Parmi ces précurseurs, on retrouve Emile POINCARE (père d'Henri Poincaré) qui s'intéressa parmi les premiers à la médecine professionnelle industrielle, Eugène MACE grand bactériologiste, Paul SPILLMANN spécialiste de la tuberculose pulmonaire mais surtout Jacques PARISOT futur représentant de la France à la SDN et à l'OMS qui groupera autour de l'Office d'Hygiène Sociale Louis SPILLMANN (dermato-vénérologie), Pierre SIMONIN (tuberculose), Louis CAUSSADE (pédiatrie),... dans le sillage médico-social de Léon Bernard.

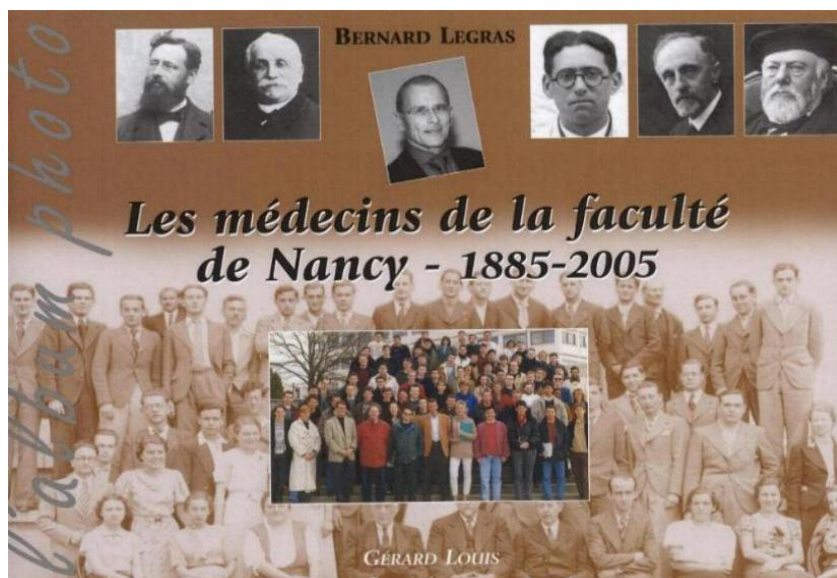
L'école pédiatrique de Nancy fondée par Paul HAUSHALTER qui décrit l'acrodynie, se poursuit par les travaux de Louis CAUSSADE et surtout de Nathan NEIMANN, véritable animateur de l'école pédiatrique moderne au sein de laquelle s'individualiseront toutes les spécialités pédiatriques.

Il faut encore évoquer dans les sciences fondamentales le souvenir d'Augustin CHARPENTIER en physique, inventeur de plusieurs appareils d'ophtalmologie, d'Eugène RITTER et de René WOLFF (travaux sur la vitamine B12 et le facteur intrinsèque) en chimie... l'école de physiologie du sport et de physiologie aéronautique de Louis MERKLEN, René GRANDPIERRE et Claude FRANCK ; les noms de Victor FELTZ associé souvent au chimiste RITTER, en anatomo-pathologie, auteur de mémorables recherches sur les embolies capillaires et l'urémie expérimentale ; et surtout celui de Jean-Paul VUILLEMIN, exceptionnel spécialiste d'histoire naturelle et de botanique, auteur d'une nomenclature cryptogamique, de recherches en mycologie et père du mot « antibiose ».

En médecine, il existe bien entendu au sein des cliniques médicales, ainsi que dans différents Services (maladies des vieillards à la Maison de secours) des cliniciens avertis comme Charles DEMANGE (gériatrie), Georges ETIENNE et ses élèves Paul-Louis DROUET et Louis MATHIEU dans différents domaines de la médecine, de Paul MICHON initiateur de l'hématologie et surtout de la transfusion, de Lucien CORNIL et de Pierre KISSEL en neurologie, de Paulin de LAVERGNE pour les maladies infectieuses. Il existait d'ailleurs une tradition de maladies infectieuses et de bactériologie avec COZE et FELTZ, MACE et l'épidémiologie sera continuée par Pierre MELNOTTE. Louis MATHIEU sera le premier cardiologue nancéen, François HEULLY le créateur de la gastro-entérologie et Pierre LOUYOT celui de la rhumatologie.

Enfin, parmi les *spécialités parachirurgicales*, il convient de rappeler Paul JACQUES de formation anatomique et créateur de la discipline oto-rhino-laryngogique à Nancy et Charles THOMAS qui dans la tradition de ROHMER et de JEANDELIZE sera le père de l'ophtalmologie moderne à Nancy.

Nous avons à la CME, proposé à la direction du CHU mais sans résultats tangibles, il faut le dire, de reprendre de façon rationnelle et complète, les dénominations des bâtiments, salles de soins, salles de cours, en rappelant l'apport souvent considérable de ces maîtres à telle discipline. Philippe VICHARD de son côté a dénoncé la cécité, nous dirions surtout l'absence d'esprit de suite et de plan, des autorités en particulier municipales qui ont parfois accordé le parrainage d'une rue à quelques médecins en fonction d'un legs, d'une émotion momentanée, d'un dévouement particulier sans se soucier d'honorer vraiment les médecins hospitalo-universitaires dans leurs travaux et actions hospitalo-universitaires. Nous souhaitons que la publication de ce travail due à la diligence et aux recherches du Professeur LEGRAS permette aux autorités municipales et hospitalières de prendre conscience de ce devoir de mémoire et surtout de reconnaissance à de grands anciens, à qui nous devons beaucoup, sinon parfois tout.



Les médecins de la faculté de Nancy - 1885-2005

Ed. Gérard Louis, 2006

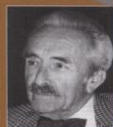
Préface d'André Rossinot

BERNARD LEGRAS

Les médecins de la faculté de Nancy 1885 - 2005

La faculté de médecine a accompagné l'expansion démographique de la ville de Nancy, à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'annexion des départements alsaciens, lors de la guerre de 1870, provoqua l'arrivée dans la capitale de la Lorraine d'un grand nombre de membres de la faculté de médecine de Strasbourg, optant pour la France. Depuis, la faculté et les hôpitaux de Nancy n'ont cessé de progresser, tant sur le plan des compétences que sur celui de leur rayonnement.

"L'album", présenté ici, dévoile, par une sélection de photographies souvent émouvantes, les hommes et les femmes qui ont travaillé au mieux-être de leurs contemporains. Ces étudiants, spécialistes, chercheurs, professeurs ont ainsi un visage révélant l'humanité nécessaire à une pratique professionnelle proche de la vocation. C'est aussi faire œuvre de mémoire que d'inscrire dans un livre, l'histoire en images de la faculté et des hôpitaux de Nancy, tel un hommage à ceux qui les ont fait vivre.



Préface d'André ROSSINOT³¹

Je voudrais rendre ici hommage à l'initiative prise par le Professeur Bernard LEGRAS, Secrétaire du Comité Historique des Hôpitaux de Nancy pour s'être, avec l'éditeur Gérard Louis, lancé dans cette passionnante aventure : retracer en photographies un siècle de médecine à Nancy.

Grâce à Internet et aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, c'est tout un pan, parfois méconnu, et néanmoins très prestigieux de notre histoire, qui revit, à travers cette deuxième Ecole de Nancy en tous points aussi importante et créative que celle, volontiers citée en exemple, relative au renouveau des arts décoratifs.

Archivistes et historiens savent que, très tôt, et en particulier sous le règne de Stanislas, au Siècle des Lumières, naît et émerge le Collège Régional de Médecine qui, avec la Faculté de Médecine bientôt transféré de Pont-à-Mousson à Nancy, vont constituer les fondements, le socle et, d'une certaine manière, déjà, la préfiguration de nos futurs établissements et hôpitaux.

Il est effectivement passionnant de constater qu'à la veille même de l'élan, de la créativité et d'un rayonnement sans précédent liés à l'Art Nouveau, Nancy bénéficie, en raison de l'annexion de l'Alsace-Moselle, du précieux concours et de l'extraordinaire apport, aussi bien sur le plan scientifique qu'en termes de compétences, de la Faculté de Médecine de Strasbourg.

S'ouvre alors pour notre ville une période de faste, un véritable âge d'or sur le plan de la recherche médicale, qui permettra à des professeurs et savants de forte notoriété comme Bernheim, tête de file de l'école hypnologique, ou Coué (avec ses méthodes d'autosuggestion) - pour ne citer que ces deux exemples - de donner libre cours à leurs talents, et de mettre au point leurs théories.

On ne compte plus les noms qui, s'agissant aussi bien du premier Doyen de la Faculté de Médecine, Joseph-Alexis Stolz, du Doyen

³¹ Maire de Nancy - Ancien Ministre.

Parisot, à l'heure des premières découvertes de Freud sur l'inconscient et de la naissance de la psychanalyse, Ou, plus tard, du Professeur Chalnot, ont contribué à donner à Nancy le rayonnement d'une longue tradition hospitalière et médicale.

A l'heure où le Centre Hospitalo-Universitaire de Nancy constitue un pôle d'excellence reconnu à l'échelle nationale, nouant des partenariats et collaborations de grande qualité en France, en Europe et dans le monde, ce travail de mémoire nous rappelle ce que nous devons à ces hommes de sciences inventifs, ouverts sur le progrès, parfois même visionnaires, et toujours empreints d'un profond humanisme.

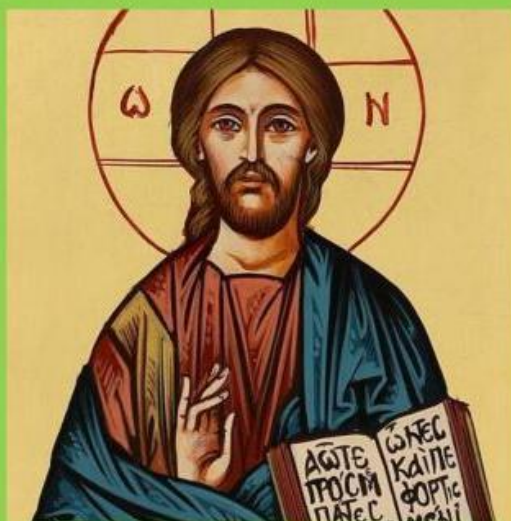
Ouvrages religieux et artistico-religieux

(16 ouvrages)

JESUS

SELON LES EVANGILES

Textes et iconographie



Bernard Legras

Préface de Mgr Pierre-Yves Michel

Jésus selon les Evangiles – Textes et iconographie

EIP, 2024

Également en version reliée



Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy, auteur de livres historiques et religieux.

Cet ouvrage regroupe plusieurs livres de l'auteur concernant la vie de Jésus selon Marc et Luc, la Passion, la Résurrection, les apparitions et enfin l'Ascension. L'iconographie est abondante. On pourra apprécier plus de 300 œuvres d'art de nombreux artistes : Fra Angelico, le Caravage, Delacroix, Doré, Duccio, Guerchin, Holbien, Raphaël, Rubens, Tintoret, Titien, Tissot, Véronèse, Vinci,... avec en annexe, un index et des informations sur chacun. Outre les textes évangéliques, la littérature est largement présente dans cet ouvrage : Bossuet, Chateaubriand, Claudel, Pascal, Péguy, Schmitt ; les poésies d'Aicard, Coppée, Francis James et bien d'autres. Les œuvres d'art sur la résurrection de Jésus sont complétées par de nombreuses citations.

Préface de Mgr Pierre-Yves Michel.

Préface de Mgr Pierre-Yves MICHEL³²

Le parcours auquel nous invite Bernard Legras est un véritable chemin de contemplation du Christ, grâce au va-et-vient entre les textes évangéliques, les représentations artistiques et les textes littéraires. C'est un cadeau précieux dans trois directions.

D'abord, la mise en perspective des textes de la Sainte Ecriture avec des représentations picturales très variées nous fait entrer plus avant dans le mystère de l'Incarnation. Jésus n'est pas un concept, une idée ni une abstraction. Il est le Fils éternel du Père. Il est Dieu lui-même venu en notre chair, se faisant l'un de nous, venant à notre rencontre. (Comme le dit Saint Jean au début de sa première lettre : « Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons ! » (1 Jean 1, 1) Benoît XVI, dans son exhortation apostolique *Verbum Domini* (2010), explique : « Dieu ne se révèle pas à l'homme de façon abstraite, mais en assumant des langages, des images et des expressions liées aux différentes cultures. Il s'agit d'un rapport fécond amplement attesté dans l'histoire de l'Eglise. » (*Verbum Domini*, N° 109)

Ensuite, dans cet ouvrage, l'auteur met en pratique l'invitation du Pape Benoît XVI à découvrir la Bible comme « un grand trésor pour les cultures. » C'est dans la même exhortation sur la Parole de Dieu que Benoît XVI invite tous les acteurs du monde culturel à « ne pas craindre de s'ouvrir à la Parole de Dieu, qui ne détruit jamais la vraie culture, mais qui constitue un stimulant constant dans la recherche d'expressions humaines toujours plus appropriées et significatives. » (N° 109)

³² Pierre-Yves Michel, né en 1960 à Roanne (Loire), est devenu évêque de Nancy-Toul et primat de Lorraine en avril 2023. Auparavant, il fut nommé évêque de Valence en 2014.

Cela me conduit à souhaiter que ce livre permette à ceux qui l'auront entre les mains un authentique chemin de rencontre avec le Christ, de cœur à cœur avec lui, de conversion et d'accueil de sa miséricorde. On perçoit que l'immense travail de l'auteur pour repérer toutes ces œuvres d'art et les faire dialoguer avec l'Évangile trouve sa source dans le feu intérieur qui le brûle, dans son amour pour Jésus et son désir missionnaire de le faire connaître. Son parcours de professeur de médecine devenu auteur de livres spirituels me rappelle mon propre grand-père, lui aussi médecin, qui a passé sa retraite à réfléchir sur le mystère de l'homme dans le projet de Dieu et à se nourrir des Évangiles. Chacun est en quelque sorte invité à se laisser habiter par la présence du Christ au cœur de ses engagements les plus divers, pour dire avec Saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Galates 2,20).

Naissance et enfance de Jésus selon l'Évangile de Luc

Texte et iconographie



Bernard LEGRAS

Préface du Père Jonathan Niyongabo

Naissance et enfance de Jésus selon l'Évangile de Luc – Texte et iconographie

EIP, 2024

Préface du Père Jonathan Niyongabo



L'auteur est professeur honoraire
de la faculté de médecine de Nancy.

L'auteur présente les quatre premiers chapitres de
l'évangile de Luc qui relatent la naissance et
l'enfance de Jésus. Une riche iconographie
complète le texte biblique. Préface du Père
Jonathan Niyongabo.

Préface de Jonathan NIYONGABO³³

Nommé curé de la paroisse Saint Charles de Foucauld en 2019, j'ai eu le grand plaisir de faire la connaissance et me lier d'amitié avec Bernard Legras, l'un de mes paroissiens.

Professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy, Bernard Legras a enseigné aux étudiants des notions scientifiques telles que la statistique pour les médecins. Une fois à la retraite, il s'est attaché à l'histoire de la faculté et de ses enseignants, comme en témoigne son site internet et s'est lancé dans la publication de livres historiques et religieux. Il est inhabituel de voir des scientifiques se pencher sur de tels sujets. Dans une interview du 10 mai 2023 sur ma chaîne YouTube, Bernard Legras racontait qu'il publie des livres dans ce domaine depuis une dizaine d'années.

Certains de ses ouvrages établissent un lien entre la foi et la science, comme, par exemple, dans « *Science et foi, des rapprochements ? - Création du monde, miracles, conscience et matière* », qu'il a écrit avec Daniel Oth, un autre de mes paroissiens, également scientifique de haut niveau. Bernard Legras place la Résurrection au centre de la foi chrétienne, ce qui se manifeste dans son premier livre religieux, *Jésus est-il vraiment ressuscité ?* Dans l'échange que nous avons eu, il m'a précisé que son but était d'apporter des arguments rationnels en faveur de la résurrection.

Cette ambition répond à mon interrogation : doit-on opposer la foi et la raison ? C'est une question qui a été traitée par le Saint Pape Jean-Paul II dans son encyclique « *Fides et Ratio* » du 14 septembre 1998. En établissant le lien entre la foi et la raison, il écrit : « *La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la*

³³ Le Père Jonathan Niyongabo est le curé de la paroisse Saint Charles de Foucauld. Il est théologien dans le domaine de la Théologie dogmatique et fondamentale et il est doctorant en Science de l'éducation et de la formation, à Nancy. Il a publié un ouvrage sur « *Hors de l'égise, pas de salut ? -Un débat à propos de la déclaration Dominus Iesus* ».

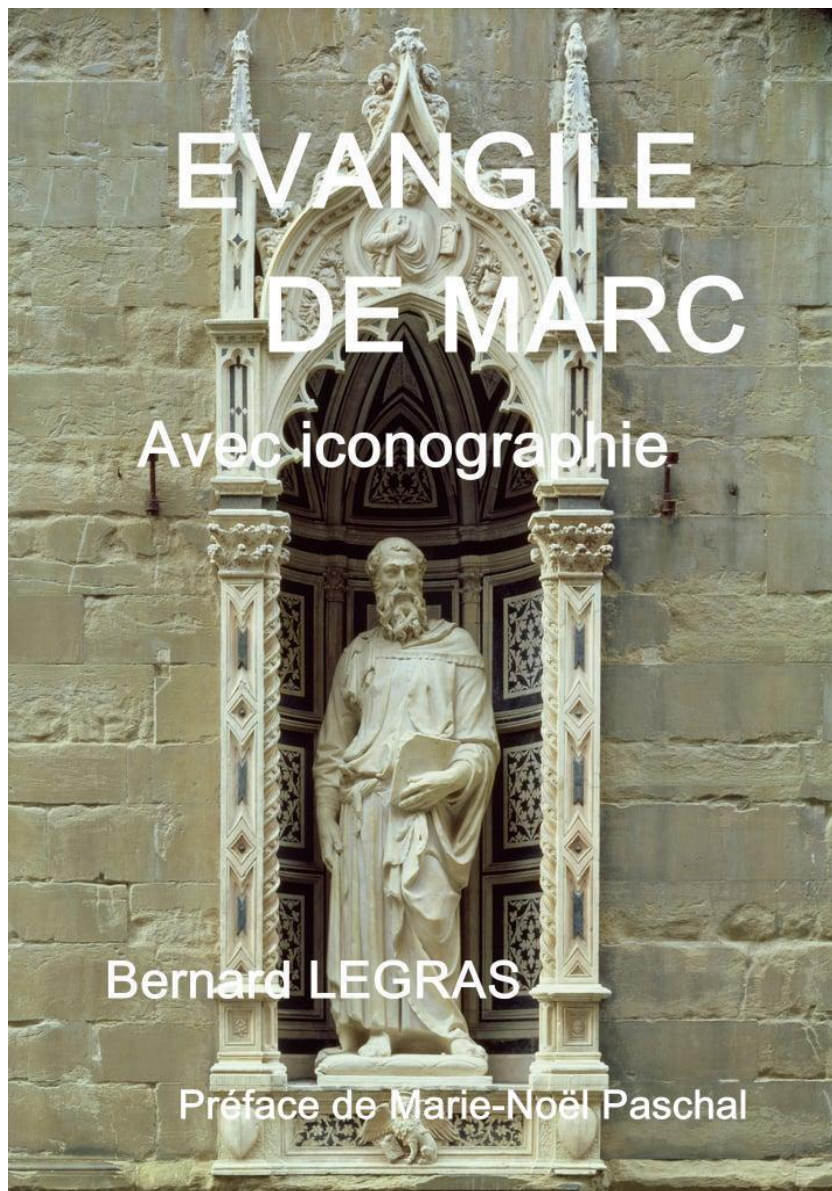
pleine vérité sur lui-même ». La vérité scientifique, qui procède par un raisonnement rigoureux et validée par l'expérience, peut être éclairée par la Vérité divine qui est Un et Indivisible. Or, cette vérité révélée par Dieu se manifeste en Jésus-Christ, l'Unique et l'Universel Sauveur du monde.

Le professeur Legras s'intéresse beaucoup au « patrimoine artistique », relié au religieux. Mettant l'accent sur les évangiles, son œuvre est largement centrée sur les représentations iconographiques, les tableaux, les sculptures, les écrits poétiques. L'auteur est passionné par l'iconographie ancienne, et en particulier de la Renaissance italienne.

Bernard Legras a choisi de présenter quatre chapitres de l'Évangile de Luc pour faire le lien avec un ouvrage précédent sur l'Évangile de Marc. Il a repéré chez Luc « le talent littéraire et l'élégance du langage » (p. 11). Il signale que Saint Luc est le patron des médecins et des artistes (p. 11-12). Enfin, il est apaisant pour le lecteur de se plonger dans « l'Évangile de la miséricorde » (p. 12-13).

Je recommande cet ouvrage dans lequel on découvre quelques œuvres de la basilique du Sacré-Cœur. Mettant en évidence la naissance et l'enfance de Jésus, l'auteur fait réfléchir sur ce qu'est l'Incarnation du Fils de Dieu dans le monde.

Un bel ouvrage que les catéchistes, eux aussi, ne manqueront pas d'utiliser avec profit.



Evangile de Marc avec iconographie

EIP, 2024

Préface de Marie-Noël Paschal

Également en version reliée



Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy, auteur de livres historiques et religieux.

L'auteur a illustré l'évangile de Marc (version Second 21 de la bible) par une riche iconographie d'une quarantaine d'oeuvres d'art.

« L'art et la religion sont intimement liés, peut-être parce qu'existe en tout homme l'instinct du sublime et du transcendant ».

Préface de Marie-Noël Paschal.

Préface de Marie-Noël PASCHAL³⁴

À côté de ses livres historiques concernant la médecine hospitalo-universitaire à Nancy (les hommes, les bâtiments, le patrimoine...) mon ami, le professeur de médecine Bernard Legras a constitué au fil des années depuis sa retraite un ensemble d'ouvrages, à la fois religieux et artistiques, centrés sur la mort de Jésus et ses apparitions après Pâques.

L'Évangile selon Marc avec iconographie parachève l'ensemble des thèmes abordés précédemment : la Passion de Jésus ; sa Résurrection ; les évangiles des apparitions de Jésus (à Marie-Madeleine, aux pèlerins d'Emmaüs et à Thomas l'incrédule) ; et enfin les arguments rationnels qu'il développe en faveur de la véracité de la Résurrection du Christ.

L'Évangile selon Marc, écrit en grec ancien vers les années 70, est le tout premier Évangile qui soit parvenu jusqu'à nous. Il raconte la prédication, la vie et la mort de Jésus de Nazareth en y incluant notamment l'imminence du Royaume de Dieu, la puissance miraculeuse de Jésus, l'importance de devenir « disciple » de Jésus, la crucifixion et le messianisme caché.

De même que dans la plupart de ces ouvrages, le professeur Legras a tenu à associer au texte de Marc des œuvres d'art car, comme il l'écrit dans son avant-propos en citant Santiago Calatrava : « L'art et la religion sont intimement liés, peut-être parce qu'existe en tout homme l'instinct du sublime et du transcendant ». On ne peut que constater d'ailleurs que les sujets de ces livres ont inspiré maints artistes souvent exceptionnels - peintres, sculpteurs, graveurs, ... - que l'on (re)découvrira grâce à ces ouvrages.

Cette alliance originale du texte et de l'iconographie amène à lire l'Évangile de Marc avec un intérêt accru, d'autant plus que la traduction biblique choisie (version Segond 21 présentée en seize chapitres) se veut un langage moderne, tout en restant fidèle aux

³⁴ Marie-Noël Paschal est agrégée de lettres classiques, écrivaine, journaliste et spécialiste de l'art.

textes originaux. Afin de rendre plus fluide la lecture, l'auteur a pris la liberté de supprimer les numéros des versets.

Le style de Marc est simple, primesautier, alerte, précis. Au début assez heurté, concis, rapide, il devient peu à peu plus coulant, tel un torrent qui se transformerait ensuite un fleuve plus tranquille. Il est amusant de voir Marc s'attarder souvent sur des détails très concrets : le coussin où dormait Jésus, à l'arrière de la barque ; les chaînes, les entraves dont était lié le démoniaque gérasénien, les cris qu'il poussait, les pierres dont il se frappait, etc...

Titulaire d'une maîtrise de l'art et romancière d'ouvrages mêlant intrigue policière et vie d'un grand artiste, je suis particulièrement attirée par l'art et j'ai apprécié la variété des œuvres présentées dans cet ouvrage. Bernard Legras a fait ici un important travail de documentation iconographique, qui soutient magnifiquement le texte de Marc à travers les siècles. Celui-ci présente tout d'abord les miracles du Christ, puis ses paraboles, enfin sa Passion. On lit avec émotion des phrases telles que « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » ou « Laissez venir à moi les petits enfants » qui sont devenues quasi proverbiales. On sera émerveillé par les trois tableaux présentés du Caravage, « Saint Jean-Baptiste dans le désert », presque intimiste, « Le reniement de Saint Pierre » attribué au Caravage, et « La flagellation du Christ ». On découvrira l'œuvre de James Tissot, dont l'auteur nous apprend qu'il s'agit d'un peintre français qui réalisa 365 aquarelles de *la Vie de Notre seigneur Jésus*. Et l'on retrouvera avec plaisir des tableaux de Véronèse, Fra Angelico, Hans Holbein, Giotto, Delacroix, Puvis de Chavanne et autres. À noter, en annexes, un intéressant explicatif sur les différents Évangiles et leur histoire.

Cette version claire, aérée, et superbement illustrée de l'Évangile de Saint Marc, est à mettre entre toutes les mains.

La Passion du Christ

Textes et iconographie



Bernard Legras

Préface du Père Jacques Bombardier

La passion du Christ

EIP, 2023

Egalement en version reliée



Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy.

L'auteur a rassemblé des œuvres d'art et des textes relatifs à la passion de Jésus. Les quatre évangiles relatifs à cet événement composent la première partie du livre. La seconde partie est constituée de quelques textes d'écrivains parmi les plus grands (Bossuet, Chateaubriand, Hugo, Pascal, Péguy, Schmitt, La Tour du Pin) dont le merveilleux poème de Paul Claudel méditant sur les quatorze stations du Chemin de Croix. Les œuvres variées d'une quarantaine d'artistes embellissent l'ensemble. On constate que la Passion du Christ a inspiré de nombreux maîtres de la peinture : Cano, Caravage, Champaigne, Dali, David, Delacroix, Giotto, Goya, Guerchin, Grünewald, Gréco, Le Nain, Rembrandt, Rubens, Tintoret, Titien, Velasquez, Vinci, Zurbaran....
Préface du Père Jacques Bombardier.

Préface de Jacques BOMBARDIER³⁵

Vous allez ouvrir ce nouveau livre de Bernard Legras consacré à la Passion de Jésus Christ : il nous offre d'abord les quatre récits chrétiens de cet événement survenu à Jérusalem, sans doute en l'an 30.

Le 4ème de ces récits – celui de St Jean – est l'œuvre du seul témoin oculaire de cet événement, puisqu'il a suivi Jésus depuis son arrestation jusqu'à sa mise dans le tombeau offert par Joseph d'Arimathie. Très inséré dans la société de Jérusalem, notamment dans le milieu des prêtres, Jean put même faire entrer l'apôtre Pierre chez le Grand-Prêtre Hanne – organisateur de la « liquidation » de Jésus – et lui permettre d'être tout proche de son ami et maître Jésus, pendant son interrogatoire dans la demeure d'Hanne jusqu'à sa peur et son reniement.

La présentation du Christ dans sa Passion est sans doute d'une très grande difficulté. Jésus est habituellement très réservé sur lui-même, d'une discrétion étonnante, laissant assez peu paraître ses sentiments intérieurs. Et comment comprendre une personnalité si exceptionnelle ?

St Jean nous le montre, dans sa Passion, extrêmement maître de lui-même, impressionnant même, puisque les soldats reculent et tombent après sa réponse dans le jardin : « c'est moi ! » Et cette maîtrise dure pendant la passion et même sous les coups effrayants qu'il subit, dans un climat de dérision et de haine de la part des autorités juives... et de mépris du côté de Pilate.

St Marc – et nous savons que Marc transmet la catéchèse de Pierre et que c'est le prince des apôtres qui parle dans son Evangile – insiste lui sur l'autre aspect de l'attitude de Jésus, l'atrocité de supplices qu'on lui inflige en toute injustice, doublant la terrible flagellation par le

³⁵ Prévôt des Pères de l'Oratoire de Saint Philippe Néri de Nancy, curé de la paroisse Saint-Epvre de Nancy, membre de l'Académie Stanislas, le père Bombardier a enseigné l'histoire de l'Eglise au séminaire diocésain. Directeur et auteur de *Histoire des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy* (5 vol., 1988-1999).

crucifiement, ce qu'on ne faisait jamais. St Marc et St Matthieu nous mettent sous les yeux la violence haineuse inouïe que Jésus a subie...

St Luc la suggère sans la décrire aussi explicitement, comme par pudeur et, sans doute, par affection pour le maître.

La difficulté de rendre par écrit – et plus tard par tableau – la réalité de cet événement est immense ... chaque évangéliste soulignant un des aspects de cette mort : Matthieu et Marc font voir le Christ partageant la douleur de tout homme mourant, même jusqu'à se sentir abandonné de Dieu : « *Mon Dieu Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* »³⁶.

Luc insiste lui sur la confiance du Christ qui d'abord pardonne à ses bourreaux : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* »³⁷ puis s'abandonne entre les mains de son Père : « *Père entre tes mains je remets mon esprit.* »³⁸

Jean lui, voulant nous montrer l'extraordinaire maîtrise de lui de Jésus et sa sérénité intérieure plus forte que tout puisque reposant sur sa confiance absolue dans le Père, nous présente le Christ confiant sa mère à son meilleur ami Jean et mourant non pas en expirant, mais en « *remettant son esprit* » activement ... le dernier souffle du Christ devenant le souffle de l'Esprit qui aime la petite Eglise assemblée au tour de la croix³⁹.

Toute mort est toujours si extraordinaire que ceux qui y assistent, sont engloutis par l'événement et l'émotion qu'ils ressentent... et l'événement si subit et si bref, échappe toujours... On peut rendre grâce aux quatre écrivains inspirés qui nous l'ont transmis le plus délicatement et le plus précisément possibles, je dirais le plus humblement possible.

³⁶ Entête du Psaume 21 qui finit, certes, dans la paix et la vie mais passe par la douleur de se croire abandonné de Dieu lui-même. St Matthieu 27/46 et St Marc 15/33

³⁷ St Luc 23/34

³⁸ Psaume 30 prié ou « crié » par Jésus au moment de sa mort en St Luc 23/46

³⁹ St Jean 19/30

Et alors jaillit l'immense parole humaine qui va essayer à son tour de méditer poétiquement ou de « rendre » l'Événement. Tous les siècles l'ont fait, en Orient comme en Occident, avec leurs moyens et leur sensibilité... dans les premières hymnes chrétiennes chez St Paul ou St Jean : pensons aux hymnes pauliniennes⁴⁰ et au Prologue⁴¹ de l'Evangile de St Jean mais aussi aux Odes de Salomon... ou aux splendides poèmes de St Ephrem le Syrien. Puis vinrent les icônes en Orient et en Occident jusqu'à la révolution de la peinture du Quattrocento italien. Chaque siècle contemple la scène, la comprend, la ressent et l'exprime avec les sensibilités de son temps.... Le romantisme de Chateaubriand et l'austérité de Pascal, le verbe enthousiasmant de Péguy ou le témoignage de Eric-Emmanuel Schmitt... aussi bien que le style hugolien si connu.

Ce livre qui allie poésie ou texte méditatif, et peinture nous fait entrer avec gravité et admiration, dans la contemplation de cet événement. En lisant le poème et en nous arrêtant devant la peinture choisie dans une très grande diversité, chacun est appelé à contempler et à laisser l'événement comme « entrer en lui ».

Je souhaite à tout lecteur une belle contemplation de cet événement christique si bouleversant, si touchant et si transformant.

⁴⁰ Epîtres aux Ephésiens 1/1-12, aux Colossiens 1/12-20 et aux Philippiens 2/6-11

⁴¹Evangile selon St Jean 1/1-18

ART ET POESIE DU TEMPS PASCAL

Noli me tangere

Sur le chemin d'Emmaüs

L'incrédulité de Thomas

L'ascension de Jésus

La conversion de Paul



Bernard LEGRAS

Préface de Jean-Marie Schléret

Art et poésie du temps pascal

EIP, 2022

Préface de Jean-Marie Schléret

Également en version reliée



L'auteur est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy.

Trois évangiles portant sur les apparitions de Jésus ressuscité ont inspiré de nombreux artistes et écrivains : celui de Jean qui relate l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine le dimanche de Pâques (Noli me tangere); celui de Luc qui décrit la rencontre que font deux disciples regagnant la ville d'Emmaüs ; celui de Jean dit de l'incrédulité de Thomas. Cette trilogie pascalle est complétée par l'ascension de Jésus et la conversion de Paul sur le chemin de Damas que détaille Luc dans les Actes des Apôtres. Une très riche iconographie de peintures, gravures, sculptures,... accompagne des poèmes et des textes.

Préface de Jean-Marie SCHLERET⁴²

La Passion du Christ et le mystère pascal furent une source d'inspiration majeure pour les grands maîtres de l'art. Le nouvel ouvrage de Bernard Legras présente les principaux chefs d'œuvres du 14ème au 20ème siècle qui ont traduit les récits évangéliques autour de la Résurrection du Christ, avec une place particulière à la rencontre d'Emmaüs et à la conversion de saint Paul terrassé sur le chemin de Damas qui a témoigné par son martyre de la Résurrection de Jésus. Cette dernière partie ne laissera pas insensibles nos frères chrétiens du Moyen-Orient et de Syrie en particulier. Lorsqu'avec mon épouse originaire de Damas, nous nous sommes rendus une dernière fois à la chapelle souterraine, tout au bout de l'ancienne Via Recta, sur les vestiges de la maison de saint Ananias où Paul de Tarse a été baptisé et a recouvré la vue, le passage de Daniel Rops cité dans l'ouvrage avait servi de méditation : « Paul savait que, désormais et jusqu'à sa mort, il appartenait à celui qui l'avait assez aimé pour le frapper au cœur ».

Aux premiers témoins qui écrivirent les textes du Nouveau Testament, voici deux mille ans, ont succédé historiens, théologiens, philosophes, écrivains. Mais ce sont peut-être et avant tout les innombrables peintres qui ont permis au patrimoine chrétien de rayonner. La mort et la résurrection du Christ qui ont changé le destin de l'humanité et marqué profondément les cultures orientales et occidentales depuis 2000 ans, ont inspiré ces nombreux chefs-d'œuvre.

Quand les épreuves s'accumulent comme jamais, Pâques, la plus grande fête de la vie chrétienne, illustrée par tant de chefs d'œuvres dans lesquels de nombreux artistes ont placé leur foi face à la souffrance, redonne sens et force à nos existences. Dépositaires d'un patrimoine culturel de premier plan porté par des siècles de christianisme, nous devons lutter ensemble contre les menaces de mort et de destruction dans nos villes, nos médias, nos maisons, nos familles, nos pensées et nos cœurs. Les œuvres présentées dans l'ouvrage de Bernard Legras, sont de ce point de vue aussi des moteurs

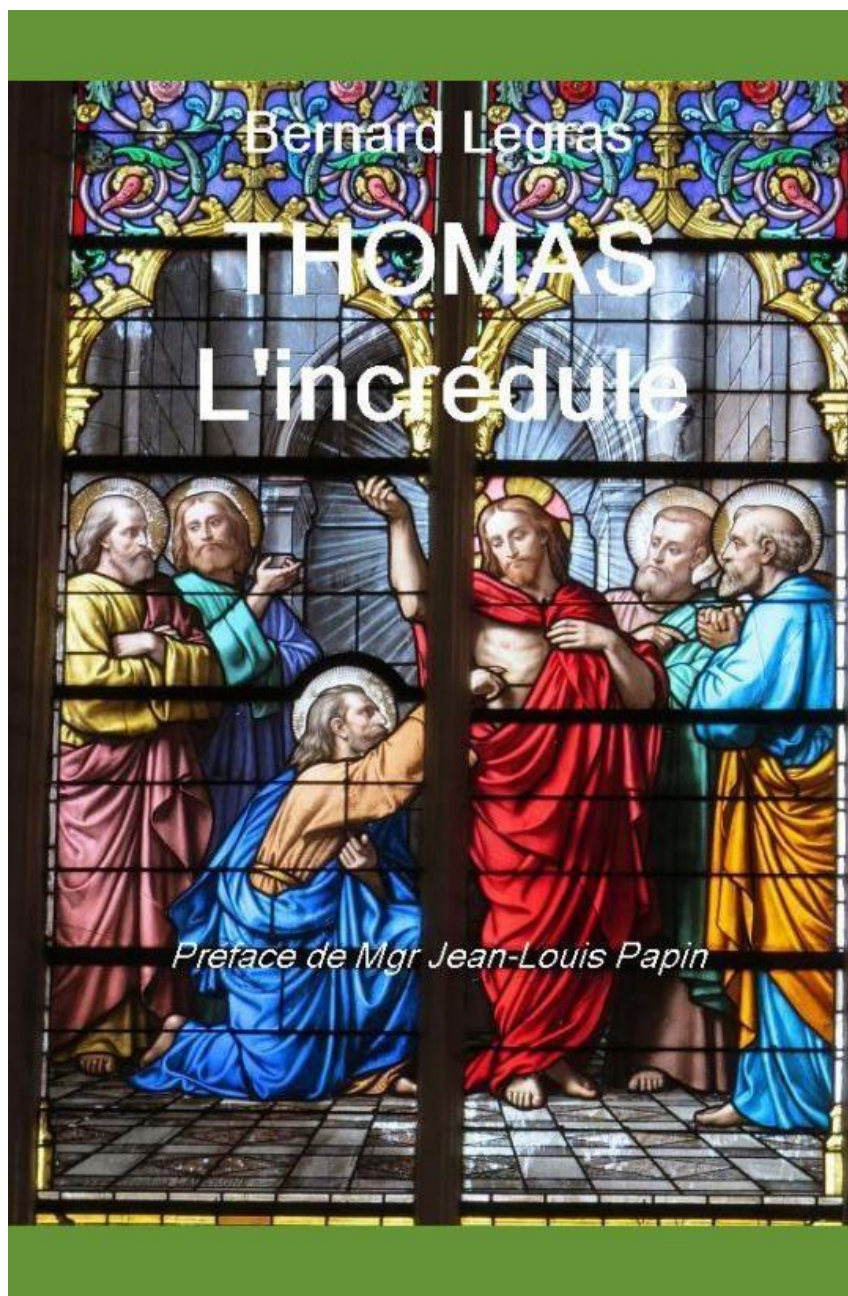
⁴² Président du conseil départemental de la citoyenneté et de l'autonomie et coordinateur de la paroisse Charles de Foucauld de Nancy.

d'espoir. Celle d'Eugène Burnand, *Apôtres au Sépulcre*, reproduite en couverture de l'ouvrage, nous laisse entrevoir la Résurrection qui est au-delà du tableau. Et quand Rembrandt concentre dans le regard des pèlerins d'Emmaüs nos émotions et nos contradictions, ce regard va exprimer la vision que nous avons du monde et de l'autre.

Face à la difficulté de croire en la Résurrection, l'écrivain Didier Decoin cité dans l'ouvrage, auteur du célèbre ouvrage *Jésus, le Dieu qui riait*, nous rappelle le bonheur de passer du Christ tragiquement douloureux au Christ du matin de Pâques. « Souriez, vous êtes ressuscités ! » Le plus radieux des messages vient de nous être délivré : la mort n'est plus une voie sans issue, la lumière de Pâques magnifiquement présente dans de nombreuses peintures, nous irradie du bonheur d'aimer et de le partager avec le monde entier.

Quand notre foi emprunte les chemins de l'art, quand nous nous laissons émouvoir par les œuvres des peintres et des poètes, n'avons-nous pas de meilleures chances de nous remettre en route vers Dieu et notre prochain ? « Impossible de voir un Rembrandt sans croire en Dieu » écrivait Vincent Van Gogh à son frère Théo dans leurs correspondances de 1880.

Merci à Bernard Legras de nous donner l'occasion de ce beau cheminement pascal pour en imprégner nos vies.



Thomas l'incrédule

EIP, 2021

Préface de Mgr Jean-Louis Papin



Bernard Legras est professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy.

~~Depuis 2011, je m'attache particulièrement à la Résurrection de Jésus et aux œuvres artistiques inspirées par ces textes célèbres relatant les apparitions de Jésus à ses disciples. Après l'évangile de Jean (Noli me tangere) et celui de Luc (Les disciples d'Emmaüs), une dernière narration exceptionnelle me tenait à cœur : celle dite de l'incrédulité de Thomas, rapportée par Jean. C'est pour elle que j'ai réalisé ce petit livre qui rassemble des tableaux et sculptures représentant ce moment inouï pendant lequel Jésus ressuscité propose à son disciple sceptique de poser son doigt sur sa plaie. J'ai réuni également plusieurs textes qui explicitent cet évangile et sa portée générale pour tous ceux qui doutent.
Préface de Mgr Jean-Louis Papin.

Préface de Jean-Louis PAPIN⁴³

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jean 20,27).

Lorsque j'étais enfant, ces paroles adressées à Thomas par le Christ ressuscité m'impressionnaient toujours. La scène stimulait mon imagination. C'était comme si j'y assistais et que je voyais Thomas mettre ses doigts dans les plaies toujours ouvertes et sanglantes du Crucifié. Je trouvais cette scène un peu *gore*.

Les années passant, je suis devenu plus sensible à la dernière parole adressée par Jésus à Thomas : *« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu »*. Il ne s'agissait plus seulement de Thomas qui accédait à la foi en la résurrection de Jésus parce qu'il avait pu vérifier que celui qui lui parlait était bien le même qu'il avait suivi pendant trois ans et qui avait été crucifié. Il s'agissait de tous ceux qui sont venus après lui, et donc de moi. Nous étions invités à croire sans les signes dont Thomas avait pu bénéficier. Le fruit promis de cette situation, ce n'était pas une frustration. C'était un bonheur profond et durable. Oui, heureux sommes-nous qui croyons sans avoir vu !

Puis il y eut les années de séminaire avec les études bibliques et théologiques suivies d'un ministère de vingt années d'enseignement de la théologie à de futurs prêtres et à des laïcs en mission ecclésiale. Le récit de l'apparition du Ressuscité à Thomas a pris alors un relief nouveau. Il m'est apparu que pour l'auteur du quatrième évangile, il s'agissait d'attester non seulement que celui qui se manifestait aux disciples après la mort de Jésus était bien leur maître, mais aussi que sa résurrection n'effaçait pas ce qu'il avait vécu depuis sa naissance à Bethléem jusqu'à son dernier souffle sur le Golgotha. Au contraire, elle l'assumait pleinement et lui donnait une dimension d'éternité. Le Christ ressuscité demeurerait à jamais celui dont les mains et les pieds avaient été cloués sur une croix, et dont le côté avait été transpercé d'un coup de lance, laissant couler du sang et de l'eau.

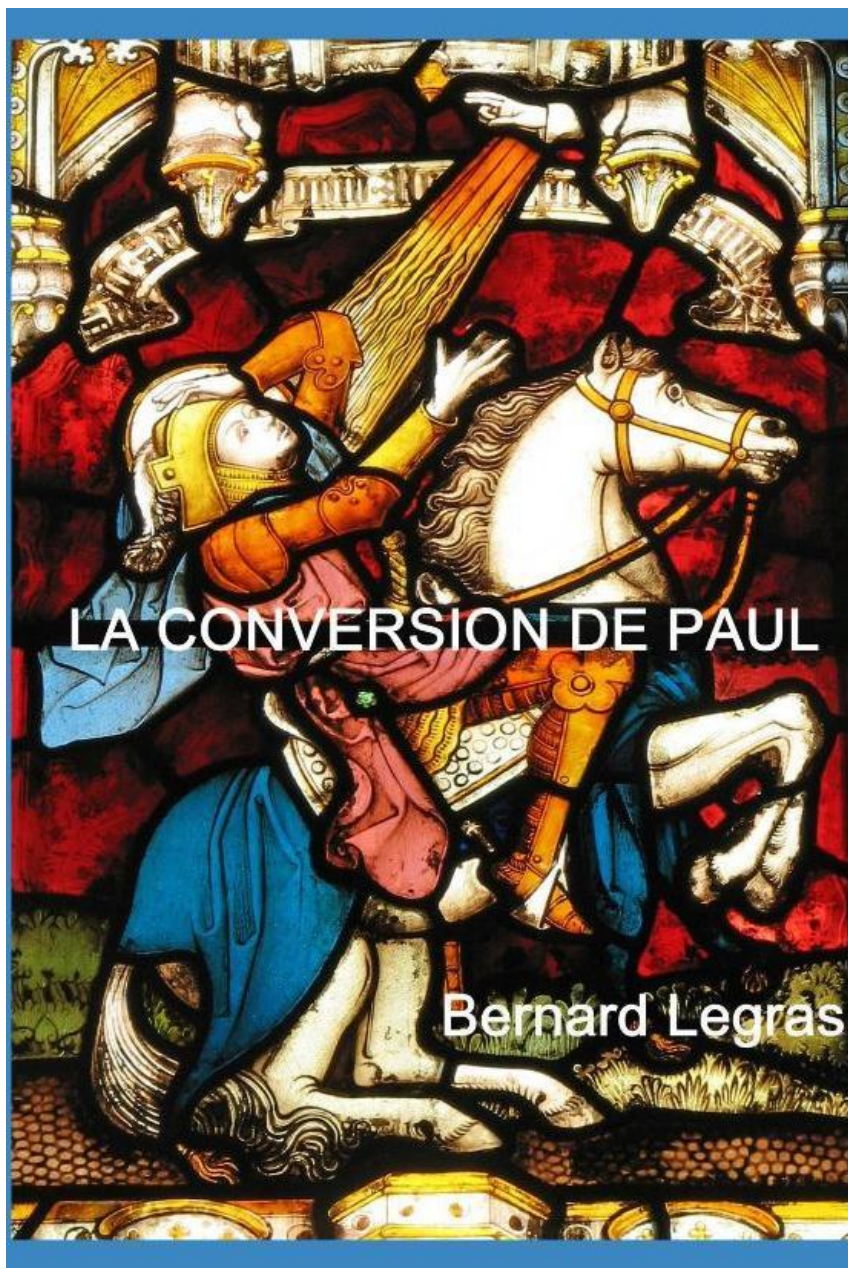
⁴³ Evêque de Nancy et Toul.

Celui qui est apparu à Marie de Magdala dans le jardin où se trouvait le tombeau de Jésus, aux apôtres sur les rives du lac de Tibériade, dans la maison où ils s'étaient réfugiés, ou aux deux disciples sur la route d'Emmaüs n'était pas un être délivré de son corps, encore moins un fantôme. Les signes de la crucifixion inscrits à jamais dans la chair du Ressuscité attestent la permanence de son amour infini pour chacun de nous. Leur contemplation ne peut que susciter en retour notre amour pour lui et le désir de le faire connaître à la multitude de ceux pour lesquels il avait répandu son sang, c'est-à-dire à tous. Là est le fondement de notre foi en la résurrection de la chair et en l'Église née du côté ouvert du Christ.

Après deux livres dédiés l'un à la manifestation du Ressuscité à Marie de Magdala et l'autre à sa rencontre avec les deux disciples d'Emmaüs, Bernard Legras achève avec ce livre une trilogie consacrée aux manifestations de Jésus à ses disciples après sa crucifixion. Comme dans les deux ouvrages précédents, il allie à merveille peintures, sculptures et textes qui nous font passer alternativement de la lecture à la contemplation, nous permettant ainsi d'entrer sous divers modes dans la profondeur du message délivré par saint Jean l'Évangéliste.

Dans une lettre adressée aux artistes, saint Jean-Paul leur disait que le langage artistique permet à l'Église de « *rendre perceptible, et même, autant que possible, fascinant, le monde de l'esprit, de l'invisible, de Dieu* »⁴⁴. L'art n'est donc pas seulement un patrimoine du passé. « *Il est aussi un carrefour culturel de la tradition vivante qui nous relie aujourd'hui à l'Évangile* ».

⁴⁴ Jean-Paul II, Lettre aux artistes, n°12 (1999).



La conversion de Paul

EIP, 2021

Préface du Docteur Patrick Thellier



Bernard Legras est professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy.

Conversion de saint Paul sur la route de Damas :
textes et oeuvres d'art.

Préface de Patrick THEILLIER⁴⁵

Préfacer un livre de Bernard Legras à la suite de toutes les personnalités remarquables qui ont préfacé ses nombreux ouvrages n'est pas chose aisée... Néanmoins, étant un fervent admirateur de saint Paul dans les épîtres duquel je trouve toujours inspiration, je me fais une joie de revenir sur cet épisode charnière de la vie de ce grand apôtre qui a été à l'origine de la diffusion de la Bonne Nouvelle, l'Evangile du Christ, dans tout le bassin méditerranéen, au point qu'on l'a surnommé « l'apôtre des nations ».

Le plus étonnant, c'est qu'il n'a pas connu Jésus de son vivant ! Il fallait donc qu'il le rencontre, ou « qu'il le rencontre » car l'initiative vient bien de Dieu. Saul, puisque tel était son nom juif, se décrivant lui-même comme « un parfait pharisien », n'avait qu'une idée en tête : persécuter ces renégats qui abandonnaient la religion juive en se disant disciples de Jésus-Christ, pour éliminer cette « secte ».

Or, voici que caracolant sur le chemin de Damas, envoyé en mission par le grand-prêtre qui avait remarqué le zèle de Saul pour combattre ce qu'il considérait comme une hérésie, il tombe soudainement de cheval... Lui qui était en route pour lutter activement contre les juifs convertis à Jésus-Christ (il venait d'assister au martyre d'Etienne), voici qu'il est terrassé par Jésus qui se révèle à lui comme « celui que tu persécutes ». Il semble avoir été ébloui par « une lumière venant du ciel », au point d'ailleurs qu'il en perd la vue.

Cette lumière divine n'est-elle pas celle de l'Esprit-Saint, lui qui se manifeste de diverses façons ? C'est ce que va confirmer Ananias qui imposera les mains et baptisera Paul, resté trois jours sans voir, sans manger et sans boire, le temps d'une « résurrection ». Il n'est plus le même homme : « Sans plus attendre, il proclamait Jésus dans les

⁴⁵ Médecin, Patrick Theillier, est choisi en 1998 pour tenir le poste de médecin permanent du Bureau médical des sanctuaires de Lourdes, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite. Il a aussi présidé l'Association médicale internationale de Lourdes, qui comprend plus de dix mille professionnels de santé dans soixante-quinze pays. Il est également l'auteur de plusieurs livres sur les miracles de Lourdes.

synagogues, affirmant qu'Il est le Fils de Dieu » relate les Actes (Ac. 9, 20), « déconcertant tous ceux qui l'entendaient ».

On ne peut rêver de miracle plus éclatant !

Miracle ? Pour nos contemporains, un miracle, c'est l'inattendu qui survient et qui fait le scoop... Gagner au loto est un miracle... Il concerne aussi la santé, comme la guérison d'une maladie incurable. C'est, en effet, la première acception des miracles. Ainsi en est-il des miracles que l'on constate à Lourdes. Un miracle, pour le monde, c'est l'impossible ou l'improbable qui se réalise. Mais c'est nettement insuffisant : on en reste seulement au « prodige ». Il faut être conscient qu'il n'y a véritablement miracle que dans « *un fait extraordinaire où l'on croit reconnaître une intervention divine bienveillante, auquel on confère une signification spirituelle* » (définition exacte extraite du *Petit Robert*).

A Lourdes où je devais juger des guérisons déclarées, je me suis battu pour qu'on ne se focalise pas sur le physique mais pour ouvrir la réalité du miracle à cette dimension spirituelle qu'on a tendance à oublier ou à occulter. De fait, j'ai toujours tenu à ce qu'une guérison ne puisse être qualifiée de miraculeuse que si elle remplit deux conditions : échapper aux lois habituelles de la médecine ou de l'évolution des maladies, s'effectuant selon des modalités extraordinaire et imprévisibles, en particulier par son instantanéité ; mais aussi et dans le même temps : amener le bénéficiaire et les témoins à rechercher ou à reconnaître une signification spirituelle à cet événement, les invitant à croire en l'intervention spéciale de Dieu.

Ainsi, dans mon dernier livre « *Lourdes, terre de guérison* », j'ai fait en sorte de mettre en évidence que ce qui fait la caractéristique des nombreuses guérisons que je relate sur trois cinquantenaires depuis les Apparitions, c'est justement le fait de la conversion intérieure, spirituelle, très forte des guéris, qui montre le caractère miraculeux de ces guérisons, même si, au final, l'Eglise ne les reconnaît pas canoniquement comme des miracles.

De fait, la guérison physique ne dure qu'un temps (les miraculés n'échappent pas à la mort), alors que la guérison spirituelle, c'est pour la vie éternelle.

Dans cette vision des choses, on peut dire sans se tromper que ce qu'on appelle « la conversion de Paul » est bien de l'ordre du miracle. Ce qui compte avant tout dans les miracles, c'est la transformation intérieure de la personne, la conversion au sens radical du terme qui est un retournement à 180 degrés. N'est-ce pas ce qu'a vécu saint Paul, de façon particulièrement forte ? Il y a un « avant » et un « après ». On a ici l'exemple d'un miracle pur, de par le passage de Dieu dans la vie de quelqu'un qui le fait renoncer à lui-même pour être son disciple.

A partir de ce moment, Paul a adhéré tout le restant de sa vie au Christ Jésus, devenant « l'apôtre des gentils », envoyé par Dieu pour faire du christianisme une religion universelle. Ce n'est pas lui qui l'a décidé, c'est Dieu qui l'a choisi à travers ce miracle où Il s'est révélé à lui comme Seigneur et Sauveur.

Cette conversion est exceptionnelle. Mais elle a pu survenir chez d'autres qui se sont sentis appelés par Dieu pour réaliser son œuvre. N'avons-nous pas, nous aussi, pu être ainsi touchés par la grâce à un moment ou l'autre de notre vie, poussés alors à nous mettre au service de Celui qui nous appelle ? Pas forcément de façon aussi sensationnelle, mais par une rencontre qui nous a fait changer de chemin, fortifiés pour suivre Jésus, avec nos pesanteurs et nos limites.

La conversion de Paul ne serait-elle pas le modèle de la propre conversion que nous avons tous à vivre dans l'ordinaire de nos existences ? Ne bornons pas les passages de Dieu à l'extraordinaire. Le vent souffle où il veut et ce n'est pas forcément un ouragan mais peut-être, simplement, une brise légère.

Merci à Bernard Legras de nous avoir exposé ces écrits, ces poèmes et ces œuvres d'art décrivant la conversion de Paul qui nous mettent devant une réalité que nous oublions trop souvent mais qui, pourtant, est fondamentale : Dieu est Vivant, Il agit. A nous de le voir.

Bernard Legras et Daniel Oth

Préfaces du professeur Jacques Roland et de Mgr Olivier de Germay

SCIENCE ET FOI DES RAPPROCHEMENTS ?

CRÉATION DU MONDE, MIRACLES,
CONSCIENCE ET MATIÈRE



PIERRE TÉQUI éditeur

Science et foi : des rapprochements ?

Création du monde, miracles, conscience et matière

(avec Daniel Oth)

Ed. Téqui, 2021

Préfaces du Professeur Jacques Roland et de Mgr Olivier de Germay

Depuis le XIX^e siècle et l'avènement du scientisme comme nouvelle religion, le monde de la science et celui de la foi semblent non seulement séparés mais antagonistes. Nous sommes encore aujourd'hui réduits à cette alternative : le matérialisme qui veut expliquer le monde par le hasard et le hasard seul, et l'hypothèse d'un « quelque chose » capable d'agir en plus du hasard.

Toutefois, les découvertes du XX^e siècle (le Big Bang, la physique quantique, l'Univers en années cosmiques...) peuvent amener à se poser des questions métaphysiques. Une conscience très supérieure ne pourrait-elle pas bien être à l'origine de phénomènes exceptionnels ?

Les auteurs, s'appuyant sur les dernières avancées scientifiques, nous proposent un ouvrage particulièrement didactique qui permettra au lecteur de découvrir que la science peut aider à avancer dans sa foi et inversement.

Plusieurs annexes détaillées décrivent les similitudes surprenantes entre la Genèse et les jours de l'univers, l'approche logique de la résurrection de Jésus et les découvertes scientifiques concernant le linceul de Turin.

Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique de la faculté de médecine de Nancy. Il a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy ainsi que des livres à orientation religieuse (*Jésus est-il vraiment ressuscité ?*, Téqui, 2015).

Daniel Oth, dont la formation de base est la chimie, fut chercheur en cancérologie et immunologie à l'INSERM, puis professeur-chercheur à l'Université du Québec.

Préface de Jacques ROLAND⁴⁶

Bernard Legras et Daniel Oth sont des scientifiques aventureux... Ils font un pari plus risqué que celui de Pascal, Dieu ou le néant. Eux tentent d'établir que le Dieu de leur Foi existe bien, d'abord créateur de l'univers et secondairement thaumaturge qui manifeste sa présence bénéfique dans notre société humaine, et tout cela par une approche basée sur la raison.

Ils ont pour ce faire deux instruments, leur compétence scientifique indéniable et leur modestie, qui ne peut provenir que d'une rigoureuse objectivité. Quand ils avancent des arguments qui vont dans le sens de leur conviction, ils les suivent aussitôt de contre-arguments ; sans perdre leurs convictions, ils montrent ainsi la limite de leur certitude et leur respect pour ceux qui ne peuvent (ou ne veulent...) les suivre.

Dans la première grande partie, Bernard Legras fait une synthèse historique des relations tumultueuses entre science et religion. Il n'hésite pas à mettre en exergue leurs différences : la croyance religieuse tire sa force de ce qui constitue le tendon d'Achille de la science. Celle-ci a en effet un point faible : elle ne peut explorer, tant d'un point de vue pratique qu'épistémologique, que des matières où elle a des repères, des méthodes, des expériences. Elle ne peut donc qu'abandonner à la religion, et à la réflexion éthique, le domaine des valeurs. A la recherche du comment des choses, la science ne peut y adjoindre la recherche du sens. C'est pourquoi le débat entre science et religion ne peut être encore tranché car leurs domaines d'exploration sont différents. Comme l'analyse Simone Manon "l'une poursuit un idéal de connaissance de l'ordre empirique, l'autre un idéal moral renvoyant à un ordre métaphysique".

Nous nous sommes certes éloignés, même s'il en reste des résistances partielles dans les différents monothéismes, de religions triomphantes, capables d'étouffer, de condamner des découvertes scientifiques qui les contrariaient. Les réactions d'intolérances peuvent se trouver maintenant aussi du côté de certains scientifiques. En fait les plus grands d'entre eux sont très partagés entre croyants et

46 Radiologue, professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy, ancien doyen, ancien président du conseil national de l'ordre des médecins.

incroyants d'après ce qu'ont montré des enquêtes chez les prix Nobel. Comme le dit Hubert Reeves, cité dans l'introduction : « la science et la religion ne sont pas incompatibles, mais il vaut mieux les séparer... »

C'est bien le défi que Bernard Legras veut relever : combler le fossé apparent qui sépare science et religion. Il utilise pour cela des arguments plus scientifiques que religieux, faisant appel tant à la physique quantique qu'à la théorie de la relativité. Il nous rend le *Big Bang* compatible avec le « au commencement » de la Bible, puis nous apprend de façon très pédagogique comment on peut concilier l'inconciliable : les six jours de la création du monde de la genèse trouvant l'explication de leur distorsion avec les milliards d'années calculées par les astrophysiciens, grâce à la théorie d'Einstein de l'expansion de l'univers après le *Big Bang*. Il termine son argumentaire par l'origine de l'Homme et la théorie du « dessein intelligent » en s'appuyant sur des notions statistiques qu'il a tant utilisées dans sa vie professionnelle.

Daniel Oth, dans la deuxième partie traitant des miracles, nous entraîne dans un sujet apparemment moins complexe dans son principe que celui traité par Bernard Legras, mais en fait plus difficile à analyser scientifiquement. Nous sommes là sur le terrain de la Foi, de la subjectivité, de la conviction. La science y est très mal à l'aise.

L'épisode de Fatima en 1917 que l'auteur décrit en premier est évocateur de la difficulté d'interprétation, voilà des enfants qui ont une vision de la Vierge. Elle leur annonce qu'un miracle aurait lieu trois mois après à Fatima. Les enfants préviennent leurs parents, la rumeur se répand, une foule se rassemble, attendant un miracle, sous un soleil ardent... que s'est-il réellement passé ? toutes les hypothèses restent ouvertes... Tant d'autres épisodes étonnants se sont déroulés à propos des cultes, le miracle de Lanciano bien décrit par l'auteur, la liquéfaction du sang de Saint Janvier à Naples, certains restés inexpliqués, d'autres dus à des supercheries, la tentation de renforcer la foi des fidèles étant forte pour un clergé pauvre et peu instruit. La discussion sur le groupe sanguin de Jésus est intéressante, spécialement à l'occasion des études sur le saint Suaire, mais rien ne permet de ce fait d'authentifier un miracle.

D'une autre importance est la relation de miracles avec des effets sur le corps humain vivant. Le phénomène des stigmatés est bien sûr troublant tant il tend à supposer l'influence corticale cérébrale sur des cibles de l'enveloppe cutanée. Et que dire des guérisons miraculeuses à Lourdes ou ailleurs ? Certes nous connaissons en médecine des guérisons inattendues de cancers apparemment gravissimes, mais des observations de patients guéris à Lourdes sont troublantes. Il reste qu'il s'agit le plus souvent de troubles fonctionnels, et que l'on n'a jamais vu repousser un membre amputé...

Bernard Legras dans les annexes donne une intéressante étude sur le linceul de Turin. Mais surtout il consacre un chapitre à la résurrection de Jésus, qu'il qualifie avec pertinence de "miracle par excellence". Avec objectivité il rappelle toutes les hypothèses possibles mais on connaît sa conclusion : le christianisme est né de cette résurrection, sens et espoir persistant de l'ensemble de la chrétienté.

Merci à Bernard Legras et Daniel Oth d'avoir écrit ce traité passionnant, pédagogique et bien argumenté, qui nous fait réfléchir, entre la religion et la science, à notre sort d'être humain. Merci de l'avoir rédigé avec tant d'objectivité et d'avoir ainsi rendu leurs convictions si accessibles.

Préface d'Olivier de GERMAY⁴⁷

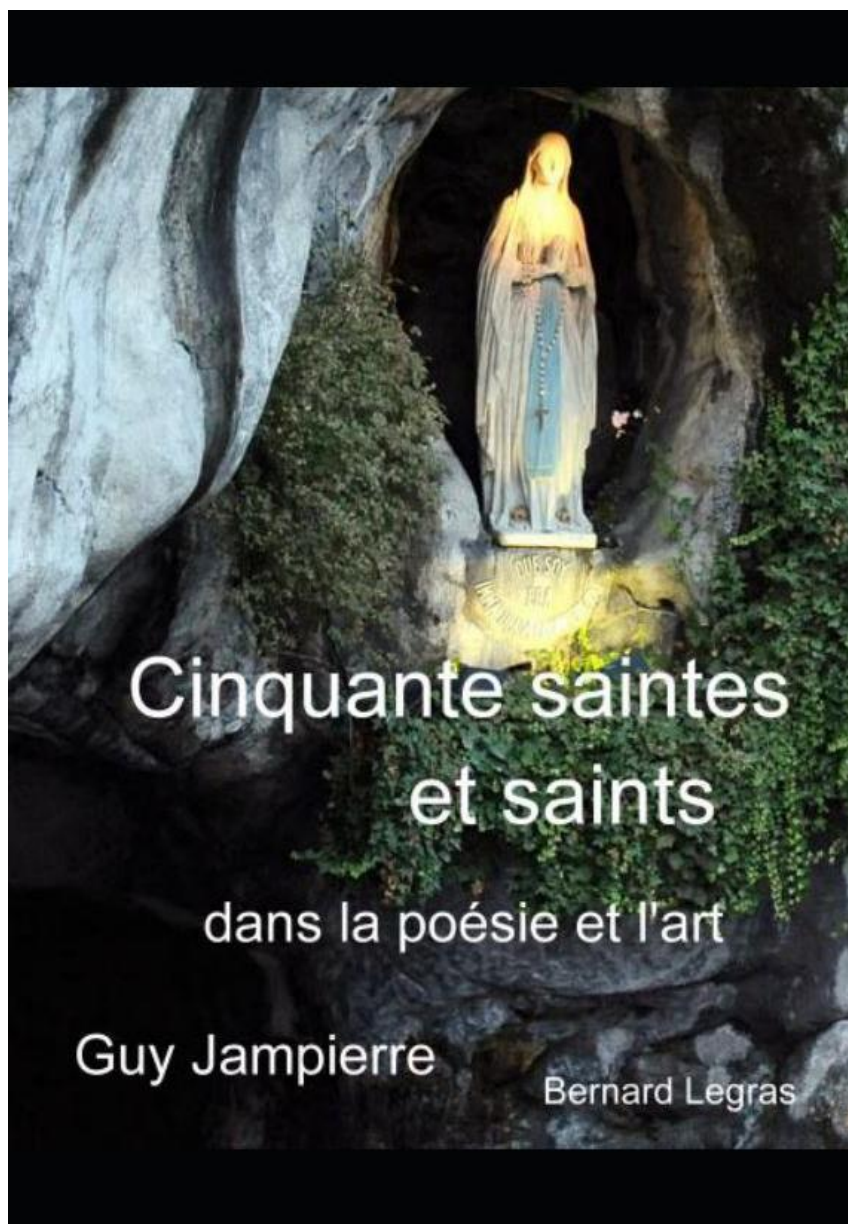
Que l'on soit croyant ou pas, scientifique ou pas, le livre de Bernard Legras et Daniel Oth ne laisse pas indifférent. Il rejoint en effet les interrogations que tout homme se pose un jour ou l'autre sur l'origine du monde et celle de sa propre vie.

Avec beaucoup de respect pour les convictions de chacun, mais aussi avec l'autorité qu'offre la rigueur scientifique, Bernard Legras et Daniel Oth bousculent certaines idées reçues. Non, la foi n'est pas irrationnelle ! Les découvertes de la science montrent même que l'hypothèse d'un monde issu du hasard est hautement improbable, on pourrait écrire "raisonnablement improbable" !

⁴⁷ Evêque d'Ajaccio puis Archevêque de Lyon en 2020.

Nul doute que cet ouvrage stimulera les scientifiques en quête de sens, les invitant à s'interroger à partir de ce que la science permet d'expérimenter, sans pour autant s'y enfermer. S'appuyant sur des exemples concrets, les auteurs montrent que, loin d'être un obstacle à une démarche spirituelle, la science peut la favoriser. Autrement dit, on peut être croyant sans renier sa passion pour la science !

Les croyants – au moins au sens chrétien du terme – savent que les miracles ou les conclusions de la science sur l'existence d'une intelligence supérieure, s'ils peuvent favoriser une démarche de foi, ne conduisent pas automatiquement à l'adhésion en un Dieu personnel. Les miracles, par exemple, sont pour nous des signes qui, bien qu'apparemment évidents, laisse une place, même infime, au doute et donc à la liberté. Peut-être marqués par d'anciennes polémiques entre science et religion, les croyants se méfient aussi de ce qui pourrait s'apparenter à un concordisme entre science et Bible. Ce livre les conduit cependant à s'émerveiller devant l'extraordinaire cohérence entre les vérités issues de la raison seule et celles issues de la révélation. En cherchant humblement la vérité, raison droite et foi éclairée se rencontrent. Le temps est peut-être venu de signer la réconciliation entre science et religion ?



Cinquante saintes et saints dans la poésie et l'art

(avec Guy Jampierre),

EIP, 2020

Préface de Jean-Marie Schléret

Egalement en version reliée



Guy Jampierre (en photo) est poète, diacre et docteur en théologie. Bernard Legras est professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy.

La partie essentielle de cet ouvrage est constituée par les poèmes religieux de Guy Jampierre qui a publié en 2018 ces textes dans un livre intitulé « Cent-vingt Hymnes au fil du calendrier liturgique ».

Cet extrait adapté par Bernard Legras se limite à cinquante fêtes : dix-neuf de saintes et trente et une de saints.

A chaque hymne est associée une œuvre d'art avec des indications sur le personnage fêté.

Préface de Jean-Marie Schléret.

Préface de Jean-Marie SCHLÉRET⁴⁸

Chacun de nous, à un moment ou un autre de sa vie a rencontré la sainteté sous différentes formes, rites ou dévotions, marques de respect ou de culte rendus aux saints. Symboles de vertu et de ferveur spirituelle, qu'ils soient les protecteurs choisis par les parents pour notre baptême, modèles de conduite ou simples objets d'interrogation, les saints continuent de poser leur empreinte sur notre environnement. Monuments religieux, musées, villages et villes, pays, calendriers, corporations, associations, conservent leur souvenir quand ce n'est pas leur culte. Et que cela plaise ou déplaise, ces messagers du divin dont le culte est apparu dès le début de l'ère chrétienne ont fixé l'empreinte du christianisme aux quatre coins du monde.

Guy Jampierre et Bernard Legras, dans cet ouvrage qui associe le spirituel au culturel, nous proposent 50 saints, hommes et femmes, qui ont marqué l'histoire de la chrétienté, depuis Jean le Baptiste, la Vierge Marie, Saint Joseph, Saint Pierre et plusieurs apôtres du Christ, Marthe et Marie-Madeleine, trois des quatre évangélistes, qui tous forment le socle des fondations de l'Eglise. Les siècles qui ont suivi trouvent chacun une figure marquante de la sainteté, jusqu'à Saint Jean-Paul II, entré dans le XXI^{ème} siècle, et qui avait prononcé de nombreuses canonisations. Ce joyau de condensé propose à notre méditation et à notre prière, une sorte de quintessence de la dévotion chrétienne. Sous des formes de sainteté extrêmement variées, enracinées dans le quotidien le plus immédiat, les habitudes de vie des communautés de fidèles, ces cinquante figures hors norme ont su répondre à l'appel divin. Ils ont tous en commun une foi intense vécue au quotidien dans des sociétés et des époques différentes.

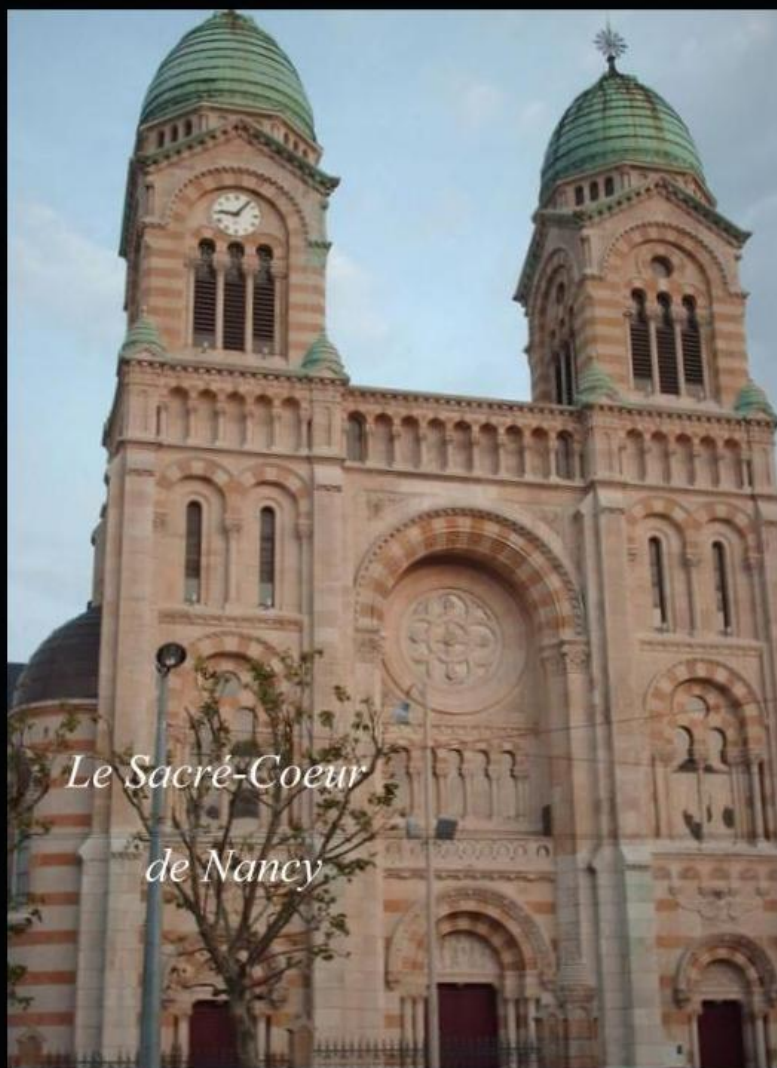
Mesurant la chance de pouvoir compter Bernard Legras parmi les fidèles de la paroisse Bienheureux Charles-de-Foucauld à Nancy, nous

J-M. Schléret préside l'association Arelor, qui regroupe l'ensemble des organismes HLM de Lorraine à partir de 2013 puis l'Union régionale HLM du Grand Est. Il fut adjoint aux affaires sociales au maire de Nancy de 1989 à 2008 et député de la première circonscription de Meurthe-et-Moselle de 1993 à 1995.

accueillons comme un signe singulier la publication de cette œuvre. Elle survient en effet à quelques mois de la date fixée par le Pape François pour la canonisation à la Pentecôte 2021 de notre saint patron, ermite du Hoggar, mort en martyr, qui a vécu une partie de sa jeunesse à Nancy. Dans nos pensées et nos prières un saint nouvellement proclamé vient s'ajouter, illustrant l'un des enseignements de l'ouvrage : le caractère universel de la sainteté qui va de pair avec la grande proximité des saints. Porteuse d'un message de paix, de foi, d'espérance et d'amour, l'avant-garde des cinquante saints illustrés ici par Guy Jampierre et Bernard Legras nous projette vers les milliers d'autres saints de tous les temps et l'immense cohorte de tous les saints des Eglises d'Orient et d'Occident. Toutes ces figures exceptionnelles, illustres ou moins connues, sont des phares dont notre monde et notre époque en manque de spiritualité ont tant besoin.

BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR DE NANCY

J.-M. Schlière, B. Legras, M. Vicq, B. Albert



Le Sacré-Cœur de Nancy

(avec Jean-Marie Schléret, Michel Vicq et Bernard Albert),
EIP, 2021

Préface du Père Jonathan Niyongabo

Egalement en version reliée

La basilique du Sacré-Cœur de Nancy est une église de style roman-byzantin, inspirée par la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris. Elle est due principalement aux talents conjugués de trois hommes : Monseigneur Turinaz, le chanoine Blaise et l'architecte Rougieux. Située à l'ouest de la ville de Nancy, elle est dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. La pose de la première pierre a eu lieu en juin 1902. Les travaux ont été terminés en 1905. De nombreux artistes lorrains ont participé à sa décoration.

Préface de Jonathan NIYONGABO⁴⁹

Avoir été nommé par l'Evêque du diocèse Mgr Papin en septembre 2019, curé de la paroisse à laquelle appartient la basilique du Sacré-Cœur, constitue un privilège. N'étant pas originaire d'ici, je mesure peut-être davantage combien ce patrimoine architectural et religieux mérite la considération.

Nombreux sont les paroissiens, les passants sans attache particulière avec la foi chrétienne, les touristes venant visiter notamment la Villa Majorelle toute proche, qui cherchent à découvrir ce monument. Au premier regard, son architecture séduit. Lorsque le seuil est franchi, l'étonnement cède à l'admiration devant la surprenante beauté de l'édifice sacré. Surgit alors le besoin d'en appréhender l'histoire et d'en découvrir les principales composantes.

Les initiateurs, les bâtisseurs, décorateurs et artisans multiples, de Mgr Turinaz et du Chanoine Blaise, à l'architecte Rougieux, aux sculpteurs dirigés par la famille Huel, aux fondeurs de cloches, artisans ébénistes, facteurs d'orgue, maîtres verriers, à l'unisson continuent de nous enchanter à travers cette réalisation exceptionnelle.

Les curés successifs ont su faire vivre ce précieux héritage. La Foi d'un Evêque et d'un curé bâtisseur a suscité ces prouesses artistiques et techniques. Mais c'est avant tout notre communauté chrétienne qui depuis plus d'un siècle a fait de la basilique du Sacré-Cœur cet admirable trait d'union entre la terre et le ciel.

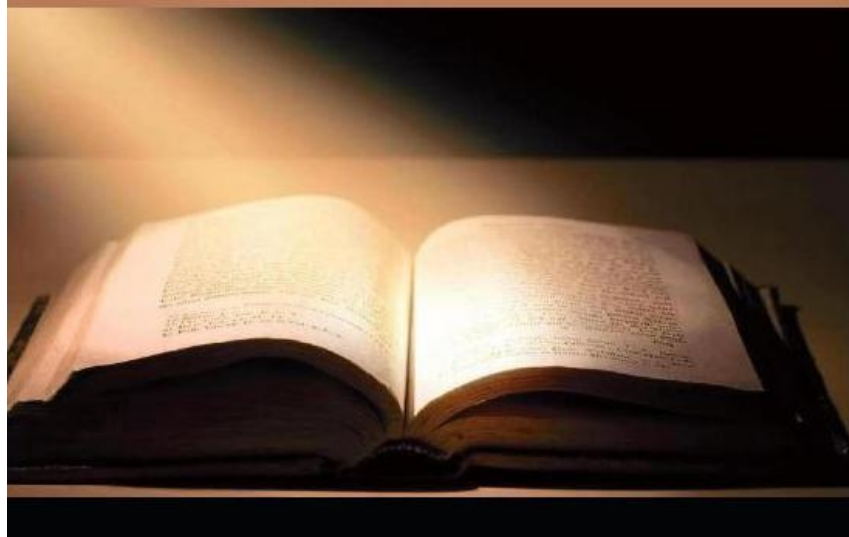
⁴⁹ Curé de la paroisse Charles de Foucauld.

Bernard Legras

Evangelies et Coran

Amour ou soumission ?

Préface d'Annie Laurent



Evangelios et Coran⁵⁰

Amour ou soumission ?

EIP, 2020

Préface d'Annie Laurent



~~Bernard Legras est professeur honoraire de la Faculté de médecine de Nancy. Il est l'auteur ou le coauteur de livres sur l'histoire de la médecine à Nancy et de plusieurs ouvrages religieux.

~~Après s'être penché sur le mystère de la résurrection de Jésus, l'auteur, intrigué par l'explication fournie par le Coran (la substitution avant la crucifixion), s'est intéressé aux textes fondateurs du christianisme et de l'islam : les Evangelios et le Coran. Malgré leur référence commune à Abraham, ces textes présentent des divergences considérables qu'il analyse. Cet essai offre également une introduction à la compréhension du christianisme et de l'islam, et permettra aux lecteurs de les découvrir ou les connaître davantage.

Préface d'Annie Laurent ("La démarche de Bernard Legras est particulièrement utile pour les chrétiens désirant savoir si le christianisme et l'islam sont deux religions apparentées comme on le leur répète encore, y compris dans certains milieux ecclésiastiques").

⁵⁰ Texte reprenant et complétant l'ouvrage publié par Vérone en 2017 : *De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?*

Préface d'Annie LAURENT⁵¹

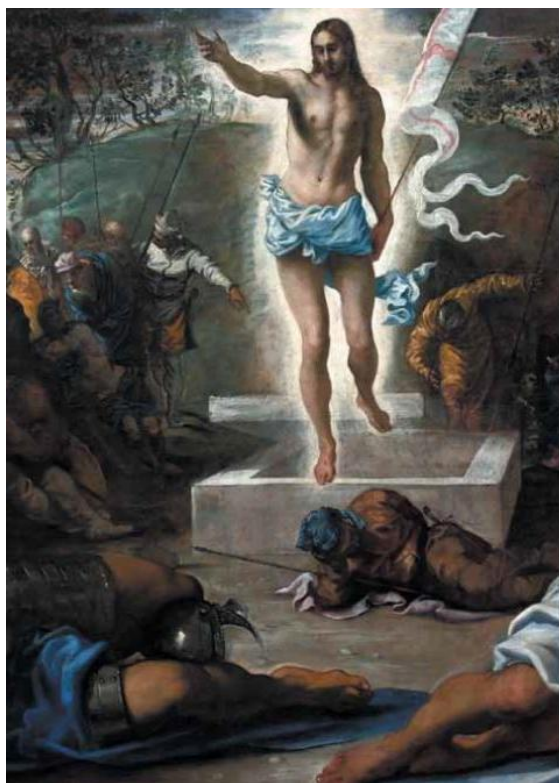
Plus que jamais, alors que la présence croissante de l'islam en Europe et ses manifestations politiques suscitent bien des interrogations, il importe de s'informer correctement à son sujet. Il s'agit en effet de ne pas se noyer dans des explications confuses ou ambiguës, voire contradictoires.

Or, les uns présentent la religion musulmane comme une religion d'amour tandis que d'autres insistent sur la soumission totale de l'homme à Dieu et donc son manque de liberté. Comment comprendre l'attitude de certains fidèles de l'islam qui se lancent dans des actions violentes ou injustes en se réclamant de la Loi divine ? Et comment comprendre aussi tant et tant de contradictions et d'incohérences contenues dans le Coran, ce Livre sacré qui est considéré par les musulmans croyants comme consubstantiel à Allah, dicté en langue arabe à un moment donné de l'histoire humaine ? Plus étonnante encore, si l'on peut dire, voire incompréhensible, la mission prophétique attribuée à Mahomet comme transmetteur docile du Coran plus de six siècles après l'œuvre rédemptrice du Christ telle qu'elle était annoncée dans l'Ancien Testament et rapportée dans les Evangiles.

L'étonnement surgit aussi lorsqu'on lit qu'Allah, toujours à travers le texte coranique, se réserve le droit d'abroger telle ou telle disposition qui ne conviennent plus tout en maintenant les « versets abrogés », et surtout lorsque son enseignement est en net recul, voire en totale contradiction, avec celui de Jésus, en particulier dans le domaine de l'anthropologie, si constitutif de la Révélation biblique.

⁵¹ Annie Laurent est titulaire d'un doctorat d'Etat en sciences politiques pour une thèse intitulée « *Le Liban et son voisinage* ». Sa longue expérience du Proche-Orient l'a conduit à se spécialiser dans les domaines touchant aux questions politiques de cette région, à l'Islam, aux chrétiens d'Orient et aux relations interreligieuses. Auteure de plusieurs livres sur ces sujets, elle est aussi à l'origine de la création de l'association Clarifier. Le pape Benoît XVI l'a nommée experte au Synode spécial des Evêques pour le Moyen-Orient qui s'est tenu à Rome en octobre 2010.

Déconcerté par toutes ces découvertes, Bernard Legras s'est donc lancé dans une recherche pour tenter d'y voir clair. Il faut saluer l'approche pédagogique du choix qu'il a fait en consacrant une bonne partie de son essai à comparer les Evangiles et le Coran sur les thèmes les plus problématiques. Sa démarche est particulièrement utile pour les chrétiens désirant savoir si le christianisme et l'islam sont deux religions apparentées comme on le leur répète encore, y compris dans certains milieux ecclésiastiques.



Bernard LEGRAS

JÉSUS EST-IL VRAIMENT RESSUSCITÉ ?

Préfaces
de Jean-Christian Petitfils
et de Mgr Jean-Louis Papin

PIERRE TÉQUI *éditeur*

Jésus est-il vraiment ressuscité ?

Ed. Téqui, 2015

Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Mgr Jean-Louis Papin

« Si le Christ, n'est pas ressuscité, votre foi est vaine. » À la suite de saint Paul, comment témoigner de la résurrection de Jésus, le mystère par excellence ? Est-ce un fait ou une croyance ?

En confrontant les opinions d'un croyant et d'un sceptique, Bernard Legras aborde les hypothèses « rationnelles » des opposants à la résurrection et met en évidence la faiblesse de ces explications. Avec l'appui de grands auteurs, il nous propose un outil clair et rationnel pour penser les thèmes les plus controversés comme la matérialité de la mort du Christ sur la croix, l'authenticité du tombeau vide ou l'historicité des Évangiles.

BERNARD LEGRAS, est professeur honoraire (Santé publique) de la faculté de médecine de Nancy.

Couverture : *La Résurrection*, Le Tintoret (1518-1594),
Gallerie dell'Accademia (Venise). © Mütty



Préface de Jean-Christian PETITFILS⁵²

« *Si le Christ n'est pas ressuscité, écrivait saint Paul, votre foi est vaine.* » Ainsi s'adressait-il au printemps de l'année 55 aux chrétiens grecs de Corinthe, gagnés au sein de la grande cité païenne par les divisions, le laxisme moral et l'incrédulité, leur rappelant le cœur même de la foi en Jésus-Christ.

La leçon n'est-elle pas encore valable de nos jours ? Dans un sondage publié en août 2012 par l'hebdomadaire chrétien *La Vie*, pas moins de 38 % de personnes se disant « catholiques pratiquantes » ne croient pas à la résurrection de Jésus. Et en quoi croient-elles donc ? En la réincarnation ? A la mort éternelle ? En une résurrection purement spirituelle (Jésus continuant de vivre dans notre souvenir !) ? Mais à quoi bon continuer de *pratiquer* dans ce cas ? Cet illogisme traduit peut-être la puissance de l'habitude, plus sûrement la pauvreté de la formation doctrinale des catholiques français.

C'est à eux sans doute, mais aussi à tous les incroyants que s'adresse le petit livre si utile de Bernard Legras. Ce n'est pas une catéchèse, précisons-le. L'auteur n'est ni prêtre, ni religieux, ni théologien, mais un scientifique, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Nancy.

Sans faire mystère de sa foi chrétienne, il s'appuie essentiellement sur la raison - la vraie, non la raison raisonnante emplie de préjugés positivistes.

Il en résulte un ouvrage passionnant, s'adressant à un large public, dénué de toute polémique, d'une grande clarté, qui, à travers le dialogue fictif mais vivant d'un croyant et d'un agnostique, n'évite aucune objection, progresse pas à pas, énonçant des vérités simples, profondes, imparables, fondées sur des éléments rigoureusement logiques.

Bernard Legras s'interroge sur le contenu et la véracité des quatre évangiles canoniques. Ainsi chemine-t-il avec nous jusqu'à

⁵² Historien et auteur d'un remarquable livre, intitulé « *Jésus* ». J'en cite des commentaires et des extraits à plusieurs reprises.

l'affirmation centrale : « Si la Résurrection n'avait pas eu lieu, les évangiles n'auraient pas été écrits de la même façon. » Sur l'historicité de Jésus, la matérialité de sa mort sur la croix, l'authenticité du tombeau vide, le mystère des apparitions, leur difficile chronologie, l'argumentation est serrée - d'une précision chirurgicale, pourrait-on dire -, au point qu'une fois le livre refermé on se prend à penser qu'il est plus rationnel de croire que de ne pas croire. Oui, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. Des évangiles, on ne parlerait même plus aujourd'hui, sinon comme de curieux textes évoquant un étrange rabbi galiléen du premier siècle et une belle morale antique perdue dans le désert de Judée...

Bien entendu, au terme de ce parcours, rien n'est asséné ni imposé. Tout est suggéré, proposé. La foi, Bernard Legras le sait, ne peut venir que d'une rencontre personnelle avec le Ressuscité. Croire est toujours un acte de foi. Mais certains livres plus que d'autres peuvent aider à faire le pas.

Préface de Jean-Louis PAPIN⁵³

Lorsque les évêques de France voulurent réfléchir à une façon plus actuelle d'initier des enfants, des jeunes ou des adultes à la foi chrétienne, ils invitèrent tous ceux qui souhaitaient y prendre part à se laisser guider par la grande liturgie de la nuit pascale. En effet, cette nuit est le sommet de l'année liturgique car on y annonce et on y célèbre la résurrection de Jésus, cœur de la foi chrétienne.

C'est au cours de cette liturgie nocturne que sont baptisés les adultes ayant demandé à devenir chrétiens. L'antique façon de procéder donnait à voir de façon merveilleuse la relation du baptême avec la mort et la résurrection de Jésus. Le futur baptisé, dénommé catéchumène, se dépouillait de ses vêtements, indiquant par là son désir de se convertir et de changer de vie. Puis, il descendait dans la piscine baptismale, s'unissant ainsi symboliquement et néanmoins réellement à la mort de Jésus et à sa mise au tombeau. Ensuite, après qu'on l'eut plongé dans l'eau entièrement et à trois reprises en prononçant ces paroles :

⁵³ Evêque de Nancy et Toul.

« *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit* », il remontait de la fontaine baptismale tel le Christ surgissant de la mort au matin de Pâques. Puis, il revêtait un vêtement blanc, signifiant qu'il avait désormais à vivre avec le Christ en enfant de Dieu.

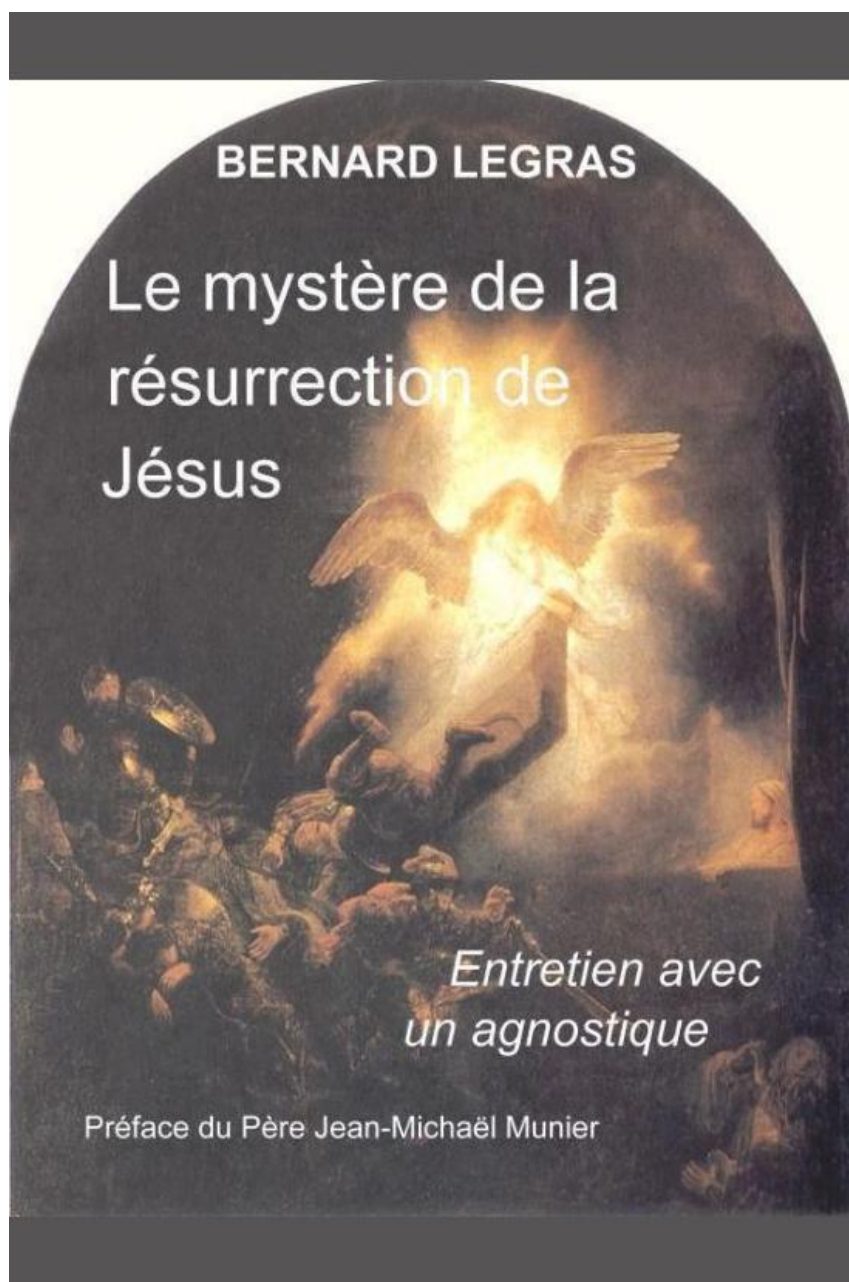
Il n'y a pas mieux que cette liturgie pascale et baptismale célébrant la résurrection de Jésus pour saisir de l'intérieur ce qui fait le cœur de la foi chrétienne et en quoi la résurrection de Jésus concerne toute l'existence des baptisés.

En parcourant le livre de Bernard Legras sur la foi chrétienne en la résurrection de Jésus, le lecteur remarquera la place donnée par l'auteur à la peinture. De nombreux tableaux de grands peintres y sont présentés. Non pas pour agrémenter un texte qui serait austère, mais parce que la résurrection de Jésus ne peut pas être appréhendée par la seule raison. Certes, celle-ci a toute sa place. Ce petit livre de dialogue entre un chrétien et un non chrétien en témoigne, ainsi que les nombreuses références à des biblistes, à des théologiens et à d'autres auteurs. Mais, d'autres voies s'avèrent particulièrement pertinentes pour approcher quelque peu les vérités de foi. L'art en est une. Ainsi, la résurrection de Jésus est avec l'annonciation à Marie et le récit des pèlerins d'Emmaüs, une des pages évangéliques les plus représentées par les peintres. Pourtant, il n'y a pas eu de témoins de cet événement. Personne n'a vu Jésus sortir de son tombeau. Nous n'avons que le témoignage des disciples auxquels il s'est manifesté après résurrection d'entre les morts. Les peintres n'ont pas pu s'appuyer sur un récit de l'événement. Leurs œuvres ne sont donc pas descriptives. Elles sont une expression de leur foi à l'intérieur de la foi de l'Eglise fondée sur celle des apôtres.

En contemplant l'ensemble des tableaux présentés dans ce livre, on remarquera un fond commun. On ne s'en étonnera pas puisque les artistes partageaient une même foi. Mais on observera aussi des différences dues à l'approche personnelle de l'événement par chaque peintre et à son génie artistique. Les vérités de foi sont toujours accueillies par des personnes avec leur culture, leur sensibilité et leurs interrogations propres. Cela permet de mieux appréhender la richesse du mystère que l'on cherche à présenter sans l'enfermer dans une seule façon de voir. N'est-ce pas pour cela que l'Eglise a toujours maintenu quatre évangiles alors que certains voulaient les fondre en

un seul ? Ainsi, on peut dire que l'ensemble des œuvres présentant la résurrection de Jésus peut être considérée comme une exégèse picturale de l'événement. De plus, à la différence de la raison qui cherche plus ou moins à contraindre l'interlocuteur, c'est le génie de l'œuvre artistique comme de la liturgie de conduire au cœur du mystère de la foi tout en laissant chacun libre d'y adhérer ou non.

La conjugaison dans ce livre de la discussion et de l'art est particulièrement heureuse. En allant de l'une à l'autre, le lecteur se fera également contemplateur. Peut-être voudra-t-il alors, si ce n'est déjà le cas, aller jusqu'à une approche liturgique. Mais alors, ce sera s'engager dans une démarche proprement croyante qui relève de la liberté de chacun.



BERNARD LEGRAS

Le mystère de la résurrection de Jésus

*Entretien avec
un agnostique*

Préface du Père Jean-Michaël Munier

Le mystère de la résurrection de Jésus

entretien avec un agnostique,

EIP, 2020

Préface du Père Jean-Michaël Munier



Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique de la faculté de médecine de Nancy, ancien chef de service au centre hospitalier universitaire. Outre des ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy, il a écrit plusieurs livres à orientation religieuse .

La résurrection de Jésus est le mystère par excellence. Est-elle un fait, ou une croyance ?

En confrontant dans un entretien fictif ses opinions de croyant et celles supposées d'un agnostique, l'auteur aborde les hypothèses « rationnelles » des opposants à la résurrection et met en évidence la faiblesse de ces explications. Il développe l'argumentation que, si la résurrection avait été inventée, les textes correspondants auraient été écrits différemment et que toute l'aventure religieuse du christianisme aurait avorté. Ainsi, le lecteur pourra s'appuyer sur des éléments solides basés sur le raisonnement lors de discussions concernant sa foi en Jésus ressuscité.

Préface du Père Jean-Michaël Munier.

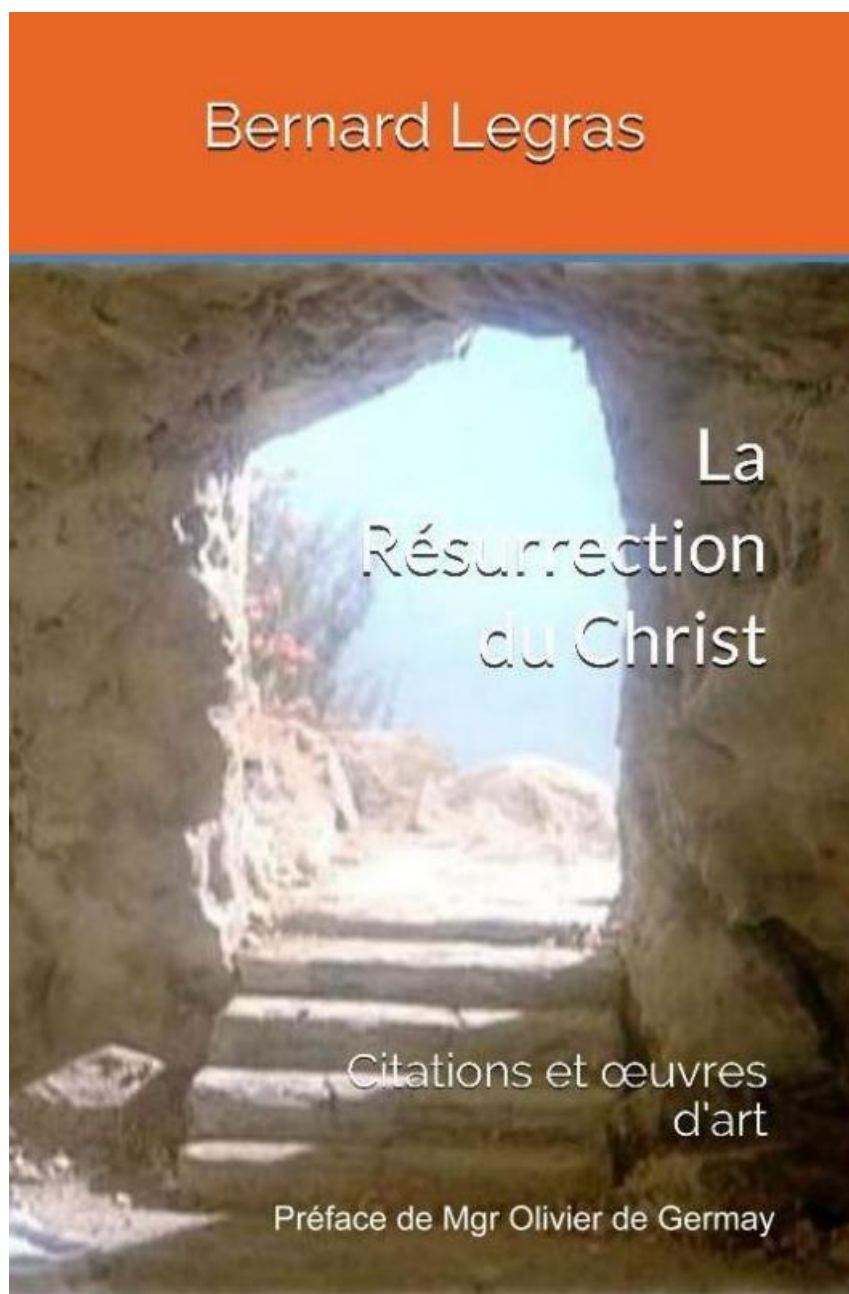
Préface de Jean-Michaël MUNIER⁵⁴

Dès l'introduction de son livre, Bernard Legras parle du « mystère » de la résurrection. Or, s'il s'agit d'un mystère, peut-on en dire quelque chose ? Certainement ! Car un mystère n'est pas quelque chose d'inintelligible, de complètement obscur et incompréhensible. Un mystère est une réalité dont notre intelligence, limitée, ne peut appréhender la totalité. Je vous prends une image que j'emprunte à St Augustin : si cet été vous allez à la plage avec votre petit seau, et que vous voulez y mettre tout l'océan dedans... vous allez voir que ce n'est pas possible. Vous pourrez le remplir avec de l'eau de l'océan, mais vous ne pourrez pas y mettre tout l'océan qui dépasse la capacité de votre seau. De la même manière les mystères de notre foi sont bien plus grands que ce que notre intelligence peut en percevoir, même si celle-ci peut tout de même en appréhender un peu. Et c'est bien ce que fait ici l'auteur.

Si cela est important, c'est parce que la Résurrection n'est pas un mystère parmi d'autres. Il appartient au *kérygme*, c'est-à-dire au cœur, à l'essentiel de notre foi, et donc de notre témoignage. Comme l'écrit St Paul, cité dans cet ouvrage : « Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu » (1Co 15, 14). Et j'ajouterais volontiers que notre vie chrétienne est aussi sans contenu. Etre chrétien, c'est vivre du Christ, c'est vivre de Sa vie. Comme l'écrit le père Wilfried Stinissen : « Quand le Christ se relève d'entre les morts, Il ne le fait pas seul. Il entraîne avec Lui tous ceux qui croient en Lui ». Ainsi, c'est Lui, le Christ, qui vit en moi (cf. Ga 2, 20).

Le Pape François, fort de la foi en la résurrection, livre aux jeunes ce formidable message : « Il est en toi, il est avec toi et jamais ne t'abandonne. Tu as beau t'éloigner, le Ressuscité est là, t'appelant et t'attendant pour recommencer. Quand tu te sens vieilli par la tristesse, les rancœurs, les peurs, les doutes ou les échecs, il sera toujours là pour te redonner force et espérance » (Christus Vivit 2). Ce mystère de la résurrection va jusque-là.

⁵⁴ Vicaire général du diocèse de Nancy.



La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art

EIP, 2019

Préface de Mgr Olivier de Germay



~~ Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique (statistique et informatique médicale) de la faculté de médecine de Nancy, ancien chef de service au centre hospitalier universitaire. Il a écrit des ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy ainsi que plusieurs livres à orientation religieuse.

~~L'ouvrage rassemble cent œuvres d'art exposées de manière chronologique couvrant six siècles. Elles représentent la Résurrection de Jésus ainsi que sa rencontre avec Marie-Madeleine, le matin de Pâques : les Noli me tangere (« Ne me touche pas »). Chaque œuvre est complétée d'une citation. Préface de Mgr Olivier de Germay.

Préface d'Olivier de GERMAY⁵⁵

Excellente idée que celle de permettre à des œuvres d'art d'offrir un remarquable chemin vers la foi. Bernard Legras rejoint ce fil rouge qui court à travers les siècles : l'art de la peinture et de la sculpture au service de l'intelligence et de la sensibilité de tout un peuple pour lui donner d'accéder par la voie de la beauté aux « merveilles de Dieu ». Notre foi chrétienne est enracinée dans l'histoire et, si Dieu n'est pas représentable, Jésus en son humanité est pour nous le Révéléteur de Dieu. Cent œuvres d'art, que Bernard Legras a sélectionnées avec beaucoup de justesse, nous sont présentées, textes à l'appui, comme autant d'indications de cette entrée du Mystère de Dieu dans l'histoire des hommes.

L'auteur a choisi la Résurrection comme l'illustration la plus parlante de l'œuvre de Dieu en notre humanité. « Dieu, personne ne l'a jamais vu », écrit St Jean (Jn 1, 18). Personne n'a vu non plus Dieu en train de relever d'entre les morts son Fils Jésus. Pierre s'écritra pourtant le jour de Pentecôte : « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins » (Ac 2, 32). C'est ce témoignage qui fait de la résurrection l'Évènement inscrit à jamais dans l'histoire. Au point que la prédication apostolique n'a pas hésité devant le mot « preuves ». Ce sont en fait les signes par lesquels le Ressuscité, alors qu'en sa condition nouvelle il échappe à l'espace et au temps, vient au-devant des siens pour manifester à quel point le Seigneur de gloire demeure bel et bien Jésus de Nazareth, celui que les disciples « ont entendu », « vu de leurs yeux », celui que « leurs mains ont touché » (1 Jn 1, 1).

Les toiles des grands artistes, du 15^{ème} au 19^{ème} siècle, restituent les plus belles scènes de ces manifestations telles que les relatent les évangiles. Le regard peut s'arrêter sur ces chefs- d'œuvre et l'esprit du croyant, ou de l'homme en recherche, peut au même moment dépasser la vieille et tenace accusation du « mythe » qui se serait imposé dès l'origine. Bernard Legras met en œuvre son esprit scientifique, dont il sait qu'il ne suffit pourtant pas à la foi, pour faire entendre que nous ne manquons pas de raisons de croire. La foi dépasse la raison mais ne l'élimine pas, bien au contraire, du

⁵⁵ Evêque d'Ajaccio puis Archevêque de Lyon en 2020.

cheminement vers ce « je crois » qui est l'intime décision de chacun. Il est bon que les croyants prennent au sérieux le labeur de la raison.

L'interpellation du Christ ressuscité s'adressant à Marie de Magdala, « ne me retiens pas » (« Noli me tangere »), nous garde de concevoir la Résurrection comme un retour à la vie terrestre : le tableau du Musée Unterlinden de Colmar (œuvre no 30) est admirablement suggestif sur ce point. La Résurrection nous projette en avant sur les routes où le Christ nous précède. Mais rien n'aurait de sens pour l'existence chrétienne si au cœur même de la foi il n'y avait la Résurrection. Bernard Legras, grâce à un travail minutieux et d'une rigueur sans faille, a eu bien raison de nous rappeler ainsi que « si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, et vide aussi notre foi » (1 Cor 15, 14).

L'auteur de cet ouvrage mérite d'être félicité pour nous avoir ramenés à cet essentiel que traduit bien la citation de Michel Green : « sans la foi dans la résurrection il n'y aurait pas de christianisme du tout ». Il reste à souhaiter vivement que ce livre connaisse beaucoup de lecteurs et que tous y trouvent la joie de croire.



Bernard Legras

Les Noli me tangere dans la peinture

Préface de Guy Jampierre

Les Noli me tangere dans la peinture

EIP, 2019

Préface de Guy Jampierre



~~~~Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique de la faculté de médecine de Nancy, ancien chef de service au centre hospitalier universitaire. Outre des ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy, il a écrit plusieurs livres à orientation religieuse.

~~Noli me tangere (« Ne me touche pas ») est la traduction latine par saint Jérôme de l'adresse faite par Jésus ressuscité à Marie-Madeleine selon l'Evangile de Saint Jean. Un Noli me tangere est une œuvre d'art qui illustre cette scène. Ce thème a inspiré de nombreux artistes dont les plus grands (Fra Angelico, Rembrandt, Tintoret, Titien, Véronèse) ainsi que le peintre d'origine lorraine : Claude Gellée dit le Lorrain. L'ouvrage présente un certain nombre de tableaux plus ou moins célèbres, depuis Giotto au début de la renaissance jusqu'à l'époque contemporaine.  
Préface de Guy Jampierre.

## Préface de Guy JAMPIERRE<sup>56</sup>

Bernard Legras nous a fait profiter de sa passion pour l'art pictural et de ses méditations sur le mystère pascal en concentrant ses livres et ses conférences sur la Résurrection du Christ, et notamment sur le sublime évangile « Les deux disciples d'Emmaüs » (Luc 24, 13-35). C'est sur ce même thème des premières apparitions du Ressuscité qu'il nous propose « *Noli me tangere* », cette fois-ci d'après le quatrième évangile (Jean 20, 11-18), où est décrite l'apparition à Marie de Magdala. C'est un immense musée qui illustre « *Les disciples d'Emmaüs* ». C'en est un autre, tout aussi vaste et tout aussi merveilleux, qui est contenu dans le présent ouvrage.

Et cela concerne en fait le même sujet : « comment Jésus Ressuscité est d'abord apparu à ses disciples ? » – Pas comme on s'y serait attendu, et encore moins comme cela aurait été rapporté, de façon rigoureusement identique, si les disciples avaient inventé ces faits fondateurs de la foi chrétienne. En effet, certains textes mentionnent la présence d'un ange au tombeau, d'autres de deux anges ; divergences aussi en ce qui concerne les apparitions aux femmes : Luc parle de Marie de Magdala, de Jeanne, et de Marie, mère de Jacques ; Marc ne mentionne pas Jeanne, mais ajoute Salomé ; Matthieu cite Marie de Magdala et « l'autre Marie ». Enfin Jean ne se réfère qu'à Marie de Magdala, « Marie-Madeleine » laquelle est seule à être citée par tous, et qui l'est toujours en premier quand il y a pluralité.

Ce qui est commun à tous les textes, c'est que le Ressuscité est apparu parmi ses disciples d'abord aux femmes, et ensuite aux hommes. Et que toutes et tous sont passés par le doute avant l'émerveillement (sauf le jeune disciple, Jean, « qui vit et qui crut » à la seule contemplation des linges mortuaires). Comme le titre « d'apôtre » fut donné aux disciples qui ont vu de leurs yeux le Ressuscité, il est évident que Marie de Magdala fut le premier apôtre... parce que le Christ en avait décidé ainsi. Et qu'elle le vit avant qu'il ne soit remonté vers son Père pour redescendre se faire entendre, voir et toucher par ses amis. Ce qui, c'est clair (Jean 20, 17), justifie le « *Noli me tangere* » (Ne me touche pas car je ne suis pas encore monté vers le Père).

---

<sup>56</sup> Poète, diacre et docteur en théologie.



Il est conforme à une discutable mais vieille tradition catholique que Marie-Madeleine aurait alors été très jeune et charnellement amoureuse du Seigneur ; tradition poursuivie par l'amalgame avec la sœur de Marthe, et même avec la prostituée lavant de ses larmes et de ses cheveux les pieds de Jésus lors du dîner chez le Pharisien Simon (Luc 7, 16-50). Tout cela ne repose sur rien. Ce que saint Luc nous dit suffit à comprendre que Marie la Magdaléenne était aux femmes disciples, ce que Simon-Pierre fut aux hommes (Luc 8,1-3) : un chef, pour son autorité, et peut-être au bénéfice de l'âge.

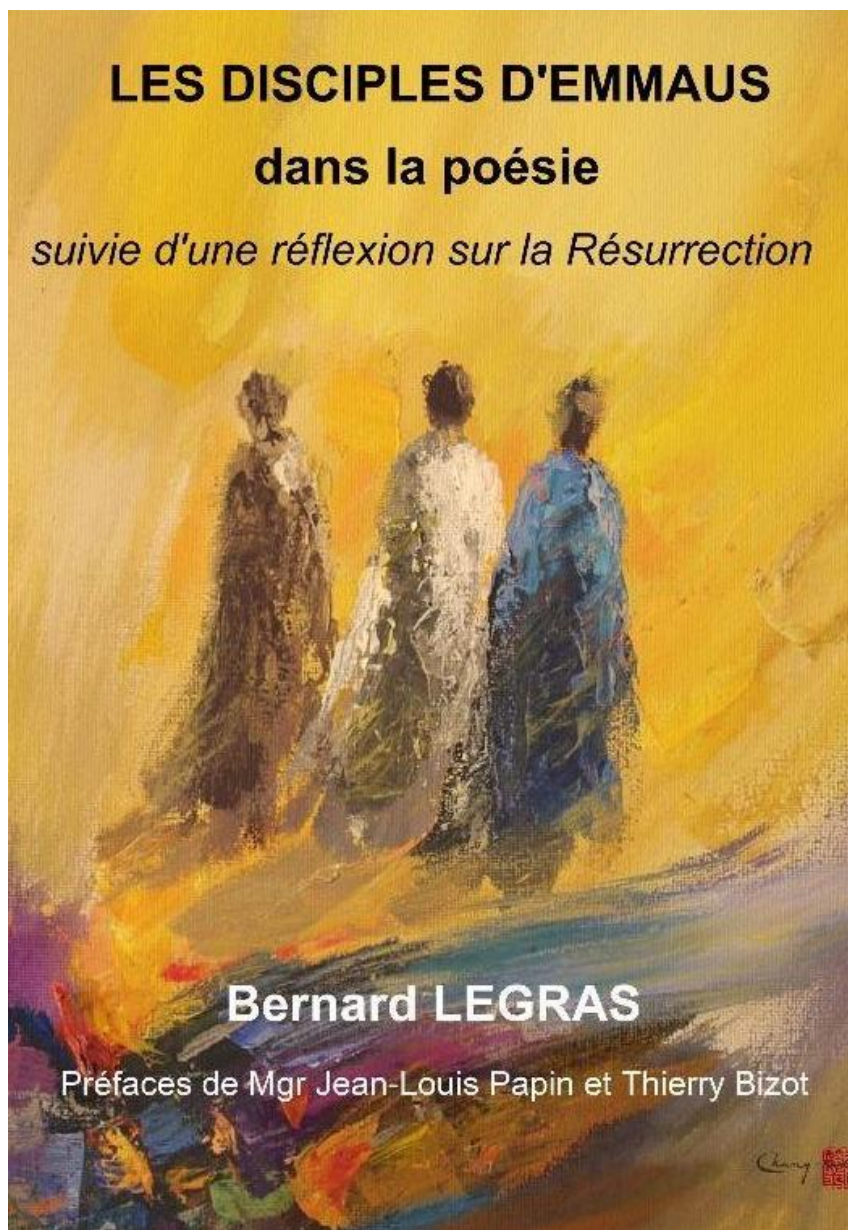
Que ceci ne nous empêche cependant pas de nous émerveiller des tableaux souvent splendides qu'ont peints quelques excellents artistes ... point trop soucieux d'exégèse. Je vais vous proposer ci-après les dernières strophes d'un hymne que j'ai composé pour la fête de sainte Marie-Madeleine, qu'on célèbre le 22 juillet.

Réjouis-toi Marie, pleureuse Madeleine :  
La mort qui l'a saisi n'a pu le retenir.  
L'Ange est là qui t'attend pour t'en rendre certaine,  
Et qui des mots du Christ te fait ressouvenir.

« J'ai vu Notre Seigneur devant le tombeau vide ! » :  
– Et l'on ne t'a pas crue. Mais toi, peux-tu nier,  
Toi qui le cherchais mort, objet d'un jeu sordide,  
Que tu l'avais mépris pour quelque jardinier ?

Réjouis-toi Marie ! « Marie », ô clé sublime  
Pour ouvrir grands tes yeux sur le Martyrisé !  
C'est ainsi désormais, humainement intime,  
Que Jésus nommera chacun des baptisés.

Réjouis-toi Marie ! Heureux, ton témoignage !  
En toute Galilée nous prendrons tes chemins ;  
Nous suivrons ton « rabbi » jusqu'à la fin de l'âge,  
Jusqu'au jour où c'est lui qui nous prendra la main.



## **Les disciples d'Emmaüs dans la poésie**

suivie d'une réflexion sur la Résurrection

EIP, 2019

Préface de Mgr Jean-Louis Papin

~~L'ouvrage comprend deux parties liées par la résurrection de Jésus.

La première partie rassemble trente-trois poèmes, portant sur les disciples d'Emmaüs et leur rencontre sur le chemin avec Jésus ressuscité, que relate l'Evangile de Luc. Des poètes décédés (Jean Aicard, Gilbert Cesbron, François Coppée, Patrice de la Tour du Pin, Alphonse de Lamartine, François Mauriac, Villon,...) côtoient des personnalités contemporaines des lettres.

La seconde partie se veut une approche rationnelle du mystère de la résurrection et confronte les opinions d'un croyant et d'un sceptique.



~~Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy. Outre des ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy, il a écrit plusieurs livres à orientation religieuse.

## Préface de Jean-Louis PAPIN<sup>57</sup>

Bernard Legras nous propose un florilège de poèmes inspirés par le récit des *Disciples d'Emmaüs* de l'évangéliste Luc. Ce récit de la rencontre du Christ ressuscité avec les deux pèlerins nous livre un témoignage qui nous fait signe et peut éclairer notre chemin. Outre la beauté limpide du récit évangélique, la thématique de la marche, du pèlerinage et de la rencontre est tout à fait actuelle.

La poésie nous aide à relire d'un œil neuf ces pages très connues des évangiles. Elle nous offre un chemin approprié et foisonnant pour accéder au sens du texte biblique, approcher le mystère de la Résurrection de Jésus et de l'Eucharistie.

Il est remarquable que, dans le récit de Luc, les deux disciples passent progressivement de l'obscurité à la lumière de la foi.

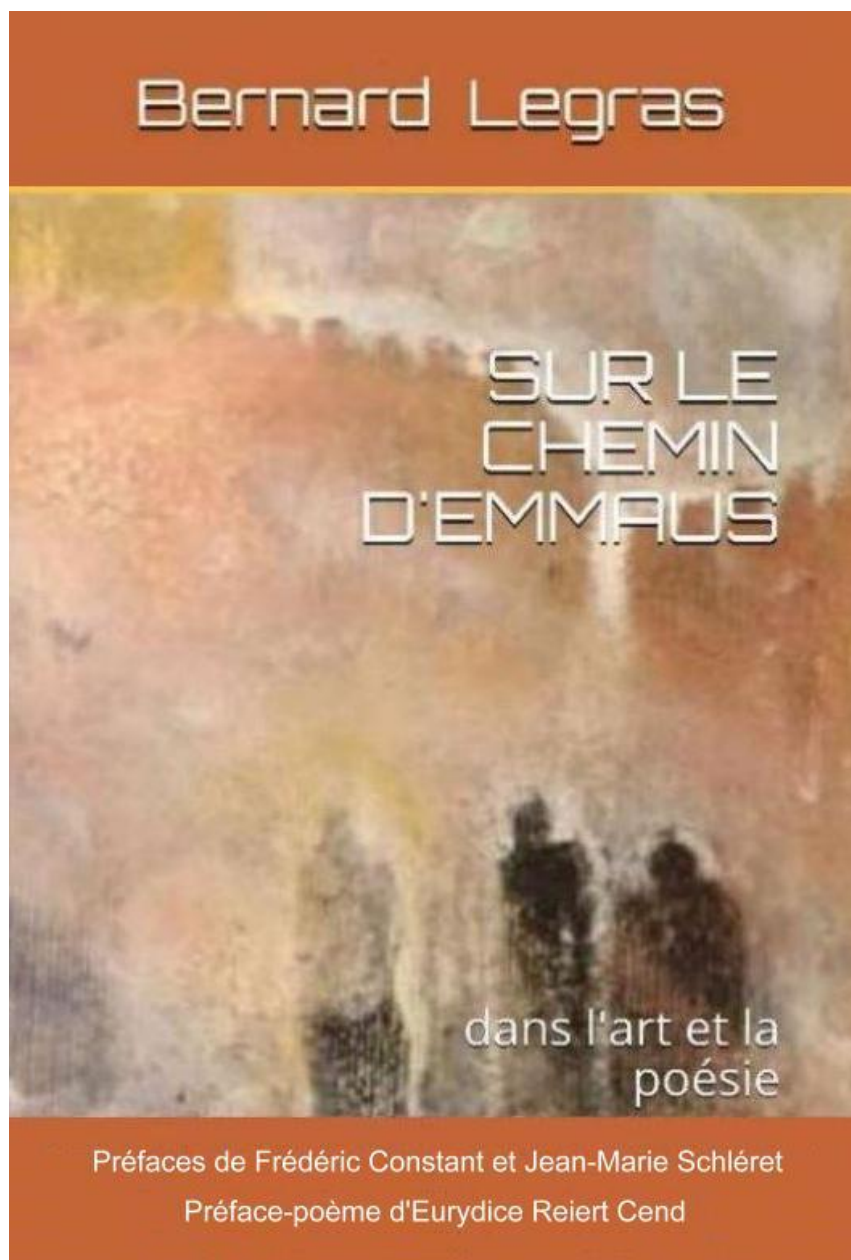
Comme l'écrit Grégoire le Grand dans son homélie 23 : *Il [Jésus] leur est apparu extérieurement et corporellement, comme il était intérieurement, comme il était au-dedans d'eux-mêmes : ils parlaient de lui, ils l'aimaient et ils doutaient. Alors il se présente à eux extérieurement, mais ils ne le reconnaissent pas, précisément parce qu'ils doutent.*

Cette remarque de saint Grégoire, d'une admirable profondeur, est analysée finement par le théologien suisse Maurice Zundel : *Elle pourrait expliquer ou nous rendre sensible tout le mystère de la Révélation dans toute la Bible et dans toute l'histoire : Dieu apparaît aux hommes comme il est au-dedans des hommes, comme il est au-dedans d'eux-mêmes. ... Ces apparitions sont un appel à la foi. Et c'est pourquoi elles reflètent l'état d'âme de ceux qui en sont les témoins. Rien n'est étonnant comme ces récits qui ne s'accordent pas, précisément parce qu'ils traduisent les sentiments, les hésitations, les craintes, les frayeurs et les joies de chacun, selon la progression de la reconnaissance du Christ en eux.*

---

<sup>57</sup> Evêque de Nancy et Toul.

Remercions Bernard Legras d'avoir rapproché le récit évangélique et les œuvres qu'il a inspirées. Il nous permet ainsi de mieux en découvrir la profondeur et la richesse de sens.



## Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie

EIP, 2019

Préfaces du Père Frédéric Constant et de Jean-Marie Schléret



~~Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique (statistique et informatique médicale) de la faculté de médecine de Nancy, auteur d'ouvrages historiques et religieux.

~~L'ouvrage rassemble trente-trois poèmes, complets ou partiels, portant sur Les disciples d'Emmaüs et leur rencontre sur le Chemin avec Jésus ressuscité, que relate l'Evangile de Luc. Des poètes décédés (Jean Aicard, Gilbert Cesbron, François Coppée, Patrice de la Tour du Pin, Alphonse de Lamartine, François Mauriac, Villon,...) côtoient des personnalités contemporaines des lettres. Chaque texte est illustré d'une œuvre d'art portant exclusivement sur le thème du Chemin. Quelques renseignements biographiques succincts complètent les œuvres des écrivains et des artistes. Préfaces de l'Abbé Frédéric Constant et de Jean-Marie Schléret. Préface-poème d'Eurydice Reinert Cend.



## Préface de Frédéric CONSTANT<sup>58</sup>

Depuis une dizaine d'années, je connais le docteur Bernard Legras qui fréquente régulièrement les offices de notre église Saint Jean-Baptiste de Porto-Vecchio ou en plein-air à Saint Cyprien, lorsque, depuis sa retraite professionnelle en 2003, il quitte six mois par an sa Lorraine natale pour venir se ressourcer sur notre île de beauté.

Il m'a fait part souvent de ses ouvrages religieux ou artistiques centrés sur la Résurrection de Jésus et, à plusieurs reprises, il a présenté ses réflexions à l'occasion de conférences en paroisse à Porto-Vecchio.

Le thème de ce livre d'art, celui des deux disciples de Jésus et de leur rencontre fascinante avec leur Maître ressuscité sur la route d'Emmaüs, a inspiré bien des peintres et, comme bien d'autres, l'église Saint Jean-Baptiste possède une œuvre d'art sous forme d'un vitrail moderne représentant le *Souper à Emmaüs*.

Les tableaux et les textes présentés qui concernent uniquement la première partie du récit de Saint Luc, celle du chemin et de la rencontre extraordinaire des deux disciples, permettent de mieux en découvrir la profondeur et la richesse de sens. Outre la beauté limpide du récit évangélique, la thématique de la marche, du pèlerinage et de la rencontre est tout à fait actuelle. Cet évènement pascal confirme le désir du Ressuscité, de venir vers nous pour nous sauver et ouvrir notre cœur à l'intelligence des écritures.

Remercions avec une grande fierté, Bernard Legras d'avoir ajusté le merveilleux récit évangélique de Saint Luc et les œuvres qu'il a inspirées aux artistes.

---

<sup>58</sup> L'abbé Frédéric Constant est le curé de l'unité paroissiale de Porto-Vecchio en Corse du Sud.



## Préface de Jean-Marie SCHLÉRET<sup>59</sup>

Je reprendrai volontiers l'éclairage porté par l'Abbé Frédéric Constant sur le thème si actuel de la rencontre et de la marche. Voilà deux mille ans que face au désarroi du monde, la chrétienté ne cesse de témoigner : le mal absolu qu'est la mort a été vaincu par la Résurrection du Christ. Emmaüs est l'un des signaux majeurs de l'annonce de cette Bonne Nouvelle. Les deux disciples expriment la stupeur qui demeure la nôtre face à la mort, et surtout la mort injuste, toujours cruellement ressentie.

Peintres et écrivains rassemblés dans l'ouvrage de Bernard Legras décrivent admirablement la rencontre et le cheminement, le temps de l'écoute et du partage des émotions. Ce temps si précieux qui précède celui du regard et de la révélation. Nous savons aussi que la localité d'Emmaüs n'a pas été identifiée avec certitude. C'est notre lieu de rencontre à tous. Le chemin qui y conduit est le nôtre.

Il se trouve que la paroisse de Bernard Legras à Nancy, et les fidèles de la basilique du Sacré-Cœur en particulier, ont inscrit dans leur projet pastoral le thème de la rencontre. Changer nos regards sur les autres, renforcer les échanges et le partage, sont les composantes de la fraternité à laquelle notre Pape François nous convie dans sa récente encyclique « *Fratelli Tutti* ». L'ouvrage de Bernard Legras tombe à point nommé pour éclairer la route avec ses merveilleux témoignages de Foi en la Résurrection. Assaillis de toutes parts par les drames de notre époque, pèlerins d'Emmaüs que nous sommes, redisons au Ressuscité : « Reste avec nous, car il se fait tard ».

---

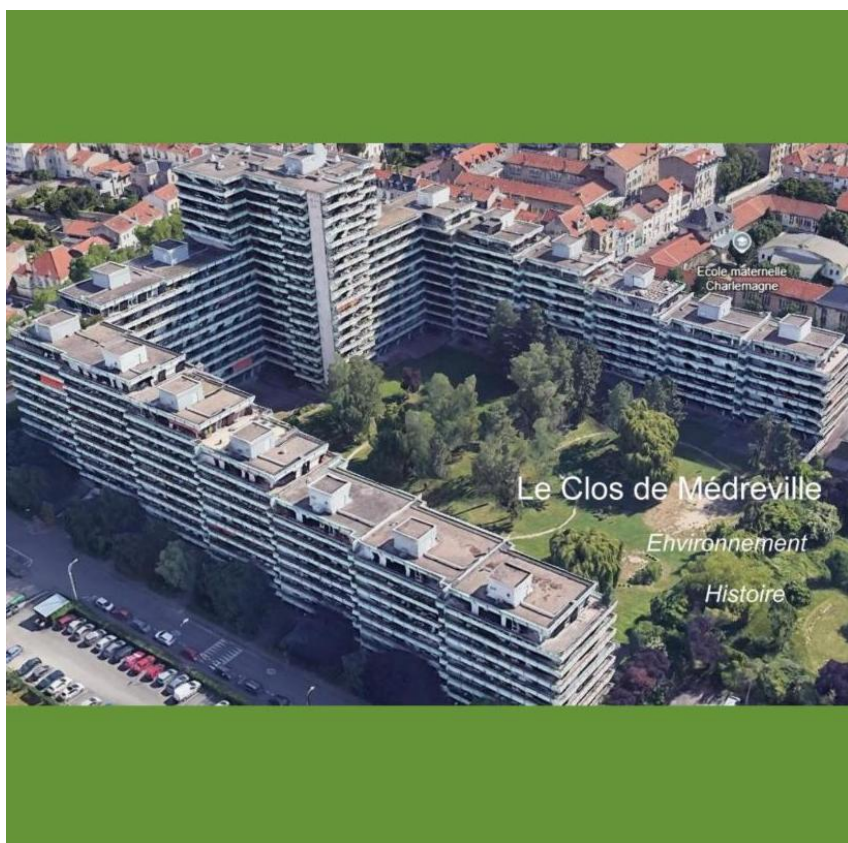
<sup>59</sup> Président de l'association Arelor, qui regroupe l'ensemble des organismes HLM de Lorraine à partir de 2013 puis l'Union régionale HLM du Grand Est. J.-M. Schléret fut adjoint aux affaires sociales au maire de Nancy de 1989 à 2008 et député de la première circonscription de Meurthe-et-Moselle de 1993 à 1995.



Autres

## ***Ouvrages familiaux et autres***

(6 ouvrages)



## **Le Clos de Médreville**

Environnement, histoire,  
EIP, 2025



Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy, ancien chef de service au CHU de Nancy.

Le Clos de Médreville est la plus grosse copropriété de Nancy, édifiée entre 1968 et 1973. L'ouvrage retrace son histoire et celle des lieux avoisinants, à l'aide de nombreuses photos et cartes. On apprend par exemple que Médreville est le nom d'un lieu-dit où existait autrefois une ferme. Dans une seconde partie complémentaire, l'ouvrage présente l'architecte du Clos, Henry Prouvé, la Basilique du Sacré-Cœur voisine, la Cure d'Air souvent citée ainsi que les Sœurs de Saint-Charles, propriétaires du terrain de Médreville au XIXème siècle. Enfin, l'auteur y évoque ses souvenirs de résident du Clos et les nombreux changements qu'il a connus.

Préface de Jean-Marie Schléret.

## **Préface de Jean-Marie SCHLÉRET**

Ayant le privilège d'habiter le Clos de Médreville depuis mars 1989, un certain nombre de souvenirs marquants n'ont pas manqué de me remonter en mémoire à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Bernard Legras. Ayant résidé avenue Anatole France, le grand ensemble immobilier faisait déjà partie du paysage familial. Je m'étais pourtant promis de ne pas habiter ce « mastodonte » appelé parfois aussi « le paquebot ». Sauf qu'un jour de février 1989, j'eus l'information de l'opportunité d'un bel appartement terrasse. Ce fut une révélation sur la qualité de construction du Clos, et la découverte d'une habitation idéale, éclairée d'Est en Ouest, en passant par le plein Sud.

L'architecte en avait été Henri Prouvé, frère de Claude et de l'illustre Jean Prouvé. Se trouvaient assemblés en bâtiments autonomes et en construction marquée par un beau dégradé, quelques 380 logements dans un parc magnifiquement arboré, ancienne ferme des sœurs de Saint Charles. Le génie du constructeur avait consisté à réaliser devant toutes les fenêtres, des grands balcons communicants et aux derniers étages, de spacieuses terrasses. La vue depuis notre appartement de l'entrée 16 prenait du relief à mesure de la descente du soleil et de la montée de la nuit. Jusqu'à remplir l'horizon de nombreux points lumineux vers la Sapinière et la colline de Buthégnemont. Du côté Est, on aperçoit le dôme monumental de la basilique surmonté de la statue du Sacré-Cœur, bel édifice religieux achevé en 1905, au caractère byzantin et roman à la fois.

En 36 ans de vie au Clos de Médreville, au cours de mes quatre mandats d'adjoint au Maire de Nancy, de vice-président de la communauté urbaine, député, et conseiller départemental, j'ai pu me ressourcer face au panorama grandiose que m'offrait la perspective alentour. Du Parc Sainte Marie, le quartier Sainte Thérèse, Villers, Laxou et les hauts de Boufflers, le regard ne se lasse jamais en toute saison. Les églises Saint Fiacre et Saint Genès structurent le panorama dans lequel apparaissent aussi le Domaine de l'Asnée et la chapelle du CPN. Une fois la nuit tombée, les lumières de la ville, qu'elles soient fixes dans les habitations avec au loin la Grande Croix de la Vierge des

## Autres

Pauvres à Vandoeuvre ou et le CHU, ou qu'elles soient mobiles sur les axes de circulation jusqu'à la Sapinière, sont un enchantement. Quand le ciel, une fois apparue l'étoile du berger, veut bien donner accès ciel étoilé, l'enchantement se fait méditation sur l'infiniment grand.

La belle ambiance de convivialité doit beaucoup à la disposition et à la qualité du parc. Il donne l'occasion de bonnes rencontres où les différences d'âges des promeneurs sont autant d'atouts pour les échanges. Dans une résidence, le voisinage s'avère déterminant pour la qualité de vie. La nôtre voit ses seize entrées tout autour du parc, traduire une occupation diversifiée de par les âges, les compositions familiales et les professions.

Parmi les événements marquants de la résidence, il convient de rappeler son premier ravalement en 1992, donnant à nos façades leur coloris vert tilleul. Un tel immeuble n'échappe cependant pas aux aléas météorologiques. Le 26 décembre 2000, la violence du vent causa d'importants dégâts alentours notamment dans le parc du CROUS dont les peupliers s'affaissèrent sous nos yeux. En mai 2012, les violents orages nocturnes qui s'abattirent sur l'agglomération firent déborder plusieurs cours d'eau. Celui qui nous arrive depuis le domaine de l'Asnée, capté dans un conduit à grand diamètre, se déversant dans le réservoir des ducs de Bar, nous a valu des semaines de chaos. L'éclatement de la conduite sous la rue Winston Churchill provoqua une inondation sans précédent, rendant inutilisables caves et parking du deuxième sous-sol sous l'eau. Les pompiers durent capter l'eau durant des jours avant le ballet des dépanneuses remorquant les nombreux véhicules endommagés. A cela s'ajoutaient les ascenseurs en panne durant des semaines, imposant aux résidents d'épuisantes montées par escalier avec le chargement des courses. Les témoignages de solidarités individuelles et collectives ne manquèrent pas. Situation difficile au point que le premier ministre Jean-Marc Ayrault vint en personne à la rencontre des habitants.

Cette inondation affecta aussi notre 28ème crèche de Noël en raison du matériel stocké en sous-sol devenu inutilisable. Mais pas au point de renoncer à sa poursuite, ce dont l'Est Républicain se fit l'écho le 9 décembre 2012 sous le titre « La crèche sauvée des eaux ». Avec ses

## Autres

111 pays représentés et ses 1500 pièces, elle continue d'enchanter de nombreux visiteurs.

De 2009 à juin 2024, rentrant de la ville par l'entrée du parc côté tour, mon regard se portait invariablement vers le cèdre du Liban qui avait trouvé son point d'ancrage sur notre terrasse de l'entrée 16. Nous l'avons vu grandir et porter du haut de ses 4 mètres 50 le message d'entente universelle du pays de mon épouse, en dépit de toutes les vicissitudes de sa longue histoire. Ayant résisté aux quelques tempêtes et nombreux coups de vent, solidement arrimé au « bastingage », il a dû nous tirer sa révérence le 30 juin 2024, alors que nous parvenait les instructions du syndic de copropriété de le retirer. Les repreneurs ne manquèrent pourtant pas, à commencer par le conseil départemental. Mais les délais trop courts et les complications du transport eurent raison de l'attachement que nous lui portions.

Au moment où la restauration architecturale vient de prendre sa vitesse de croisière pour s'achever en 2026, notre ensemble immobilier est encore devant lui un bel avenir, au sein d'un quartier dynamisé par sa jeunesse étudiante. Mais davantage encore que ses atouts architecturaux, c'est la qualité de vie qui doit en demeurer la dominante. Et en premier, les relations quotidiennes entre résidents pour maintenir et si possible amplifier une cohabitation harmonieuse.

Hommage soit rendu au Professeur Bernard Legras pour avoir réalisé un ouvrage retraçant magnifiquement la belle aventure du Clos de Médreville. Chaque habitant du Clos, passé, présent ou avenir, pourra ainsi mieux se l'approprier pour contribuer, chacun à sa manière, à inscrire durablement son existence dans le panorama nancéien et lorrain.



Autres

Autres

### **Mon père Jean Legras**

Pionnier de l'informatique à Nancy,  
EIP, 2019



**Mon père Jean Legras**

Pionnier de l'informatique à Nancy,  
EIP, 2019<sup>60</sup>

L'ouvrage retrace la vie familiale et professionnelle de mon père Jean Legras (1914-2012), mathématicien lorrain, pionnier de l'informatique à Nancy, dont une allée à Vandœuvre porte son nom.

J'ai écrit ce livre en hommage à cet homme remarquable.



~~Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique de la faculté de médecine de Nancy. Il a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy ainsi que des livres à orientation religieuse.

---

<sup>60</sup> Edition revue et complétée d'un premier livre publié en 2008 : Jean Legras : *Mathématicien lorrain - Précurseur de l'Informatique à Nancy - Fondateur de l'Institut Universitaire de Calcul Automatique*, Ed. Groupe Dialog'Guyot.

## Avant-propos

C'est avec beaucoup d'émotion que je tente ici de retracer un peu la vie de mon père Jean Legras.

Ce modeste ouvrage qui lui est consacré est certes destiné en premier lieu à sa famille, mais également à ses élèves et collaborateurs qui l'ont connu et apprécié et enfin à tous ceux qui s'intéressent au début de l'informatique à Nancy.

Nombreux sont ceux à Nancy qui savent que la carrière professionnelle de mon père fut celle d'une *star* dans un des domaines les plus ardues pour l'intelligence, celui des mathématiques.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'article écrit par André Renaud, consacré au « *Rayonnement des mathématiques Lorraines* » dans la revue « *Le Pays Lorrain* » à l'occasion d'un numéro spécial intitulé « *Les Universités de Nancy* », édité en 2003.

*Combien de Nancéiens savaient-ils que la réputation de leur ville était parvenue à égaler celle des écoles fameuses de Grenoble et de Toulouse ?*

*Or nous avons ici le résultat du travail opiniâtre et brillant de deux savants aux tempéraments forts et souvent opposés, qui ont porté au loin, très loin, le renom de l'Université de Nancy. Mais aujourd'hui, n'est-ce pas, chacun ici les connaît bien par leur nom, Jean Delsarte (1903-1968) et Jean Legras. »*

Le texte présenté tel quel développe les travaux scientifiques de mon père. Il fait l'objet de la deuxième partie avec d'autres documents consacrés au développement de l'informatique naissante et notamment au Centre de Calcul.

Si le scientifique est remarquable, l'homme l'est également, par sa droiture, son honnêteté, sa tolérance, dans son comportement comme mari et comme père. Jean a fait un mariage d'amour, son couple formé avec Madeleine était un modèle. Il s'est occupé beaucoup de ses enfants (puis de ses petits-enfants) et leur a donné à tous beaucoup d'amour.

Autres

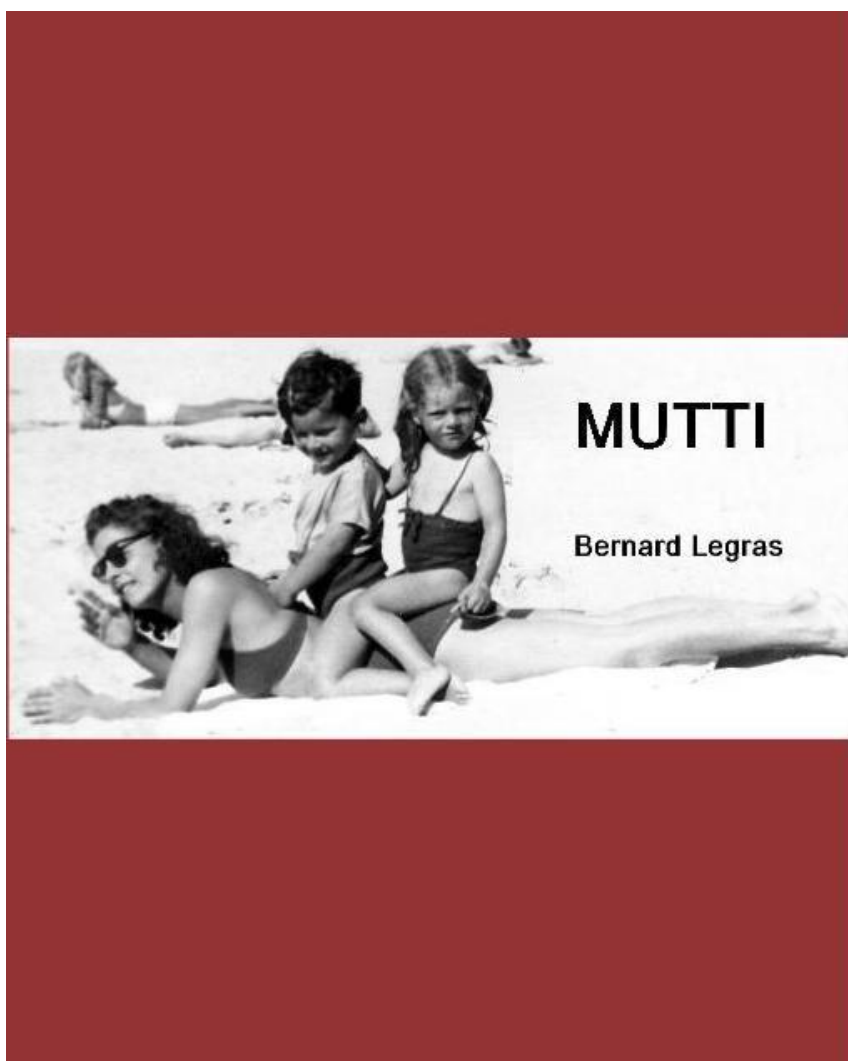
Mon père a contribué à mon épanouissement et à ma carrière, en me poussant intelligemment vers des applications scientifiques en médecine - les statistiques et l'informatique médicale.

*Je ne lui dirai jamais assez merci.*

*Nancy – avril 2008*

### **Compléments**

Par la suite, j'ai ajouté à l'ouvrage les parties IV (la fin de sa vie), V (les hommages posthumes) et VI (quelques annexes). En 2019, j'ai décidé de publier ce livre en autoédition.



Autres

**Mutti : Madeleine Legras**

(1919-1996)

EIP, 2019

Professeur honoraire à la  
faculté de médecine de  
Nancy, Bernard Legras est le  
fils de Mutti.



La vie en photos commentées de Madeleine  
Legras (née Moreau), dite Mutti (1919-1996).

### **Avant-propos**

Après avoir écrit un livre sur mon père et un autre sur moi (mes 67 premières années), je ne pouvais pas m'arrêter là sans faire de même pour ma mère que j'ai adorée et que j'ai appelée Mutti en revenant de mon premier séjour en Allemagne<sup>61</sup>.

Dans un album composé de 141 photos et agrémenté de quelques commentaires, je n'ai pas fait figurer de très nombreuses images où maman figure (notamment avec ses enfants) que l'on peut trouver dans les deux autres ouvrages (« Jean Legras, mathématicien lorrain » et plus spécialement dans « le livre de ma vie »).

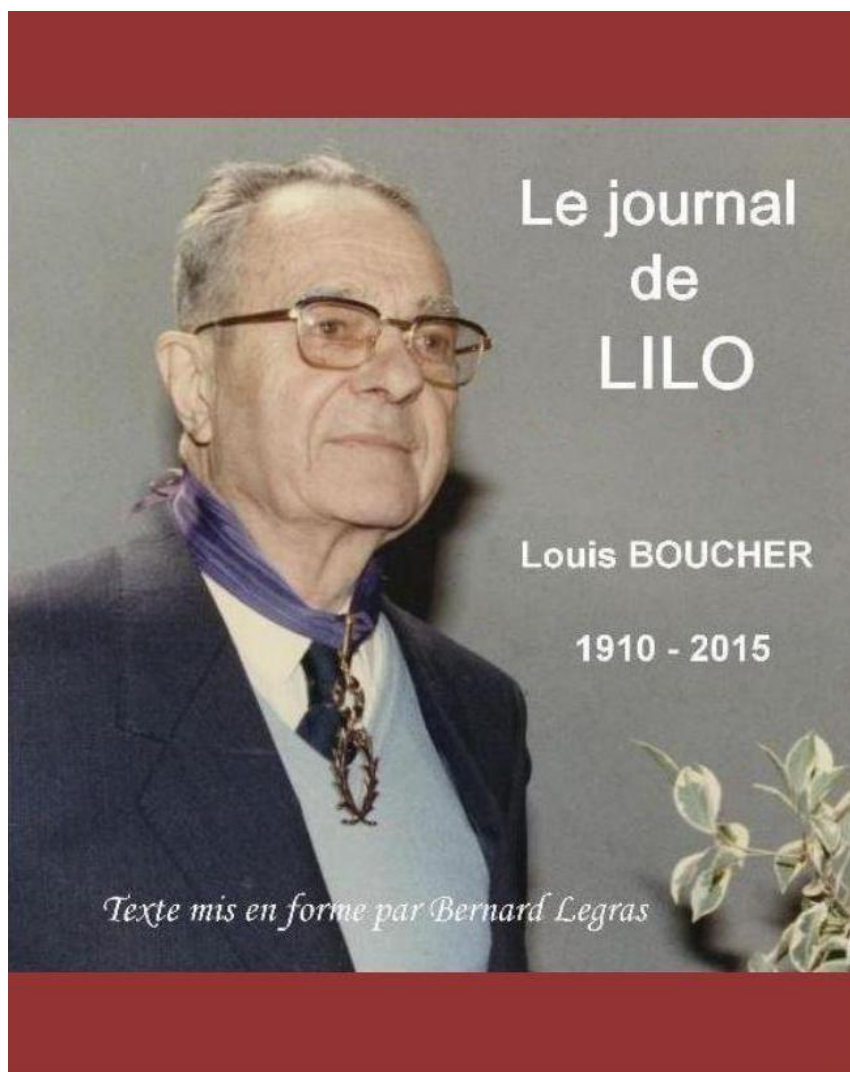
En 2017, j'ai décidé d'imprimer cet ouvrage en autoédition.

---

<sup>61</sup> Par la suite, de très nombreuses personnes ont suivi mon exemple. Dans le texte, je dirai indifféremment Madeleine ou Mutti ou maman.



Autres



### **Le journal de Lilo**

Louis Boucher (1910-2015),  
EIP, 2019



~~Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy, ancien chef de service. Il est l'époux de Violette, la seconde fille de Louis Boucher.

~~Louis Boucher, que tout le monde appelait Lilo, est né en 1910 à Oullins et décédé en 2015 à Lyon. Une longue vie de 105 ans qui l'a vu notamment s'investir dans le PLO (Patronage Laïque d'Oullins) et recevoir, pour ses activités extra-professionnelles, la distinction de Commandeur des palmes académiques en 1989. Lilo aimait écrire. A partir de ses carnets couverts de notes et s'appuyant sur sa remarquable mémoire, il a écrit un Journal de sa vie, qui comprenait près de cent cinquante pages denses, tapées à la machine. Ce récit présente beaucoup d'anecdotes amusantes, en particulier de son enfance. Il fait revivre une foule de personnes que lui et sa famille ont côtoyées. Il rappelle aussi un peu comment était Oullins à cette époque d'avant la guerre. Lilo détaille aussi avec force détails sa longue captivité en Allemagne. En dehors des proches, ce texte qui est limité aux quarante premières années de la vie de Lilo s'étendant jusqu'à la fin de la guerre et aux cinq années de reprise de la vie active, est susceptible de présenter de l'intérêt pour les Oullinois dont Louis Boucher a partagé la vie.

## **Avant-propos**

Louis Boucher, dit Lilo, né en 1910 à Oullins et décédé en 2015 à Lyon, est mon beau-père.

Il a écrit un Journal, intitulé :

DE MATHIEU BOUCHER & JEANNE-LOUISE-DELPHINE LACOMBE

A LOUIS-JOSEPH BOUCHER & MARIE-MARTHE CHALIER

A partir de ses notes et s'appuyant sur sa remarquable mémoire, il a tapé à la machine à écrire près de cent cinquante pages denses.

Après avoir parcouru ce récit - remis à sa fille Violette, mon épouse -, il m'est apparu que ce texte était digne d'intérêt et notamment pour les Oullinois dont Louis Boucher a partagé la vie.

Une longue vie de 105 ans qui l'a vu devenir Président du Patronage Laïque d'Oullins (PLO) de 1947 à 1963 et recevoir, pour ses activités extra-professionnelles, la distinction de Commandeur des palmes académiques en 1989.

Avec une certaine difficulté - parce que les caractères étaient parfois peu visibles - j'ai numérisé ces pages en m'aidant d'un logiciel OCR (Reconnaissance Optique de Caractères).

Puis, j'ai remis en ordre tout cet ensemble, en n'apportant que des modifications modérées au texte initial et en intégrant des photographies et autres documents. Violette, la fille de Lilo et mon épouse, m'a apporté son aide en participant à la relecture.

Dans la première version, je m'étais arrêté à la fin de la captivité de Lilo. En 2020, j'ai complété ce journal par les cinq années qui ont suivi jusqu'à 1950.

Autres

# Les poèmes d'Alice Legras, ma grand-mère

Quand paliraient vos yeux...  
Grand prix des Poètes Lorrains 1961

**Bernard Legras**

Préface de Marie-Noël Paschal

## **Les poèmes d'Alice Legras, ma grand-mère**

EIP, 2021

*Préfaces* de Marie-Noël Paschal



Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy.

L'ouvrage présente les poèmes d'Alice Legras née Bourcier, ma grand-mère paternelle, pour lesquels elle reçut le Grand prix des Poètes Lorrains en 1961. Je rappelle aussi une partie de sa vie d'épouse et de mère de deux enfants, dont l'un Jean Legras, mon père, fut un mathématicien renommé, pionnier de l'informatique à Nancy. Les poèmes sont illustrés par des photos représentant Alice souvent entourée de sa famille.

## Préface de Marie-Noël PASCHAL<sup>62</sup>

### *Alice au pays s'émerveille*

Les poèmes d'Alice Legras (1888-1975) sont d'une infinie délicatesse. Née à Saint-Dié des Vosges, elle est foncièrement attachée à son pays lorrain, qu'elle chante dans plusieurs pièces : Nancy et son Parc Olry, la Colline de Sion, haut lieu de Lorraine, la Ligne bleue des Vosges...

D'où lui vient ce besoin intense d'écrire des poèmes ? Des sentiments qu'elle a tus, mais non étouffés, depuis sa jeunesse : l'amour de la Nature, qu'elle peint à petites touches impressionnistes et charmantes ; d'une grande tendresse pour le monde qui l'entoure et l'émerveille ; et tout simplement de la Vie, qui l'enchanté.

Car « *La poésie est magicienne/ Qui transforme à tous les moments/ La rosée en vrais diamants* » écrit-elle.

Pour Alice « *Tout est Grâce ici-bas, tout, jusqu'à la souffrance/ La musique et l'amour, l'enfant comme la fleur/ Mais aussi le chagrin, le souci, chaque pleur...* ».

Les poèmes que nous montre ici son petit-fils, et qui lui valurent le Grand Prix des Poètes Lorrains en 1961, sont en effet un véritable hymne à la Vie, qu'elle fonde sur une foi profonde et une passion pour la Beauté. Cette Beauté, don de Dieu, elle la voit partout avec des yeux d'enfant.

Parfois nostalgique, le plus souvent enthousiaste, elle avoue : « *J'ai toujours eu dans l'âme un brin de fantaisie/ Qui donc en est la cause ? - Est-ce la poésie ?* »

---

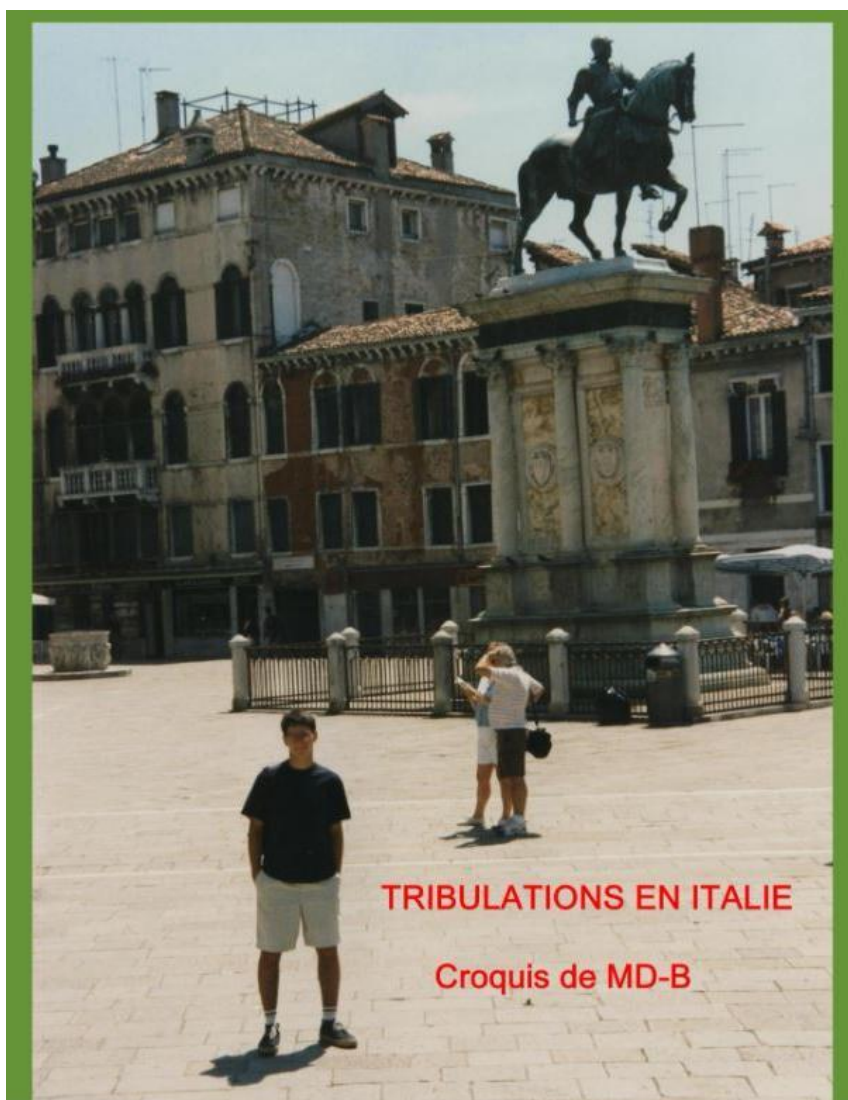
<sup>62</sup> Marie-Noël Paschal, d'origine lorraine, s'est installée en Haute Provence il y a trente-neuf ans. Elle est agrégée de lettres classiques, titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art et d'un master d'archéologie. Amoureuse de sa région d'adoption, elle collabore depuis vingt et un ans au quotidien *La Provence*. Elle a écrit plusieurs pol'arts (des intrigues criminelles qui font revivre un ou une artiste) et un ouvrage sur les grandes affaires policières des Alpes de Haute Provence.



C'est cette fraîcheur de l'âme qui touche le lecteur. Dans un de ses plus beaux poèmes, qui ouvre le recueil, elle livre son secret :

*« Tant que vous saurez voir l'enchantement du monde  
Que vous écouterez les murmures de l'onde,  
Que vous apprécierez, sous leurs aspects divers  
La poésie et l'art, la beauté grave et pure,  
Que vos bras, pour autrui, resteront grands ouverts,  
Et que vous verrez Dieu dans toute créature...  
Quand pâleraient vos yeux, quand trembleraient vos pas,  
Votre cœur ne vieillira pas !*

Les poèmes d'Alice n'ont pas pris une ride. Soixante ans après le Grand Prix de Poètes Lorrains, ils nous émeuvent toujours.



Autres

### **Tribulations en Italie**

Croquis de MD-B<sup>63</sup>

EIP, 2021

Egalement en version reliée



Bernard Legras a composé ce petit ouvrage de souvenirs.

---

<sup>63</sup> Croquis de Marie-Danielle Badoux.

### **Avant-Propos**

En décembre 2022, Violette a demandé à notre fils Matthieu de lui rendre un album rouge qu'elle lui avait remis de nombreuses années auparavant et qui dormait sans doute dans un de ses tiroirs.

Je l'ai relu avec un plaisir non dissimulé et il m'a semblé qu'il était indispensable de pouvoir le partager avec mes enfants et petits-enfants en scannant les dessins et en les regroupant dans un document réalisé en autoédition.

Mais, il m'a semblé que c'était aussi l'occasion idoine pour se remémorer les liens très forts que nous avons tissés avec la famille Badoux.

J'ai donc réalisé ce petit document à visée familiale.

La première partie est consacrée à Marie-Danielle et Laurent Badoux. Cette évocation s'appuie sur une sélection de nombreuses photos.

La seconde partie correspond aux croquis de l'album réalisé par Marie-Danielle en 1997.

Autres

## ***Ouvrages personnels***

(3 ouvrages)



## TITRES ET TRAVAUX

**Bernard LEGRAS**



Autres

## Titres et travaux

EIP, 2021



~~Bernard Legras est professeur honoraire en Santé publique (statistique et informatique médicale) de la Faculté de médecine de Nancy. Il fut chef de service au Centre hospitalier de Nancy. Il est l'auteur ou le coauteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy.

## Avant-propos

J'avoue que j'ai réalisé ce document en pensant principalement à mes petits-enfants, au cas (tout est possible) où ceux-ci interrogeraient un jour leurs parents sur ma carrière : « mais qu'est qu'il faisait donc Papi à l'hôpital et à la faculté et à l'hôpital ? » et que ceux-ci soient bien embarrassés pour leur répondre.

Je reconnais qu'il n'est pas particulièrement aisé de suivre mes diverses orientations, de la biophysique jusqu'à l'informatique médicale :

Au début, assistant en biophysique (associée à la médecine nucléaire sur le plan hospitalier), les nombreuses possibilités offertes par les substances radio-actives m'ont conduit à des recherches variées : on peut citer par exemple des essais de traitement des rhumatismes par injection intra-articulaire de radium 224, des appréciations par la thermographie de l'état inflammatoire d'une articulation, l'étude des effets d'une hypouricémie aigue sur la synthèse endogène des purines mais aussi divers traitements (mathématiques cette fois-ci) sur ordinateur des scintigraphies numérisés. Ces méthodes mathématiques ont été à l'origine de ma thèse de docteur en médecine en 1967 (« La « méthode des écarts » en scintigraphie numérique - mise en évidence de petites différences locales de la radioactivité d'un organe ») et de mon Diplôme d'Etude et de Recherche en Biologie Humaine (DERBH) en 1975 (« Analyse de différentes représentations des scintigraphies traitées par ordinateur - cartographie numérique ») ainsi que de nombreux articles sur ce thème.

Devenu assistant pendant deux ans au centre anticancéreux de Nancy, période au cours de laquelle j'ai effectué en septembre 1974 un stage d'un mois au *Princess Margaret Hospital* à Toronto en compagnie de Pierre Bey, cette nouvelle activité m'a conduit à publier plusieurs articles sur la dosimétrie par ordinateur et des techniques d'optimisation des doses ; surtout j'ai passé mon doctorat en Biologie humaine en 1978 avec une thèse sur « L'optimisation des doses en



radiothérapie externe », ce qui a contribué à me faire nommer professeur en informatique médicale et statistique, l'année 1980. Maman fut tellement contente, j'atteignais enfin le niveau universitaire de son éminent mari !

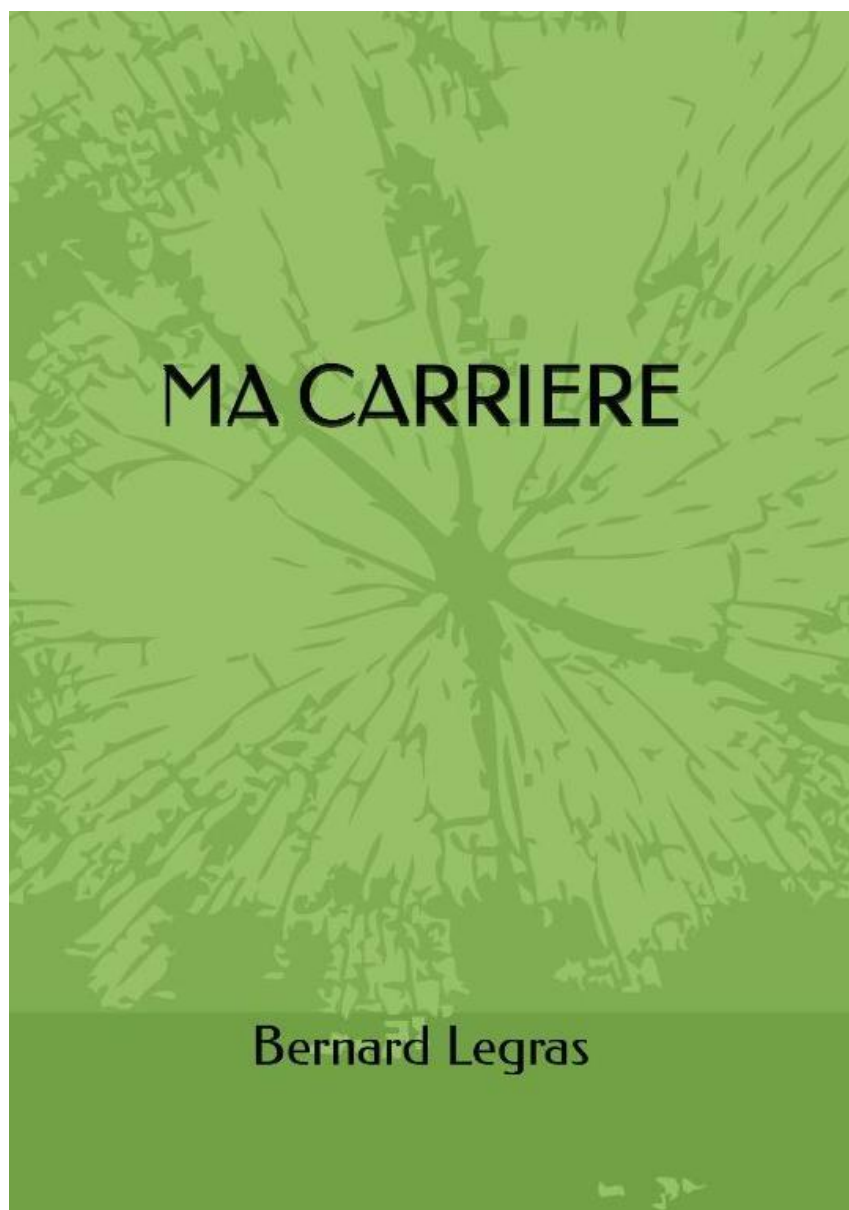
Par la suite, je me suis consacré particulièrement à l'informatisation des laboratoires de bactériologie et de virologie en collaborant avec les Pr. Burdin et Delavergne (système d'alerte informatisé des infections nosocomiales). J'ai participé à de nombreuses études hospitalières à partir du PMSI (Programme de Médicalisation du Système d'Informations) et à diverses enquêtes épidémiologiques. Et pour faciliter ces tâches, j'ai mis au point, souvent en collaboration avec Papa, plusieurs logiciels écrits en divers langages de programmation : en Basic au début de la microinformatique sur Apple 2e, puis en Dbase, ensuite en turbo-pascal et enfin sous Delphi : logiciels Bactério (commercialisé plus tard par une société de Nancy dirigé initialement par Jean-Pierre Chamagne ancien élève de Jean Legras et mari de Françoise, célèbre artiste lorraine) – Alerte – Sesim – Sesim-stat....

Pendant toute ma carrière, j'ai été l'auteur principal ou un coauteur de 230 publications qui comprennent aussi mes deux thèses, mon diplôme de biologie humaine et sept rapports. J'ai présenté ces travaux selon une première liste chronologique et une seconde par thèmes. 19 publications sont en anglais et 49 ont été éditées dans les Annales Médicales, la revue de médecine de Nancy. J'ai complété par les posters présentés à des congrès et mes communications.

Enfin j'ai scanné puis regroupé un certain nombre de publications qui m'ont paru assez représentatives de mes travaux hospitalo-universitaires réalisés entre 1967 jusqu'à ma retraite en 2003. Malheureusement, le système d'auto-édition choisi ne permet pas de les imprimer du fait de caractères trop petits. On peut les retrouver sur mon site Internet qui est consacré en premier lieu aux professeurs de la faculté de médecine de Nancy<sup>64</sup>.

---

<sup>64</sup> [www.professeurs-medecine-nancy.fr](http://www.professeurs-medecine-nancy.fr)



## Ma carrière

EIP, 2022

Egalement en version reliée

Dans cet ouvrage à orientation familiale, l'auteur, professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy, retrace sa carrière à partir de la classe de Math Elem au lycée Henri Poincaré de Nancy jusqu'à l'année 2022. A l'aide de photos, il parcourt ses années d'études universitaires puis lorsqu'il est devenu assistant puis professeur jusqu'à la retraite en 2003. Il présente ensuite les nombreux ouvrages écrits depuis une vingtaine d'années, les articles publiés dans les journaux et enfin la liste de toutes ses publications.



Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique (statistique et informatique médicale) de la faculté de médecine de Nancy, ancien chef de service du CHU de Nancy.

## Avant-propos

Pour moi et ma famille, j'ai écrit « *Le livre de ma vie* » que j'ai renommé ensuite « *Souvenirs* » qui s'étend de 1943, date de ma naissance, à 2022 : 450 pages et une foultitude de photos, certes de l'auteur mais aussi de ses parents, sa femme, ses enfants et petits-enfants sans oublier les nombreux amis rencontrés dans sa déjà longue existence.

Cet ouvrage que j'ai imprimé en tant qu'« épreuve » (avec un bandeau sur la couverture) n'est pas destiné à être mis en vente pour tous. Il en était de même de ce nouvel ouvrage complémentaire qui se focalise sur ma carrière, mes ouvrages, mes publications et les médias qui se sont intéressés à ce que faisais<sup>65</sup>.

Peut-être que certains mes descendants seront intrigués par ma carrière et apprécieront ce travail. C'est le souhait que je formule, sans grande illusion !

J'ai débuté le premier chapitre qui concerne les études, à l'automne 1959 lorsque je suis rentré en Math-élém après le premier bac, au lycée Henri Poincaré dans lequel j'ai fait toutes mes études secondaires.

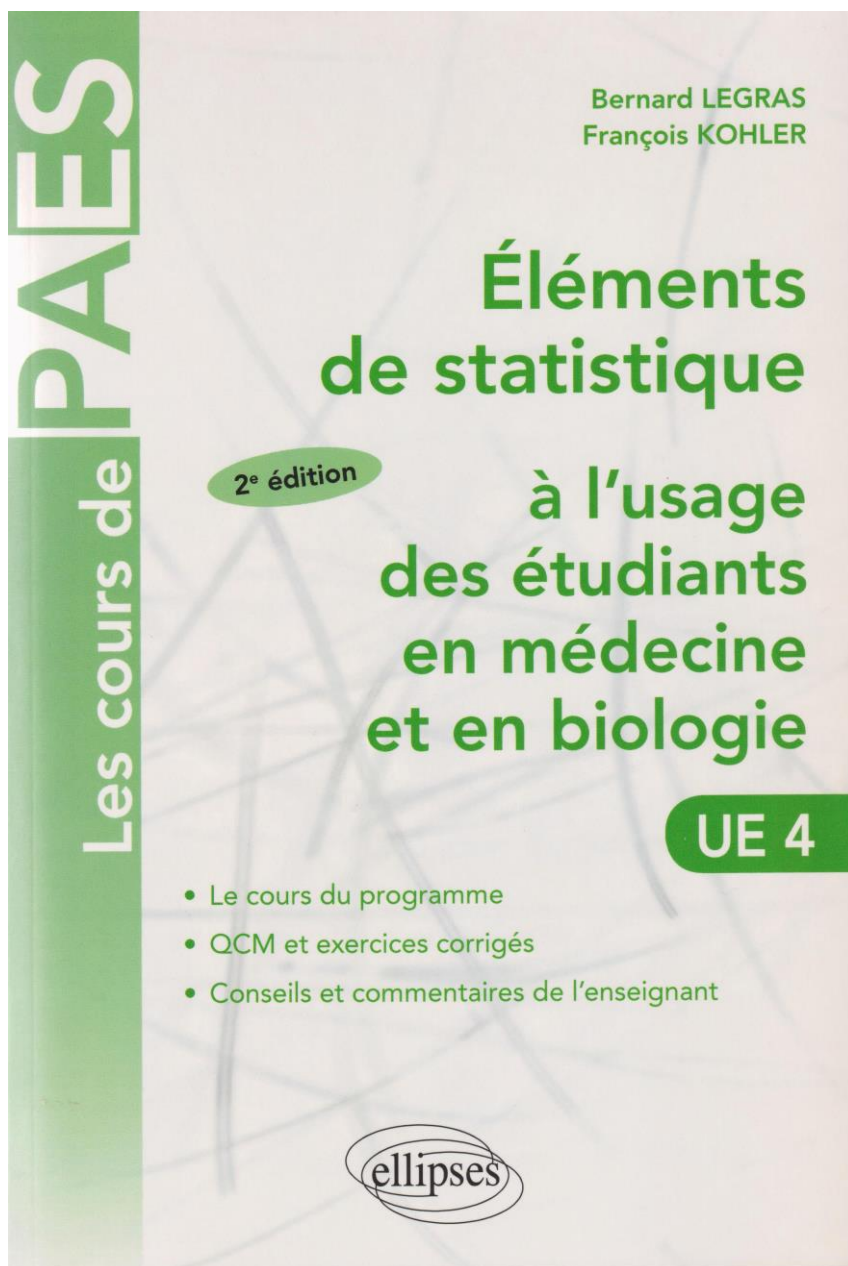
Par contre, il ne prend pas fin à ma retraite en 2003 puisque j'ai profité de la fin de mon activité professionnelle pour publier de nombreux ouvrages en tant qu'auteur ou co-auteur. Ceux-ci sont présentés dans la troisième partie, avec à la suite des articles de presse les concernant.

La dernière partie consiste en une liste de toutes mes publications. Les plus significatives seront éditées dans un second tome.

---

<sup>65</sup> Une erreur de manipulation sur le logiciel du logiciel d'édition KDP a déclenché la publication du livre.

Autres



### **Éléments de statistique**

à l'usage des étudiants en Médecine et en Biologie

(avec F. Kohler pour la seconde édition),

Ed. Ellipses, 2007<sup>66</sup>

### **Éléments de statistique à l'usage des étudiants en médecine et en biologie**

La connaissance des méthodes statistiques est nécessaire aux différentes professions de la santé et de la biologie. Ce livre s'adresse particulièrement aux étudiants en médecine et plus largement à ceux du premier cycle (PAES). Il aborde dans un plan traditionnel les statistiques descriptives, le calcul des probabilités et les lois de probabilités pour terminer par la statistique inductive : estimation et tests fondamentaux. Les notions fondamentales nécessaires à l'apprentissage des questions des épreuves classantes nationales de fin de deuxième cycle des études médicales y sont développées.

Les nombreux exercices corrigés sont pour la plupart issus d'épreuves du concours de première année de médecine de la faculté de médecine de Nancy. Ils sont référencés au sein de chaque chapitre permettant au lecteur de contrôler facilement l'acquisition de ses connaissances.

---

<sup>66</sup> Trois éditions ont précédé celle-ci, les deux premières éditées par les PUN (presses universitaires de Nancy), puis par Ellipse.

Autres

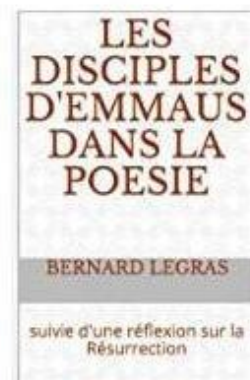
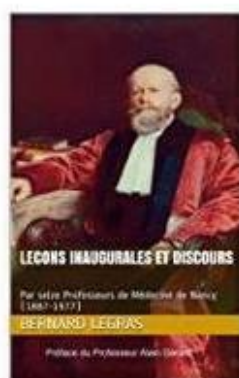
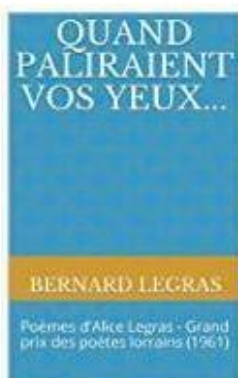


Autres

## **ANNEXES**

## Livres en ebook

Les six livres ci-dessous ont été édités aussi au format ebook.



## Index des préfaciers

|                            |                                     |
|----------------------------|-------------------------------------|
| <b>ALLOT, 22</b>           | <b>PAPIN, 150, 179, 196</b>         |
| <b>BOMBARDIER, 140</b>     | <b>PASCHAL, 136, 224</b>            |
| <b>BRAUN, 40</b>           | <b>PAULUS, 78</b>                   |
| <b>CONSTANT, 200</b>       | <b>PETITFILS, 178</b>               |
| <b>COUDANE, 100</b>        | <b>RABAUD, 43, 94</b>               |
| <b>de GERMAY, 162, 188</b> | <b>ROLAND, 30, 45, 79, 110, 160</b> |
| <b>GÉRARD, 71</b>          | <b>ROSSINOT, 86, 90, 122</b>        |
| <b>HÉNART, 54</b>          | <b>ROYER, 112</b>                   |
| <b>JAMPIERRE, 192</b>      | <b>SCHLÉRET, 146, 166, 201, 206</b> |
| <b>KLEIN, 42</b>           | <b>SCHMUTZ, 106</b>                 |
| <b>LARCAN, 114</b>         | <b>SIBILIA, 48</b>                  |
| <b>LAURENT, 174</b>        | <b>SICARD-LENATTIER, 34</b>         |
| <b>MICHEL, 128</b>         | <b>THEILLIER, 154</b>               |
| <b>MUNIER, 184</b>         | <b>THÉVENIN, 26</b>                 |
| <b>NIYONGABO, 132, 170</b> | <b>VADOT, 64, 74</b>                |